books2ebooks.eu

Eustache David

Remedes salutaires Contre Notre separation d'avec Dieu, la defiance de la chair, & la vanite du monde. Compris En trois Sermons, prononces a Montpelier, par David Eustache, ministre du Saint Evangile

A Sedan, M. DC. XLV
1645

eBooks fournis par votre bibliothèque grâce à
eBooks on Demand

Numérisé par
Réseau des Bibliothèques des Universités de Toulouse et Midi-Pyrénées
Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées

J.S A.E
RABAUT P.E

J.S A.E
RABAUT P.E

J.S A.E
RABAUT P.te

L-5

FACULTE DE THEOLOGIE PRE A MONTAUBAN
L 5

ACADEMIE DE TOULOUSE
FACULTE DE THEOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN

11663

RM 11663

REMEDES SALVTAIRES CONTRE

Nôtre separation d'auec Dieu, la défiance de la chair, & la vanité du monde.

COMPRIS

En trois Sermons, prononcés à Montpelier, par DAVID EVSTACHE, Ministre du saint Euangile.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER

A SEDAN.

M. DC. XLV

M.DC.V

ACADEMIE DE
FACULTÉ
DE THEOLOGIE
PROTES
DE MONTAUBAN

A MADAME

MADAME DE RICARD, Vefue de Monſieur de Ianuier, Conſeiller du Roi en ſa Cour des Comptes, aides, & finances de Montpelier, Dame de Sauſſan, & de Valautre.

MADAME.

L'Euangile nous parle d'vne perle de grand prix, qui attire ſi puiſſamment le fidele, que pour la pouuoir poſſeder, il n'épargne aucune choſe, pour chere qu'elle lui ſoit, iuſques à renoncer à ſoi-meſme. Le Seigneur Ieſus eſt cette perle, infiniment plus precieuſe, que celles qui ſe trouuent dans les cõtes Matt.

les mers Orientales; c'est elle qui nous est
Filipp. 1 gain en la vie, en la mort, & apres la
mort; pource qu'en la vie elle nous instruit,
qu'en la mort, elle nous console, & qu'apres
Apoc. 2. la mort, elle nous couronne de l'eternelle
beatitude. Qui ne void par là combien de-
plorable est la condition de ceux, qui en mé-
connoissent la valeur, & qui preferent ce
miserable monde à Iesus-Christ, source in-
épuisable de toute sorte de biens. C'est vne
passion bien-aueugle que la leur, de s'atta-
cher si fort au monde, qui n'a qu'artifices,
& que déguisemens, qui sous le visage d'vn
Caton, cache celui d'vn Neron, ou d'vn
Caligule, & qui iamais ne caresse, que
pour étrangler; Sa beauté est semblable
aux épines fleuries, les fleurs tombent, &
les épines demeurent. Neantmoins cela
n'empéche pas qu'il ne regne presque ab-
solument parmi les hommes; que si la pie-
té reluit en quelques endroits, c'est com-
me vn flambeau au milieu des tenebres
d'vne nuit épesse.

Parmi ce petit nombre, MADAME,
vous vous faites particulierement remar-
quer; pource que vous regardez ce mon-

de, comme vn Ennemi, à qui vous faites tous les jours la guerre; & que vous n'auez d'amour que pour ce grand Sauueur, qui eſt cette incomparable perle, que vous auez receuë, & que vous priſez plus que la ioüiſſance de toutes les plus belles, & les plus magnifiques choſes de la terre: vous faites paroitre les diuins ouurages de ſon Eſprit, dans toutes les actions de voſtre vie; pource que vôtre Conuerſation eſt toute retirée dans les Exercices du Ciel.

Vous faites MADAME, de vôtre maiſon vn ſaint Temple; où Dieu eſt ſerui ſelon ſa volonté: vôtre principal étude eſt de vous entretenir auec lui, par prieres Continuelles: vous recrées les poures de l'abondance de vos aumônes, par vne bonté qui eſt éloignée de toute vanité: vous eſtimés peu de choſe le rang que vous tenez, au prix de la crainte, & de la connoiſſance de Dieu, qui eſt hereditaire dans vôtre famille: parmi les diuerſes afflictions, que Dieu vous a fait ſouffrir, vôtre Conſtance s'eſt toujours releuée, & s'eſt munie denouuelles ſ

Liure Dix

ces : le Raïon du Soleil augmente son ardeur, dans le creux d'vn miroir concaue ; & vôtre Zele est allé en croissant, au plus profond de l'aduersité. Et pour dire beaucoup en peu de mots, vous marchez saintement sur les pas de feu Monsieur vôtre Mari qui en la rare pieté, qu'il a fait voir iusqu'à sa fin, a eu beaucoup d'inferieurs, & peu de pareils. Ce sont ces riches vertus, MADAME, qui m'dans fait tenir chere la bienueillance, dont il vous a pleu m'honorer, m'ont induit à vous dedier ces Sermons pleins d'exhortations à la pieté, en témoignage de ma reconnoissance : ioint que c'est bien approprier la chose à son point, que de vous offrir ce qui parle d'vn sujet, dont vous êtes si suffisamment pourueuë ; Il est bien iuste de grauer sur le front d'vn liure qui n'est fait que pour la deuotion, le nom d'vne personne qui brûle du Zele de la maison de Dieu. D'ailleurs comme vous prenés plaisir aux saintes pensées ; i'ose esperer que vous trouuerés quelque fructueuse occupation. Ie vous supplie donc de le receuoir fauo-

rablement, & d'aggréer la respectueuse affection, auec laquelle ie vous le presente. Ce qui m'obligera de plus en plus à prier Dieu pour vôtre prosperité, & conseruation, en qualité.

MADAME DE

Vôtre tres-humble & tres obeissant seruiteur
D. EVSTACHE.

De Montpelier ce 4. Aoust 1645.

L'IMPRIMEVR,
AV LECTEVR.

IL y a quelque temps qu'vn des amis de l'Auteur, aiant eu moien d'auoir vne copie des deux derniers sermons, les fit imprimer à son insçeu en Hollande & pource qu'on y laissa glisser force fautes aux mots, & au sens l'Auteur a été obligé de les revoir, & de les corriger, pour les donner au public, auec plus de clarté, & de pureté.

SERMON PREMIER, FAIT A MONTPELIER le 4. May 1645. en vn iour de Iusne, celebré en toute la France par nos Eglises, pour la prosperité des armes du Roy.

Sur les versets 1. & 2. du 59. Chapitre d'Esaie.

1. *Voici, la main de l'Eternel n'est pas racourcie qu'elle ne puisse deliurer: & son oreille n'est point deuenuë pesante, qu'elle ne puisse oüir.*
2. *Mais ce sont vos iniquités qui ont fait separation entre vous, & vôtre Dieu; & vos pechez qui ont fait qu'il a caché sa face arriere de vous, afin qu'il n'oye pas.*

LES œuures de Dieu sont si grandes, que les plus sublimes esprits s'y perdent, les voulans trop exactement rechercher: i[l]s ont des yeux trop foibles p[our] tant de lumieres, ce qui fait qu'ils s'ég[a]

souuent, sur tout quand ils suiuent la fausse régle de la raison humaine, ou de leurs passions particulieres. Ionas se plaignoit de ce que Dieu est trop misericordieux : grande infirmité en vn si grand homme ? *n'est-ce pas*
Ionas 4. *ici ce que ie disois, quand i'étois encore en mon pais, pourtant m'étois-ie auancé de m'enfuir en Tarsis, car ie connoissois que tu es vn Dieu fort, misericordieux, pitoyable, tardif à colere, abondant en gratuité, & qui te repens du mal dont tu as menacé.* Il se courrouça d'vne chose, dont les Anges se reioüissoient, asçauoir de ce que Dieu pardonna aux Niniuites. Ce Seruiteur paresseux & meschant accusoit Dieu de trop de rigueur, lors qu'il disoit, *Seigneur ie*
Matth. 25. *connoissois que tu étois homme rude, moissonnant là où tu n'as point semé, & assemblant là où tu n'as point épars. Patquoy craignant ie m'en suis allé, & ay caché ton talent en terre.* voyés combien temeraires sont les iugemens que la raison charnelle fait de Dieu; ce qui luy est ordinaire; autant de fois que Dieu supporte les meschans, elle dit qu'il est trop doux, elle voudroit qu'à tous momens le feu descendit du Ciel pour les consumer; elle ne peut souffrir que la cruauté qu'ils exercent contre l'Eglise, dure si long-temps, & s'en prend à Dieu, qui est le premier offensé, taxant sa trop grande patience; ne considerant pas qu'il s rend par ce moyen d'autant plus inexcusa-s, & qu'il recompense ce delay, par la pe-ur de ses coups. Que s'il chastie ses en-

fans vn peu feuerement, elle eſt ſi hardie que de dire qu'il eſt trop-rigoureux, elle voudroit qu'ils fuſſent en vn moment deliurés de leurs maux, & qu'ils fuſſent enceints de proſperité de toutes parts. Qui ne voit que cette accuſation eſt du tout blaſphematoire, & que la langue qui la profere, eſt pouſſée d'vn eſprit malin : Iugés par la combien elle eſt aueugle, pource que la cauſe pour laquelle Dieu punit les hommes, ou ne leur donne pas le ſecours qu'ils eſperent, n'eſt pas en luy, mais en leurs pechés, qui ont allumé le feu de ſon courroux ſur eux. C'eſt ce qui nous eſt clairement enſeigné és paroles de nôtre Profete, *Voici, la main de l'Eternel n'eſt pas racourcie, qu'elle ne puiſſe deliurer, & ſon oreille n'eſt point deuenue peſante, qu'elle ne puiſſe ouir. Mais ce ſont vos iniquités qui ont fait ſeparation entre vous, & vôtre Dieu, & vos pechés, qui ont fait qu'il a caché ſa face arriere de vous, afin qu'il n'oye pas.*

C'eſt ſans doute que le Profete tance ceux qui de ſon temps imputoyent la cauſe de leurs calamités à la ſeuerité de Dieu, & non à leurs pechés, comme s'il diſoit, Dieu n'eſt point cruel, mais vous étes meſchans, & vos iniquités prouoquent ſon courroux contre vous, & vous rendent l'obiet de ſa vengeance. C'eſt auiourdhuy principalement, que nous deuons bien peſer ces paroles. Nous ſommes extraordinairement aſſemblés auec toutes nos fa[illes], pour iuſner, & pour demander à [Dieu]

pardon de nos pechés, auec souspirs, & larmes, & pour le prier qu'il luy plaise de preseruer cet état de ce grand embrasement dont toute l'Europe est menacée, par les guerres qui y continuent, de couurir de la protection de ses bras eternels, leurs Majestés, & garder leurs personnes, comme la prunelle de son œil, fauoriser leurs iustes armes, & asseurer tellement leur Empire, qu'on voye au dessous de leurs pieds, celuy de leurs ennemis entierement ruiné. Le bras tout-Puissant de Dieu, auroit depuis long-temps deliuré cet état, de tant de maux qui l'ont trauaillé iusqu'à present, si nos pechés ne l'eussent armé de vengeance. c'est-ce que nous deuons tous confesser, & à cela, nous conduisent les paroles de nôtre Profete. Vueille ce bon Dieu qui peut, qui sait, & qui veut garentir les siens au besoin, nous conduire & sanctifier par son Esprit, qui nous porte à vne si serieuse repentance, que nos pechés ne facent plus separation entre nous & luy; & que les iugements dont nous sommes menacés, se tournent en deliurances pour l'état, en benediction pour leurs Majestés, & en paix pour son Eglise.

Deux points seront le suiet de tout nôtre discours, moyenant la grace de Dieu. Au 1. nous verrons que Dieu peut & veut deliurer. Au 2. que c'est qui l'en empesche.

Vn lepreux disoit au fils de Dieu, *Seigneur tu veux tu me peux nettoyer.* Nous deuons ...re sa volonté à sa puissance, lors qu'il

s'agit de nôtre deliurance comme fait icy le Profete. Il comprend sa puissance, disant, *Voici, la main de l'Eternel n'est pas racourcie, qu'elle ne puisse deliurer?* Et sa volonté, quand il adiouste, *& son oreille n'est point deuenuë pesante qu'elle ne puisse oüir?*

Il commence par ce mot. Voici, qui est ordinaire en l'écriture pour designer vne chose asseurée, digne d'étre proposée, & considerée auec l'attention requise; comme s'il disoit, prétés l'oreille à ce que i'ay à dire, examinés serieusement mes paroles, qui sont de grand poids, & si certaines, que le sentiment de vos consciences vous doit empescher d'en douter. Pource que c'est autant que s'il parloit d'vne chose presente, & la montroit au doit, pour plus grande asseurance. Le Profete employe ailleurs ce mot, comme lors qu'il dit, *Voici, vne Vierge sera enceinte. Voici, le Dieu de mon salut. Voici, ie m'en vay coucher des escarboucles pour tes pierres, & te fonderay sur des saphirs.* Esa. 7. & 12. & 54.

Nous sommes donc ici conuiés à ouurir attentiuement l'oreille, puis que nous auons à vous parler des choses magnifiques de Dieu. vos ames sont des vaisseaux, où Dieu veut mettre ses graces, il faut donc pour les receuoir qu'elles s'approchent de luy, auec grande deuotion & reuerence, qu'elles écoutent, meditent, & prattiquent diligemment ce qu'il leur veut dire & enioindre par nostre bouche, & apres qu'elles se seront si sainteme-

119. cupées, vous pourrés dire, *C'est ici ma consolation en mon affliction, que ton dire m'a remis en vie. O que ton dire a été doux à mon palais, voire plus doux que le miel à ma bouche.*

Le Profete en suite, represente la puissance de Dieu, disant, *Voici, la main de l'Eternel n'est pas racourcie, qu'elle ne puisse deliurer*; prenant la comparaison d'vn homme fort, dont les mains sont robustes, pource que la force du corps se demontre par les mains: Il a donc voulu dire, que Dieu est tres-fort, & puissant, & qu'il peut suffisamment garentir ceux qui se trouuent dans les plus grands dangers; pource qu'il n'y à rien qui luy soit impossible, ou difficile. Qui est-ce qui pourroit
Iob 9. resister à sa force? *Qui est-ce qui s'est opposé à luy, & s'en est bien trouué? voila, il demolira, &*
Iob 12. *on ne rebastira point; s'il ferme sur quelq'un, on n'ouurira point. Voila, il retiendra les eaux, & tout se dessechera; il les laschera, &* .1 *elles renuerseront la terre. Il détache les liens des Rois, & leur lie la ceinture sur les reins. Il emmene dépoüillés ceux qui sont en authorité, &*
Chap. 9. *renuerse les forts. Il transporte les montagnes, il ébranle la terre de son lieu, & ses piliers sont*
Chap. 26. *secoux. Les colomnes des Cieux tremblent, & s'étonnent à sa menace; il fend la mer par sa vertu, & par son addresse il abbat son orgueil. Il là enfermée entre des closture, & luy a donné des barrieres, disant, tu viendras iusques là, & ne passeras point plus outre, & ici ...estera l'éleuation de tes ondes. Il étend l'e-*

quilon sur le vuide, & suspend la terre sur vn rien. Il met poids aux vents, dispose les eaux par mesure, baille regle sur la pluye, & chemin à l'éclair des tonnerres. Il donne la neige comme floquets de laine; il épard la bruine comme cendre, il iette la glace comme par lopins, il enuoye sa parole, & les fait fondre. Il fait souffler son vent, & les eaux découlent, il change les plus noires tenebres en aube du iour, & fait deuenir le iour, obscur comme la nuit. Il parle au Soleil, & il ne se leue point, & tient les étoiles sous son cachet. C'est luy qui change les temps, & les saisons, qui oste les Rois, & qui établit les Rois, qui fait la paix, & qui crée l'aduersité; qui fait mourir, & qui fait viure; qui fait descendre au sepulchre, & en fait remonter. Bref sa puissance est vne puissance eternelle, & son regne de generation en generation. Il fait tout ce qui luy plait, tant en l'armée des Cieux, qu'es habitans de la terre, & n'y à personne qui empesche sa main, ou qui luy die, qu'as-tu fait?

Chap. 28. Pſ. 147. Amos 5. Iob, 9. Dan. 2. Esa. 45. 1. Sam. 2. Dan. 4.

Cette façon de parler du Profete, est tirée des Nombres, où l'Eternel respondit à Moyse, qui doutoit de la promesse que Dieu auoit faite à son peuple, de luy donner de la chair. *La main de l'Eternel sera-elle racourcie? tu verras maintenant si ma parole t'aduiendra ou non.* Où le mot de *main*, comme en ce texte, se prend par la force, & le secours de Dieu; Le Profete vse d'vne semblable frase, au chap. 50. disant, *Ainsi à dit l'Eternel, ma main est*

Nombr. 11.

elle en quelque sorte racourcie, tellement que il ne puisse racheter? ou n'y à-il plus de vertu en moy pour deliurer? voici ie fay tarir la mer, quand ie la tance, ie redui les fleuues en desert, tellement que les poissons deuiennent puans, estãs morts de soif, pource qu'il n'y a point d'eau. Ie reuéts les Cieux de noirceur, & mets vn sac pour leur couuerture. En ce mesme sens il est
Ezech. 3. dit, *que la main de l'Eternel fut sur Ezechiel*, c'est à dire qu'il fut reuétu de la vertu de Dieu; c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit
Amos 9. Amos, *Quand ils auroyent foüi iusques aux lieux les plus bas de la terre, ma main les en-*
Iean 10. *leuera hors de là.* Et ce que dit le Fils de Dieu, que nul ne rauira ses brebis de sa main. Où la *main* est mise pour la puissance. Dieu étant vne essence spirituelle, n'a point de membres corporels, neantmoins l'écriture luy en attribue improprement, & pour s'accommoder à nous qui ne pouuons comprendre les choses diuines, qu'humainement, & pour designer ses operations, qui ont du rapport à celles que nous faisons par les organes du corps, & pour d'écrire non vne forme, & des lineamens corporels en luy, mais son efficace & ses vertus. Et comme elle luy donne des yeux pour representer sa bien-veillance, ou sa toute science; aussi elle dit qu'il à vne main, pour marquer sa force, & son assistance.

D'où s'ensuit que l'Eglise à tout suiet de se consoler, au milieu de ses maux? Si elle souffre pour vn temps, elle s'asseure que son

Dieu

Dieu eſt puiſſant pour la deliurer, *Certes nôtre Dieu*, dit-elle, *eſt és Cieux : il fait tout ce qu'il luy plait* ; Cõment ne me confierois ie ſur luy, voici ſes titres, *Ie ſuis l'Eternel, le Dieu de toute chair : y aura il quelque choſe qui me ſoit difficile* ? il s'appele, *le Dieu fort & puiſſant, l'émerueillable*; Pourquoy ne l'inuoquerois ie ? *il n'y à aucun entre les Dieux, ſemblable a luy, & n'y à point de telles œuures que les ſiennes.*

Pſ. *Ierem.* 32. *Eſa.* 9. *Iug.* 13. *Pſ.* 86.

Ceſſe, ô incredule, de douter de ſa puiſſance, & de dire, y à-il apparence que tant d'Egliſes deſolées ſoyent rétablies, que tant de brebis éparſes ſoyent ramenées, que tant de bréches ſoyent reparées. Ecoute ce que dit le Profete, *La main de l'Eternel n'eſt pas racourcie, qu'elle ne puiſſe deliurer ?* Zacharie prediſant la reſtauration de l'Egliſe par la vertu du Seigneur, dit que Ieruſalem ſera appelée *Ville de verité, & la montagne de l'Eternel des armées, la montagne de ſainteté, & que les places de la Ville ſeront remplies de fils & de filles*; puis adioute, *ainſi a dit l'Eternel des armées, ſi cela ſemble difficile deuant les yeux du reſte de ce peuple ci, en ce temps-là, ſera-il pourtant difficile deuant mes yeux ?* Auiourdhuy tu iuges comme impoſſible, le rétabliſſement de l'Egliſe, qui en diuers endroits eſt giſante par terre, pource que tu as des yeux de chair, qui ne peuuent voir les cheuaux, & les chariots de feu, qui l'enuironnẽt; mais Dieu peut-il rien trouuer de difficile?

Zachar. 8. *2. Rois* 6.

Ionathan n'étant accompagné que de celui

qui portoit ſes armes, lors qu'il alla aſſaillir
am. la garniſon des Filiſtins, diſoit, *On ne ſauroit*
point empeſcher l'Eternel de deliurer par beaucoup, ou par peu de gens. Ce qu'il experimenta fort heureuſement, puis qu'il les défit du tout. Les paroles d'Aſa ſont bien remarqua-
2. *Chron.* bles, *ce ne t'eſt non plus d'aider à celuy qui n'a*
14. *point de force, qu'à celuy qui eſt en grand nombre?* L'euenement le montra bien, pource qu'ayant beaucoup moins de gens que Zera Ethiopien, qui auoit vne armée d'vn million d'hommes, il la déconfit entierement. Il ne faut pas que la conſideration de la foibleſſe de l'egliſe, nous face douter de la puiſſance de Dieu, ſa deliurance arriuera, lors que le monde y penſera le moins.

Diſons le meſme des Etats; Dieu qui y regne, fait pourquoy il éleue les vns, & abbaiſſe les autres; les victoires qu'on emporte ſont toutes deuës à ſon bras & à ſa conduite; & les pertes qu'on fait, peuuent étre reparées par les moyens qu'il iuge neceſſaires. Il n'y à pas long-temps que l'ennemi de cette Monarchie étoit ſur le point d'y entrer auec vne puiſſante armée, il auoit deſia attaqué les ailes, & auoit rempli les frontieres de frayeur, de ſang, & de carnage; mais la prouidence de Dieu l'a repouſſé bien loin, & auec des pertes notables. Ce qui nous oblige à nous aſſeurer touſiours ſur ſa force, & à dire, *La main de l'Eternel n'eſt pas racourcie qu'elle ne puiſſe deliurer*, Nous nous deuons touſiours

confier en Dieu, en quelle aduersité que nous soyons, ou publique, ou particuliere.

Quoy douterions nous de sa puissance? apres tant de miracles qu'il a fait en Egypte: au passage de la mer rouge, au Païs de Canaan, pour la conseruation des Israëlites? Celuy qui autresfois deliura Samarie de l'armée de Ben- 1. *Rois* hadad, en laquelle y auoit trente-deux Rois; 20. ne pourroit-il pas nous preseruer de nos ennemis? Celuy qui a gueri son peuple de la morsure des serpens brûlans, par le moyen d'vn *Nomb.* serpent d'airain; ne pourroit-il pas nous guerir 20. de nos maladies? Celuy qui a dit à l'Ange, *C'est assés retire à cette heure ta main*, & qui 2. *Sam.* a fait cesser la mortalité au temps de Dauid; 24. auroit-il moins de pouuoir auiourdhuy, lors que les hommes sont frapés de ce fleau? Celuy qui a multiplié la farine, & l'huile de 1. *Rois* la vefve de Sarepta; ne nous pourroit-il pas 17. benir en nôtre vocation, pour basse qu'elle soit? Celuy qui de cinq pains a nourri cinq mille personnes, sans les femmes, & les en- *Matth.* fans; ne pourroit-il pas nous entretenir du 14. peu que nous possedõs? Celuy qui a commandé au poisson de payer le tribut à Cesar, pour *Matth.* soy, & pour S. Pierre, ne pourroit-il pas 17. mettre au cœur des hommes riches, de nous assister au besoin. Celuy qui a chassé du Temple ses ennemis auec vn foüet de cordeleres; seroit-il sans vertu, lors qu'il prend contr'eux *Iean* 2. le barreau de fer? Celuy qui au temps de son aneantissement, les fit tomber à la renuerse,

Exod. 18. à cette parole *Ce suis-ie* ? auroit-il moins de puissance, maintenant qu'il est en sa gloire, & qu'il tonne des Cieux contr'eux? Celuy qui
Matth. a soûtenu S. Pierre sur les eaux, & l'a empes-
14. ché d'enfoncer ; ne nous pourroit-il pas soû-tenir sur la terre. Celuy qui a conserué Ionas
Ion. 2. dans les abysmes de la mer, & dans le ventre d'vn monstrueux poisson, ne nous pourroit-il pas conseruer dans nos maisons ? Celuy qui a fait si doucement reposer S. Pierre dans vne
Act. 12. prison, entre deux gendarmes, lié de deux chaines ; n'auroit-il pas le moyen de nous faire reposer dans nos lits, au milieu de nos pa-
Luc 23. rens, & de nos amis ? Celuy qui en mourant a donné la vie à vn brigand ; ne pourroit-il pas nous la donner, maintenant qu'il est viuant és siecles des siecles, bref celuy qui *a choisi les choses viles de ce monde, & les*
1. Cor. *mesprisées, voire celles qui ne sont point, afin*
1. *d'abolir celles qui sont*. Auroit-il moins de pouuoir, quand il employe les choses qui sont, pour l'execution de ses iugemens ? Dieu peut faire tout ce qui luy plait auec moyens, & sans moyens, & sa puissance ne peut étre bornée que par sa seule volonté. *La main de l'Eternel n'est pas racourcie, qu'elle ne puisse deliurer.*

C'est ce qui nous doit asseurer en ce temps, où nous voyons toute la France en armes : ouy, nous pouuons dire, que Dieu qui autresfois la preseruée de la main de ses ennemis est aussi puissant qu'alors, pour luy donner se-
cours. La consideration des deliurances d-

Dieu, étoit aux Israelites vn encouragement pour l'auenir. Ainsi Esaie s'écrie, *Réueille toy, réueille toy, reuets toy de ta force bras de l'Eternel, réueille toy, comme és iours anciens, comme és aages de iadis. N'es-tu pas cétui-là qui as taillé en pieces Rahab, & qui as navré le dragon? N'es-tu pas cetui-là qui as fait tarir la mer, & les eaux du grand abysme? qui as reduit les lieux les plus profonds de la mer en vn chemin, afin que les rachetés y passassent.* Esa. 51. C'est ce que nous deuons dire auiourdhuy, puisque ce Royaume à senti par le passé, de si extraordinaires assistances de Dieu? l'Histoire les propose en grand nombre; vn seul exemple suffira pour tous. Attila Roy des Huns, qui se nommoit le fleau de Dieu, pour châtier l'Empire, ayant ramassé par les deserts de l'Asie, vne armée de cinq cens mille combatans, descendit comme vn furieux deluge, rauageant tous les lieux par où il passoit, & ayant trauersé la Pologne, & l'Allemagne, vint fondre en ce Royaume, & poser le siege deuant Orleans, & comme la Ville étoit sur le point de se rendre, & que l'état étoit en peril, Dieu suscita Thierri Roy des Gothz, qui suruint si à propos, qu'il fit leuer le siege à Attila, apres quoy se retirant auec ce vaste corps d'armée, on donna bataille: où il perdit cent quatre-vingts mille combatans: & par ce moyen on fut déliuré de ce monstre? Que donc la France s'écrie maintenant, réueille-toy, bras de l'Eternel, comme és iours

anciens, n'eſt-ce pas toy qui as défait Attila, & tant d'autres ennemis, qui auoient iuré ma ruine; montre auiourdhuy *cette meſme force*, fen les Cieux, & deſcen, & que ceux qui me font la guerre, tremblent en ta preſence; abbaiſſe leur tempeſte éclatante, menace les, & ils s'enfuiront au *loin*, & ſeront pourſuiuis comme la bale des montagnes déchaſſée par le vent, & comme vne boule par le tourbillon, que leur cœur ſe fonde, & que leur eſprit s'éuanoüiſſe.

A l'exemple de Dauid taſchons de vaincre nos apprehenſions; il s'affligeoit de ce que ſon ame refuſoit d'étre conſolée; mais enfin il prend courage, ſe repreſentant les exploits que l'Eternel auoit autresfois faits, diſant, *Pſ. 77.* *I'ay eu ſouuenance de tes merueilles de iadis.* Il faut auſſi que ſi l'incertitude des euenemens de la guerre, nous tient en crainte, la conſideration des merueilles que Dieu a ſi ſouuent faites, pour la conſeruation de cet Etat, nous en face eſperer des nouuelles, pour dire. *Voici la main de l'Eternel n'eſt pas racourcie, qu'elle ne puiſſe deliurer?*

La puiſſance de la creature eſt determinée au regard du degré, ainſi la vertu actiue du ſoleil eſt grande, toutesfois elle eſt communiquée aux étoiles, iuſqu'à vn certain degré, audelà duquel elle ne peut aller; le feu échaufe bien ſenſiblemẽt, neautmoins il ne peut ſurpaſſer le degré de chaleur qui lui eſt aſſigné; mais la puiſſance de Dieu s'étend au delà de tous

degrés, il peut donner aux astres plus de clarté, & au feu plus de chaleur, qu'ils n'ont. L'action de la creature est mesurée par la quantité; vn homme ne lira pas plusieurs autheurs à la fois, ou ne pourra pas porter vn fardeau de mille liures; mais Dieu par vn seul acte voit & connoit, tous les Anges, & tous les hommes, voire toutes les choses qui sont, & qui seront; il pese les montagnes au crochet, & les cottaux à la balance?

Derechef l'action dela crearure est l'imitée par le temps; vn Peintre ne peut pas envn momẽt faire vn tableau, ny vn Roy bastir vne Ville. On employa quarante-six ans en la construction du Tẽple de Salomon, & deux cens vingt ans, en celle du Temple de Diane, dans Ephese; le Ciel ne peut pas agir en vn instant: mais Dieu n'a pas besoin du temps, il est auant le temps, & par dessus le temps, & sera apres le temps. Toute action de la creature se mesure par la proportion qui est entre l'agent, & le patient; deux luiteurs, s'ils sont egaux en force, cõbatent long-temps, & s'ils sont inegaux, l'vn est bien tost porté par terre; là où il y a autant de froid que de chaud, le combat dure dauantage, que si on iette vne goute d'eau dans vne fournaise, ou vne étincele dans vn fleuue, le combat finit aussi tost. Mais il n'y a point de proportion entre Dieu & la creature, & par consequent point de resistance, ce qui fait que Dieu agit en vn instant, & qu'il a peu créer le soleil, auec autant de faci-

lité, qu'vne coquille, & l'homme, qu'vn mouche, ou le Ciel, qu'vne plante.

De plus la puissance de la creature est determinée à vne certaine espece, comme le feu qui agit contre le bois, mais non contre le Ciel; au lieu que Dieu peu agir sur *toutes choses*, pource qu'il n'y à rien qui ne releue de luy. Finalement la creature n'agit que sur ce qui est; mais Dieu agit sur les choses qui sont & sur celles qui ne sont point. D'où il est aisé de conclurre, *que la main de l'Eternel n'est point racourcie, qu'elle ne puisse deliurer.*

Vne Mere a pitié de son enfant, sur tout lors qu'il est à l'extremité, sans qu'il le puisse
Gen. 21. soulager. Agar pleuroit de ce qu'elle ne pouuoit secourir le sien. Mais le pouuoir de Dieu égale son bon plaisir. Il peut tout ce *qu'il veut* tant és Cieux, qu'en la terre. Vn Medecin ne peut guerir sans remedes. Dieu par sa seule parole peut tirer les malades du lit, & les morts du tombeau. Vn Roy peut donner secours aux oppressés, a besoin de l'assistance de ses suiets, ou de ses alliés; Dieu n'a pas besoin des causes secondes, son regard est la deliurance mesme. *O Eternel Dieu des armées rameue nous, & fay reluire ta face, & nous*
Ps. 80. *serons deliurés.* On abbat les murailles d'vne Ville, par la force du canõ; Dieu fait trébucher les murailles de Ietico, au seul souffle de sa Parole. On ne peut conduire vn vaisseau au port sans Patron, & sans Gouuernail; Dieu fait surnager l'Arche de Noé sur les flots du

lug

luge, & la fit arreſter ſur les montagnes d'Ararat, au ſeul vent de ſon vouloir.

Ceux qui s'appuient ſur le monde, voyent par fois le ſecours qu'ils eſperent, ſans en ioüir; pource que le pouuoir du monde eſt limité, & qu'il ne peut pas empeſcher que la mort ne les preuienne. Semblables à celui qu'on emmene priſonnier, qui voit que ſes amis viennent à ſon ſecours; & lors qu'il penſe d'étre en liberté, ceux qui l'ont pris, aiment mieux le tuer, que de le laſcher; ou au Capitaine de Samarie, qui vit l'abondance predite par Elizée, & au meſme inſtant mourut. 2. *Rois* 7.

Mais ceux qui s'attendent à Dieu, ne ſont iamais priués du fruit de ſon ſecours, ſa puiſſance renuerſe tous les obſtacles, qui pourroient s'y rencontrer. *l'Eternel eſt bon, il eſt vne fortereſſe en temps de detreſſe, & reconnoit ceux qui ſe retirent vers luy.* *Nah.* 1.

Le monde ſe preſente ſouuent à nôtre aide, hors de ſaiſon, pource qu'il ne peut pas tenir toutes choſes preſtes, au temps qui luy eſt marqué; reſſemblant à celui qui vient ſecourir vne ville, lors qu'elle s'eſt rendue, ou au Medecin, qui arriue apres la mort du malade. Dieu diſpoſe du temps, comme bon luy ſemble, il ne vient iamais trop tard. Il pouuoit garentir Ionas, en faiſant ceſſer la tempeſte, quand il étoit encore dans le nauire, mais il voulut attendre qu'il fut dans les abyſmes des eaux, & dans le ventre de la Baleine, afin que ſa conſeruation fut plus miraculeuſe. Il *Ionas* 2.

pouuoit empeſcher la ſanglante execution
Gen. 22. qu'Abraham vouloit faire d'Iſaac, lors qu'il eut fait vne iournée de chemin, neautmoins il reſerua de le faire, quand il eut pris le couteau, & qu'il eut auancé ſa main, pour faire ſon coup, afin que ſa deliurance fut plus memorable. Ainſi Dieu ne vient iamais hors de
Act. 1. ſaiſon, pource qu'il a les temps, & les ſaiſons en ſa propre puiſſance. *Quand il nous trouueroit dans le tombeau, il nous aura remis en vie*
Oſée 6. *dedans deux iours, & au troiſiéme iour, il nous aura remis ſus, & nous viurons en ſa preſence.*

Le pouuoir des hommes paſſe bien toſt, & les plus grands Princes ne conduiſent pas touſiours leurs entrepriſes iuſqu'à la fin. C'eſt pourquoy le Profete dit, *Ne vous aſſeurés point ſur les principaux d'entre le peuple; ni*
Pſ. 146. *ſur aucun fils de l'homme, à qui il n'appartient point de déliurer.* Mais Dieu eſt touſiours le meſme, il peut tout ce qu'il veut; s'il peut plus qu'il ne fait, c'eſt marque de ſageſſe, & il fait ce qui'il iuge étre neceſſaire, & meſure ſes actions ſelon la regle de ſa volonté, & non ſelon l'étenduë de ſa puiſſance. Il ſe ſert des moyens par leſquels on luy veut reſiſter, pour l'execution de ſa volonté; Il fait que ceux qui s'attendent à luy arriuent au port, par des vents contraires. Et tous ceux qui s'oppoſent à ſes deſſeins, ſont en fin le miroir de ſa puiſſance, l'obiet de ſa vangeance, & la matiere de ſa gloire.

Le monde auec des puiſſans moyens fait

peu de chose, & Dieu auec peu, voire auec rien, fait choses magnifiques. Il met en la main de Sçamgar vne gaule, & non vne épée, & qu'auroit-il plus fait auec vne épée, que ce qu'il fit auec vne gaule, auec laquelle il tua six cens hommes. Il veut que Samson combate auec vne maschoire d'asne, & auroit-il plus fait que ce qu'il fit, quand il auroit été armé de toutes pieces, veu qu'il fit mourir mille Filistins; & pourquoy auroit-il baillé à Gedeon des machines de guerre, & vne grande armée, puis qu'auec des bouteilles, & auec trois cens hommes il deuoit défaire Madian? Quand Dieu veut chastier les hommes par la famine, pourquoy se seruiroit-il des forces humaines, pour rauager leurs moissons, le pouuant faire par vne petite vermine, ou par ces méchantes herbes qui entortillét la tige, & étoufent l'épy. Pourquoy feroit-il venir des grands orages, pour dépoüiller les arbres fruitiers, & rendre les vignes, & les forests en la plus belle saison de l'année, au mesme état, que nous les voyons au fort de l'hyuer, le pouuant faire par les chenilles, & les hanetons. Les hommes emploient les artifices, & machines de guerre, pour miner les places, & en faire fondre les bastimens & par fois Dieu n'employe que des taupes, cõme autresfois en Espagne, & en Thessalie? Ainsi par des moyens contemptibles, il fait ses plus grandes œuures, & mesmes sans moyens par sa seule parole, *qui ne retourne point vers luy*

Iug. 3.

Iug. 15.

Iug. 7.

Esa. 55. *sans effet, ains fait tout ce en quoy il aura pris plaisir.* Pourtant, *la main de l'Eternel n'est pas racourcie qu'elle ne puisse deliurer.*

Les hommes ont par fois le pouuoir de secourir, mais non le vouloir; Herode auroit peu tirer de prison Iean Baptiste, s'il en eut eu la volonté; au lieu que Dieu est tout-puissant & tout bon, il peut & veut venir à nôtre aide, & sa bien-veillance ne change point; c'est ce que le Profete represente, ioignant sa volonté à sa puissance, & disant, *Son oreille n'est point deuenuë pesante, qu'elle ne puisse oüir.* Prenant la comparaison de ceux qui ont les oreilles bouchées, ou par quelque maladie, ou parce qu'ils ne veulent pas oüir, & monstrant qu'il n'en est pas ainsi de Dieu, qui peut, & qui veut entendre les complaintes de siens, que ses oreilles sont touſiours ouuertes à leus cris, & ses mains prestes pour leur secours? ce qui nous console merueilleusement & rend asseurée nôtre deliurance: C'est vn *surcroit d'affliction à vn prisonnier, de sauoir* que son Prince à le pouuoir de luy conseruer la vie, & qu'il ne le veut pas faire; On ne sauroit aimer vn pouuoir qui ne donne que de la crainte; cela est commun au Feu, aux Torrens, aux Mers, aux Lyons, aux Tygres, aux Basilics, aux Scorpions; ô combien grande est nostre consolation, puis que nous sommes persuadés, que Dieu est puissant pour nous faire du bien. O quel Roy, qui peut & qui veut que tous ces suiets soient heureux?

quel Medecin, qui peut & qui veut que tous ſes malades ioüiſſent d'vne parfaite ſanté?

D'où ſenſuit, que quand Dieu ne nous exauce point, il ne faut pas dire que c'eſt par defaut de volonté. Ne dit-il pas par ſon Profete, *alors tu inuoqueras, & l'Eternel t'exaucera? tu crieras, & il dira, me voici. Et auiendra qu'auãt qu'ils crient, ie les exauceray, & comme ils parleront encores, ie les auray deſia ouis?* Esa. 58. & 65. C'eſt-ce que Dauid auoit experimenté, diſant, *i'ay cherché l'Eternel, & il m'a reſpondu, & m'a déliuré de toutes mes frayeurs. Sauourés, & voyés que l'Eternel eſt bon; ô que bien-heureux eſt l'hõme qui ſe retire vers luy?* Pſ. 34. Iamais aucun n'a recouru à luy par vne vraye foy, qui n'ait reſſenti les effets de ſa bonté. Les Iſraelites ſe ſont ſouuent détournés de luy par leurs pechés, mais auſſi toſt qu'ils ſe ſont repentis, ils ont trouué grace deuant luy. *Anne parloit en ſon cœur, ſeulement ſes levres ſe remuoyent, & n'oyoit-on point ſa voix.* 1. Sam. 1. & 7. Mais Dieu l'oyoit fort bien. *Samuel cria vers l'Eternel pour Iſrael, & l'Eternel l'exauça.* Le fils de Dieu diſoit au Lepreux, *ie le veux ſois nettoyé*; & à la Cananeenne. *ô femme ta foy eſt grande, ainſi te ſoit fait comme tu veux:* Matth. 8. & 15. Les oraiſons & les aumoſnes de Corneille étoient montées en memoire deuant Dieu. Act. 10. Et comment ne ſeroit-il enclin à douceur, veu qu'il s'appele, *le Dieu fort, pitoyable, miſericordieux, tardif à colere, abondant en gratuité, & verité.* Exo. 34. Comment oublieroit-il les ſiens, puis que le Pſal-

Pſ. 103. miſte nous crie, *autant que les Cieux ſont éleuez per deſſus la terre, ſa gratuité eſt grande ſur ceux qui le reuerent, il a éloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident.* C'eſt donc auec raiſon que le Profete nous dit que *l'oreille de l'Eternel n'eſt point deuenuë peſante, qu'elle ne puiſſe oüir.* L'oreille, comme la main, luy eſt ici attribuée à la façon des hommes, pour marquer ſa promptitude & facilité à nous exaucer, ſuiuant quoy Dauid s'écrie, *encline ton oreille vers moy, déliure moy haſtiuement.* Et ailleurs il dit, que ſes oreilles ſont attentiues au cri des iuſtes. C'eſt auſſi pour montrer qu'il entend tout, & que rien ne luy eſt caché; il n'a point d'oreille, & eſt tout oreille, pource qu'il oit par tout.

Pſ. 31. & 34.

Qui de nous ne ſeroit vn rampart aſſeuré de la fermeté de ſon amour enuers nous? diſons au milieu de nos maux, *que nous tombions entre les mains de l'Eternel; car ſes compaſſions ſont en grand nombre.* Sur tout appaiſons nos conſciences émeües & alarmées à cauſe de nos pechés, par l'agreable ſouuenir de ſa miſericorde; & quand il arriue que nôtre ame ſe trouue ſi fort trauaillée pour ce ſuiet, & qu'elle fait cette complainte du Pſalmiſte, *Le Seigneur m'a il debouté pour touſiours, & ne pourſuiura il plus à m'auoir pour agreable? ſa gratuité eſt elle faillie pour iamais?* & celle de Ieremie, *quand ie crie & fremi, Dieu forclot ma requeſte. Il m'a ſaoulé d'amertume, & m'a*

2. Sam. 24.

Pſ. 77.

Lament 3.

brenué d'aluine? Il faut qu'alors la miseri-
orde de Dieu soit nôtre vnique refuge, &
ue nous disions, l'Eternel est nostre portion,
outtant nous aurons esperance en luy. Quand
es abeilles sont en quelque sedition, on iette
dans leurs ruches du vin emmiellé & aussi tost
qu'elles en sentent l'odeur, elles s'appaisent;
os ames agitées sont comme ce petit peuple
effarouché, & la misericorde de Dieu est cette
douce liqueur, qui les met dans vn profond
epos. Qu'on recherche tout autre moyen, &
n trouuera que comme les fleuues de Damas 2. Rois 5.
e pouuoient pas nettoyer Naaman de sa le-
re, & qu'il n'y eut que le fleuue du Iourdain
ui fut propre à cela; qu'aussi il n'y a chose
ucune qui puisse apporter paix à la con-
cience, que la misericorde de Dieu. Et pour-
uoydiroit Sion, *l'Eternel m'a delaissée, & le Sei-* Esa. 49.
gneur m'a oubliée? beaucoup d'eaux ne pour- Cant. 8.
roient éteindre son amour, & les fleuues mes-
mes ne la pourroient noyer, sa main n'est pas
racourcie, qu'elle ne puisse deliurer? & son oreil-
le n'est point deuenuë pesante, qu'elle ne puisse oüir.
Les Israelites qui auoient tant de fois senti
es benins effets de cette puissance, & de cet
mour de Dieu. en deuoient étre pleinement
erſuadés, & ceux qui n'auoient point cette
sseurance, & qui n'en étoient point touchés,
toient plus insensibles que le marbre. Et d'ici
ensuit que puis que Dieu peut deliurer,
ource qu'il est tout-puissant, & qu'il le veut
ource qu'il est tout misericordieux, qu'en

luy n'y a ni impuissance, ni defaut qui en
peſche noſtre deliurance. Adiouſtons ſa tou
ſcience. Par laquelle il connoit & voit n
ſouffrances, & nos miſeres, & ſon infinie
geſſe, par laquelle il y pouruoit ſuffiſamme
Ces choſes ſe trouuent conioinctes en cet
belle priere de Ieremie. *Ha ha Seigne*
Ierem. *Eternel, voici tu as fait le Ciel, & la terr*
32. *par ta grande puiſſance, & par ton bras éten*
& choſe quelconque ne te ſera difficile : voila
puiſſance. *Qui fait gratuité en milles gen*
tions, voila ſa miſericorde. *Grand en conſe*
voila ſa ſageſſe. *Car tes yeux ſont ouuerts ſ*
tout le train des enfans des hommes ; voila
toute ſcience. C'eſt ſur ces quatre colomne
que nôtre eſperance doit eſtre appuiée,
nos prieres fondées, afin que nous ſoyons
ſeurés d'eſtre exaucés. Voici le langage de to
te ame chreſtienne ; ſi mes maux ſont ext
mes, Dieu eſt puiſſant pour m'en deliurer;
mes pechés m'étonnent, Dieu eſt miſeric
dieux pour me les pardonner ; ſi les homm
me font iniuſtice, Dieu connoit & voit
que ie ſouffre; ſi tout moyen de ſecours m'
oſté du coſté du monde ; Dieu par ſa ſage
trouuera le moyẽ pour me faire échapper. Q
ſi par vn mouuement de chair, nous no
plaignons du mal que nous ſouffrons, &
delay de noſtre deliurance, il faut dire que
cauſe, n'eſt nullement en Dieu, pource qu
peut, & qu'il veut nous ſecourir, qu'il conn
nos miſeres, & ſait le moyen de nous en tir

& q

& que la seule cause est en nos pechés, qui est le second poinct que nous auons à considerer, contenu en ces mots, *mais ce sont vos iniquités qui ont fait separation entre vous, & vôtre Dieu, & vos pechés, qui ont fait qu'il a retiré sa face arriere de vous, afin qu'il n'oye pas.*

Fideles, c'est à nous d'examiner exactement ces paroles, & de voir que Dieu est tout-puissant pour faire cesser nos maux; que le dire de l'Apôtre est veritable, *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous:* Mais que par nos pechés, nous l'éloignons de nous, & sommes cause qu'il ne vient pas à nôtre secours: que Dieu est infiniment misericordieux pour nous faire du bien, qu'il nous appele par nôtre nom, & nous dit, que nous sommes à lui, qu'il est tellement prest à ouïr nos cris, & à voir nos miseres, que le Profete dit de lui, *celui qui a planté l'oreille, n'orra-il point, celui qui a formé l'œil ne verra-il point?* Mais que nos pechés arrestent le cours de ses bontés, & bouchent ses oreilles & ses yeux, & font qu'il n'entend point nos requestes, & ne voit point nos maux. De là vient que sa Iustice a lieu, là où sa misericorde ne le peut auoir, & quand il met en auant ses titres, il ne dit pas seulement qu'il est *abondant en gratuité & verité*, mais aussi, *qu'il ne tient nullement le coulpable pour inconlpable, punissant l'iniquité des Peres sur les Enfans, & sur les Enfans des Enfans, iusqu'à la troisiéme, & quatriéme generation.* Sa Iustice ne peut souffrir le peché sans le pu-

Rom. 8.

Esa 43.

Ps. 94.

Exo. 34.

nir. Voire il a puni nos pechés en son propre fils. Selon cette iustice il est sourd à nos cris, & nous dénie secours, lors que nous demeurons en nos pechés. *ô si mon peuple m'eut* Ps. 88. *écouté, ô si Israel eut cheminé en mes voyes, i'eusse en vn instant abbatu leurs ennemis, & eusse tourné ma main contre leurs aduersaires.*

Quand les meschans trauaillent les bons, Dieu y est voirement offensé, pource qu'ils s'en prennent à lui, comme étans ses ennemis, neautmoins il permet qu'ils ayent victoire sur les siens, Lors qu'ils perseuerent en leurs pechés. Il ne faut pas donc estimer que Dieu ne nous puisse point punir, sans preiudicier à sa gloire; comme s'il y alloit de l'hõneur d'vn Roy, de faire mourir vn criminel? Dieu peut conseruer sa gloire en punissant les pecheurs, & à leur égard il est glorifié par sa iustice, s'il ne l'est par sa misericorde. Et en cet état il ne se faut point plaindre des maux qu'on souffre, mais de ceux qu'on a commis; pour dire auec Ieremie, *la couronne de nôtre teste* Lament. 5. *est cheute; malheur ores sur nous, d'autant que nous auons peché.* Et où seroit la cause de nos maux, si elle n'étoit en nous? Celui qu'on mene au supplice pour crimes, accusera-il ses Iuges? & les pecheurs imputeront-ils la cause de leurs miseres, à Dieu? Ezechias eut-il bien fait d'auoir murmuré contre Esaie, pource Esa. 3 qu'il lui dit, *dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, & ne viuras plus*? Et combien plus audacieux & temeraires serions-nous, de

nous en prendre à Dieu, pource qu'il nous crie, *l'ame qui pechera sera celle qui mourra. Si vous refusés & êtes rebelles, vous serés consumés par l'épée.* Passons condamnation auec Michee, disans, *Nous porterons l'indignation de l'Eternel, pource que nous auons peché contre lui.* Et auec nôtre Profete, *ce sont nos iniquités qui ont fait separation entre nous, & nôtre Dieu, & nos pechés qui ont fait qu'il a retiré sa face arriere de nous, afin qu'il n'oye pas.* Quand nous continuons à pecher, Dieu continuë à punir, & quand nous-nous repentons, Dieu met fin à nos maux. Il ne s'ensuit pas pourtant que nous puissions preuenir la grace, & le secours de Dieu, par nos bonnes œuures; mais pource que Dieu est tres clement, & qu'il nous preuient par sa grace, sans qu'il y ait en nous aucun merite, il veut que nous en soyons reconnoissans, & viuions pour le seruir en saintetè, d'autant que sa misericorde est sur ceux qui le reuerent, & nôtre obeissance est vn fruit de sa grace. Ezech. 18. Esa. 1. Mich. 7.

Ici le Profete décrit en paroles bien expresses, les tristes fruits du peché, qui sont tels, qu'il n'y à rien de si amer que les productions de ce malheureux arbre; qui à-il de plus doux que d'auoir communion auec Dieu, & d'étre éclairé des benins rayons de sa face, & le peché nous en separe, & fait qu'il cache sa face de nous? Quand vn Roi s'abbaisse par quelque témoignage de bien-veillance, il inspire à ses pauures suiets, vne nouuelle vie, &

semble les ressuſciter, comme cet enfant ſur
2. *Rois* 4. lequel le Profete ſe pancha; & quand Dieu
deſcend iuſqu'à nous, & nous communique
les effets de ſon amour, il ne ſe peut dire auec
quel rauiſſement nos ames en ſont embaumées,
leur vie ſe renouuelle, & leur contentement
ne ſe peut exprimer; tous autres plaiſirs com-
parés à celui-ci, ne ſont que des vaines om-
bres. Iugés par là combien faſcheuſe eſt nô-
tre ſeparation d'auec Dieu. Si l'abſence de la
perſonne qu'on aime eſt vne eſpece de mort;
& ſi pour l'addoucir, on ſe ſert de toutes
ſortes d'induſtries, de ſon portrait, de ſes pre-
ſens, chiffres, lettres, & de l'aſpet des lieux
qu'elle a autresfois frequentés? Helas com-
ment appeleray-ie l'abſence de Dieu, mort?
mais elle fait viure dans vne perpetuelle lan-
gueur; vie, mais elle fait *mourir* à tous mo-
mens? & comment trouueray-ie du ſoulage-
ment en cette mort viuante, & en cette vie
mourante; le monde m'exhibe ſon portrait, &
non ſa grace, la terre m'offre ſes preſens, qui
aggrauent ma condamnation. Sa parole me fait
voir ſes chiffres, & ſes lettres, qui me con-
uainquent de deſobeiſſance; les lieux où au-
tresfois il m'étoit fauorable, ne me peuuent
reſiouïr, puis qu'à cauſe de mes pechés, il
s'en eſt éloigné. L'abſence de l'ame fait mou-
rir nôtre corps, & celle du Soleil les plantes,
& qu'elle vie puis-ie eſperer, ſi mon Dieu s'eſt
2. *Sam.* 14. ſeparé de moi? Qu'Abſalom s'afflige tant
qu'il voudra, de ce que ſon Pere lui *defend*

de voir sa face, ma peine est bien autre, puis que mes pechés ont fait que Dieu a retiré sa face arriere de moi.

Cette separation, fideles, est la misere des miseres, tout autre mal est supportable, au prix de celui-ci, parce que comme ainsi soit que Dieu est nôtre souuerain bien, quand le peché nous en éloigne, nous tombons dans vn malheur extréme. Dire qu'alors les pecheurs au lieu de ce bel obiet, ne voyent que furies; au lieu de la musique, n'oyent que hurlemens; au lieu de senteurs aromatiques, ne flairent que puanteurs; au lieu de douceurs, ne goustent qu'amertumes; au lieu de ces eaux viues de Siloé, ne boiuent que du fiel. Dire qu'ils sont comme l'Ange de Lardice, *Apoc. 3.* malheureux, miserables, poures, aueugles, & nuds; tous pleins d'vlceres en leur ame, comme Lazare en son corps; ou que leur ame est *Luc 16.* dans vn état autant deplorable que le corps de ce Lunatique, qui souuent tomboit au feu, *Matth.* & souuent en l'eau. Bref exaggerer leurs maux *17.* selon que le discours humain le peut faire, c'est beaucoup dire, mais non assés suffisamment, selon la grandeur du suiet. Les Israelites ayans perdu Saul, Dauid prononça d'vne voix lamentable cette complainte. *Filles d'Israel, pleurés sur Saul qui faisoit que vous étiés vétues d'écarlate en delices, qui vous faisoit porter des ornemens par dessus vos vétemens.* *2. Sam 1.* Et vous pecheurs, versés des torrens de larmes, de ce que vous-vous étes separés de

Dieu, qui faisoit que vous teniés vn rang
honorable, que vous étiés laués d'eau, oint
d'huile, vétus de broderie, chaussés de peau
Exech. de taisson, ceints de fin lin, couuerts de soye
16. & parés d'ornemens; qui vous faisoit porte
des bracelets au dessus de vos mains, vn car
cant au col, vne bague sur le front, des pen
dans és oreilles, & vne couronne excellent
sur la teste; qui faisoit que vous mangiés l
fleur du froment, & le miel & l'huile.

Pſ. 16. Adioutés que la face de Dieu, *eſt vn raſſa*
Pſ. 17. *siement de ioye, & qu'il y a plaisances en s*
dextre pour iamais. Ce qui fait dire au Psalmi
ste, *Ie verray ta face en iustice.* Et à l'Egliſe
Pſ. 67. *Dieu face luire sa face sur nous.* Toutes le
faueurs que Dieu auoit fait à Moyse, ne pou
uoient satisfaire son Esprit, sinon qu'il peu
Exo. 33. voir la face de Dieu. Apres que S. Paul eu
veu cette glorieuse lumiere, il reputa tout
Filip' 3. les choses du monde au prix d'elle, comm
fiente. Combien donc grand est le malheur de
pecheurs, quād Dieu retire sa face arriere d'eu
ô que tristes sont les suites de cette absenc
l'Epouse autresfois l'a bien experimenté, a
pres que son Epoux s'en fut allé, elle fut ba
tuë, & blessée par le guet qui faisoit la rond
par la ville, les gardes des murailles luy oste
rant son voile; apres quoy elle exaggere so
affliction, par la consideration de la valeur d
Cant. 5. bien dont elle étoit priuée, disant, *mon bien*
aimé est blanc, & vermeil, vn port'enseig
choisi d'entre dix mille; son chef est vn tres f

or, ſes floquets crepelus, noirs comme vn corbeau; ſes yeux ſont comme ceux des Colombes, ſur les ruiſſeaux des eaux courantes, laués en lait, & comme enchaſſés en des chatons d'anneau. Ses ioües ſont comme vn parquet de drogues aromatiques, & comme tourelles d'odeurs, ſes levres ſont comme du muguet diſtillantes la myrrhe franche, Ses mains ſont comme des anneaux d'ors où il y a des Chryſolites enchaſſés. Son ventre eſt d'yuoire bien poli, couuert de ſapphirs. Ses iambes comme des piliers de marbre, fondés ſur ſouba ſſemens de fin or. Son port eſt comme le Liban, exquis comme les cedres. Son Palais n'eſt que douceur; bref tout ce qui eſt en lui, eſt autant de ſouhaits. Voyés par là combien ſalutaire eſt la preſence de ce celeſte époux. Iacob s'écrioit de ioye parlant de Ioſeph, *que ie meure à cette fois, puis que i'ay veu ta face*? mais tu peux dire, ô fidele, à ton Sauueur, lors qu'il ſe communique à toy, que ie viue à cette fois, pource que i'ay veu ta face. Vn ſeul regard de cette gracieuſe face, donne la vie, comme à S. Pierre, auſſi quand elle ſe dérobe aux yeux des hommes, il n'y a que miſere. C'eſt pourquoy le Pſalmiſte dit touchant l'état des creatures. *Caches-tu ta face, elles ſont troublées.* Gen 46. Pſ. 104

Mais Dieu peut-il étre ſeparé des hommes? & ſa face ne remplit elle pas toutes choſes? comme dit Dauid, *où iray-ie arriere de ton Eſprit, & où fuirai-ie arriere de ta face?* comme s'il diſoit, quelque part que i'aille, Pſ. 139.

tu me trouueras : ici il n'eſt pas parlé de ſo
eſſence, qui eſt par tout ; mais de ſa grace
& bien-veillance, deſignée par le mot de *face*
comme ailleurs. *Mon cœur me dit de pa*
toi, cherche ma face ; ie chercherai ta fac
Pſ. 27. *ô Eternel. Ne cache point ta face arrier*
de moi. Nos pechez font donc ſeparation en
tre Dieu & nous, & il retire ſa face, quan
à ſa grace, combien que par ſon eſſence &
par ſa puiſſance il ſoit par tout Comme l
Ciel communique ſes influences à toutes le
mers, & ne produit des perles que dans le
Nacres ; ainſi Dieu eſt generalement par tou
& efficacieuſement là où ſont ſes enfans. En
core cette ſeparation n'eſt que pour vn temps
au regard des ſiens, iuſqu'à ce qu'ils retour
nent à lui par repentance ; pourtant l'Eterne
s'écrie. *Ie t'ay delaiſſée pour vn petit mo*
ment, mais ie te raſſembleray par grande
Eſa. 54. *compaſſions. I'ay caché ma face arriere d*
toi, pour vn petit au moment de l'indigna
tion ; mais i'ay eu compaſſion de toi, par gra
tuité eternelle. Les Iſraelites auoyent ſouuen
ſenti les effets de cette promeſſe.

Or cette ſeparation eſt tirée de la nature
du peché, & de celle de Dieu. Quant au pe
ché il ne conuient pas plus au feu de brûler
qu'à lui, de nous éloigner de Dieu : c'eſt le
peché qui fait que Dieu ſe couure d'vne nuée
afin que nos requeſtes ne paſſent iuſqu'à lui
Lament. Dieu dechaſſa Caïn de deuant ſa face, à cauſe
3. de ſon peché ; c'eſt pourcela que Ieſus-Chriſt
dit,

dira aux méchans, *départés vous de moy, vous tous qui faites le meſtier d'iniquité.* Quant à Dieu, il ne peut nullement ſouffrir le Peché. *Tu aimes la iuſtice, & hais méchanceté*, dit le Pſalmiſte; à cauſe de quoy Dieu ſe retire des pecheurs, iuſqu'à ce qu'ils vienent à repentance. Le Profete fait voir le meſme, au regard des Iſraelites, pource qu'ayant dit, *ce ſont vos iniquités qui ont fait ſeparation entre vous, & vôtre Dieu*; il montre en ſuite, quels étoient leurs pechés, diſant, *Car vos mains ſe ſont ſoüillées de ſang, & vos doits d'iniquité; vos levres ont proferé menſonge, & vôtre langue a marmonné peruerſité. Il n'y a perſonne qui crie pour la iuſtice, & n'y a perſonne qui debate pour la verité: on ſe fie en choſes de neant, & on parle vanité; on conçoit trauail, & on enfante tourment.* Il leur repreſente pluſieurs autres pechés, pour les inciter à en auoir horreur, & à prendre delà occaſion de ſe conuertir à Dieu.

Matt. 7.

Pſ. 45.

Eſa. 59.

Mais ſans parler plus auant des pechés d'vn peuple qui n'eſt plus, arrétons-nous aux nôtres, & confeſſons que nos pechés ſeuls nous priuent de la grace de Dieu, *ſont ſeparation entre lui & nous, & font qu'il retire ſa face arriere de nous, afin qu'il n'oye pas.* Toute la Chreſtienté eſt en armes, & en dueil, on épand le ſang comme ruiſſeaux, les corps tombent à monceaux, les campagnes en ſont ionchées, les miſeres croiſſent, & de plus, l'infidele prepare des grandes forces pour

remplir l'Europe de frayeur, & de desol
tion. Ainsi les Chrestiens outre la guerre qu'il
ont les vns contre les autres, ont à se defen
dre contre ce Tyran, & ce monstre. Et d'o
viennent ces malheurs, que de nos pechés? &
sans parler des autres Royaumes, qui depui
tant de temps gemissent sous le faix de l
guerre, disons que cetui-ci en est trauaill
depuis longues années, & que sans nos pe
chés il ioüiroit de repos & de paix; ses en
Deuter. 28. nemis eussẽt été par tout batus deuant lui, il
fussẽt sortis par vn chemin, & par sept chemins
Leuit. 26. ils s'en fussent fuis. Cinq d'entre les nôtres e
eussent poursuiui cent, & cent dix mille, &
ils fussent tombés par l'épée deuant eux
mais nos pechés ont fait vn diuorce entr
Dieu, & nous, qui a détourné le cours ordi
naire de sa grace. Appliquons nous donc le
paroles de nôtre Profete, pource que ce qu'il
dit de ceux de son temps, cõuient à tous âges
d'autãt qu'il soûtient la cause de Dieu cõtre le
calõnies des méchans, qui veulẽt accuser Die
d'impuissance, ou de trop grande rigueur; &
montre que quand les siens ne sont pas deli
urés de quelque calamité, selon leurs desirs
ce n'est pas par defaut de puissance, & de vo
lonté en Dieu, mais parce que leur peruersit
l'empéche de leur faire touſiours sentir so
secours. Auiourd'huy nous deuons parler ain
si de nous, pource que par nos pechés nou
fermons le passage à la grace de Dieu.

C'est pour cela, fideles, que nous somme

extraordinairement assemblés ceans ; parquoy humilions nous aux pieds du Seigneur, lui confessans nos pechés, & implorans sa misericorde ; & n'est-il pas iuste que puis que la corruption est generale, la confession soit publique. Disons donc en l'amertume de nos ames. *Ce sont nos iniquités qui ont fait separation entre nous, & nôtre Dieu. Promenés vous par les rues de Ierusalem, & regardés maintenant, & sachés, & vous enquerés par ses places, si vous y trouuerés vn homme, s'il y a aucun qui face ce qui est droit, & qui cherche la loyauté.* Le Sanctuaire de Dieu a été pollué, la profanation est sortie des Profetes; combien y a il eu d'étoiles, qui sont tombées du Ciel en terre ? Les Magistrats ont souuent eu égard à l'apparence des personnes, ils n'ont point fait droit à la vefue, & à l'orphelin, la plus part sont comme le feu, qui ne dit iamais c'est assés, ils aiment les presens, ils courent apres les recompenses, & rauissent la proye, pour faire gain deshonneste, bref ils changent le droit en aduine, & mettent par terre la iustice. Les Nobles montrent vn orgueil étrange, sont oppresseurs du iuste, & preneurs de rãçon ; ô qu'il y en a peu, dont on ne puisse dire, que *le plus homme de bien est comme vne ronce, & le plus droiturier pire qu'vn haye d'Epines* ; combien y en a il, qui seroient plus legers que la vanité mesme, si on les mettoit tous ensemble en vne balance ; combien y en

Ierem. 5.

Amos 5.

Michée 7.

a il qui ſont ſans pieté, & Religion, arden
apres les voluptés, & laſches au ſeruice d
Dieu. Les marchans ont plus de ſoin de
choſes de la terre, que de celles du Ciel
combien y en a il, qui ont en leurs main
des balãces deceuables, qui font iniquité en re
gle, en poids, en & meſure, à qui toute voye el
bonne, pourueu qu'elle les puiſſe enrichir
qui voyagent ordinairement le iour du repos
qui vont à la ſueur de leur viſage aux foire
& de leur maiſon font difficulté de venir a
Temple, où Dieu nous preſente des étof
d'vne valeur ineſtimable, ſans argent, & ſan
aucun prix; qui aiment mieux laiſſer à leur
enfans vn peu de bien, c'eſt à dire beaucou
de chagrin, que la crainte de Dieu. Les Ar
tiſans ne ſont pas mieux? Combien y en a
qui font meſtier d'iniquité, & profeſſio
d'ignorance, qui ſont endurcis au vice, inca
pables de vertu, inſenſibles aux menaces d
Dieu, cheminans és conuoitiſes de la chai
& en tous excez, & inſolences, addonnés
leurs ſens, quereleux, ſuiets au vin, con
uoiteux de gain deshonneſte. Bref tous ta
que nous ſommes, nous auons peché, en vn
infinité de ſortes, & nous ſommes continue
lement détournés arriere des commandemen
& des iugemens du Tout-puiſſant.

Helas quel peché y peut-il auoir, don
nous ne ſoyons coulpables. Iob diſoit à Die
Ie ſuis épouuanté de tous mes tourmens, c
Iob. 9. *ie ſay que tu ne me iugeras point innocen*

de quelle frayeur ne serons-nous saisis ? puis, que nôtre vie n'est qu'impureté, en comparaison de celle de ce saint homme. Si nos iustices sont comme vn drap soüillé, que ne dirons nous de nos iniustices ? si celui qui accomplit la Loi est seruiteur inutile ; nous qui la transgressons, sans cesse ne sommes nous pas esclaues, voire monstres indignes de vivre ? Michée exprimant la commission qu'il auoit receuë de Dieu, propose comme vne forme de plaid contre l'ingratitude des Israëlites, & conuoque les montagnes, les rochers, & les fondemés de la terre, pour étre ses assesseurs, afin de rendre vn iugemenr plus solennel, & faire honte à son peuple, à cause de sa rebellion. Voici ce que l'Eternel lui dit, *leue toy procede en iugement par deuant les montagnes, & que les cottaux oyent ta voix. Ecoutés moutagnes le debat de l'Eternel, mémes les plus fermes fondemens de la terre, car l'Eternel a debat auec son Peuple, & s'arraisonnera auec Israel. Mon Peuple, que t'ay ie fait ? ou en quoy t'ay ie trauaillé respon moy ?* Dieu voulut que son peuple fut iugé par des creatures inanimées ? & qui étoyent plus obeïssantes, pour ce que les montagnes depuis la creation du monde, ont produit des herbages, des forests, & des animaux, & ce peuple étoit sterile en bonnes œuures ; les fondemens de la terre ont été inébranlables depuis le commancement, & ce peuple plus leger que le vent, s'étoit dé-

Esa. 64.

Luc 17.

Michée 6.

tourné du seruice de son Dieu.

O que le nõbre des creatures, qui peuuẽt de poser cõtrenous, est grand? Le Diable nous accuse deuant Dieu disant, ceux-ci ont quitté ta liurée pour prendre la mienne, ils te sont re belles, ils m'obeissent, il est donc iust qu'ils soyent condamnés auec moy, aux supplices eternels. Les Cieux disent, qu'ils nous ont communiqué leurs plus benignes influences; les Astres, qu'ils nous ont éclairés? Le feu, qu'il nous a échaufés; l'air qu'il nous a fait present d'vne infinité d'oiseaux, pour nous resioüir, & nourrir delicieusement; la terre, qu'elle nous a fourni les alimens necessaires; l'eau, qu'elle nous a fait largesse de diuerses sortes de poissons; & tous ses tẽmoins prononcent d'vn commun accord, que nous auons en toutes façon abusé de leurs faueurs, & sollicitent contre nous, la Iustice diuine.

Les Saints Anges que Dieu auoit campés à l'entour de nous crient, qu'ils n'ont peu supporter nôtre mauuaise vie, & qu'ils se sont retirés dans le Ciel. Les plantes disent, qu'elles ne reçoiuent pas inutilement la pluye, & la chaleur du Soleil; qu'elles portent des fruits en la saison; les champs, qu'ils rendent auec vsure le grain qu'on leur a baillé en depost: les forests, qu'elles abondent en beaucoup de choses, dont les hommes ne se peuuent passer; & que nous sommes incapables de bien faire; nonobstant tant de graces

que Dieu nous a faites. La Cigongne dit, qu'elle a connu par les Cieux ses saisons; la Tourterelle l'Arondelle, & la grue, qu'elles ont pris garde au temps qu'elles doiuent venir; & que nous n'auons point connu le droit de l'Eternel. Les Corbeaux disent, qu'ils ont porté de la chair à Elie sans le frauder, les Lions, qu'ils ont caressé Daniel; vne vipere, qu'elle a épargné vn Apôtre, & que nous rauissons le bien d'autruy: & que nous vsons de grande inhumanité enuers ceux que nous deurions aimer comme nous mesmes. *Ierem. 8.*

Les Chiens nous reprochent, qu'ils ont leché par pitié les vlceres du Lazare, & que nous n'auons point de compassion des poures? Helas nous auons vn miroir de la charité enuers nous, en toutes creatures. Les Anges nous gardent; les elemens, les plantes, les metaux, & les animaux sont destinés pour nôtre vsage. Et n'est il pas iuste, que nous secourions ceux que nous voyons viure dans la souffrance. Tous les iours nous appelons Dieu nôtre Pere; hé quels enfans sommes nous, qui ne sommes nullement touchés de la misere de nos Freres? *Luc. 16.*

Les chemins de Sion disent, qu'ils ont mené dueil, à cause des miseres de Ierusalem, & que nous sommes insensibles aux calamités de l'Eglise? auiourdhuy ses maux sont grands à vn point qu'à peine pourra elle durer, si Dieu par sa misericorde, ne les abbrege; & qui de nous s'en émeut? comme il faut! Helas *Lament. 3.*

c'eſt vn inſtint des beſtes de cãpagne, de fremi
de s'échaufer toutes au combat, quand elle
oyent la voix de leurs ſemblables qui ſouffrẽt
& les triſtes complainres que l'Egliſe fait tou
les iours, font auſſi peu d'impreſſion ſur le
cœurs de la plus part, que ſur le marbre ? O
ſe laiſſe inſenſiblement tranſporter à l'harmo
nie d'vn Luth, on accompagne de ſouſpirs
ſes tons à demi mourans ; & combien y en
il qui ſe reſioüiſſent, lors que l'Egliſe ſoûpire
Amos 6. qui boiuent en baſſins de vin, & ſe parfu
ment des parfums les plus exquis, & ne ſon
point malades à cauſe de la froiſſure de Ioſeph
Eſter. 4. Grande Reine, qui ne peux iamais empécher te
regrets, par ce que le peuple de Dieu étoi
menacé de ruine, & qui expoſas ta vie pou
conſeruer la ſienne, ſi tu te réueillois de l
pouſſiere, que dirois-tu ? voyant que nous re
gardons à yeux ſecs, les miſeres de nôtre Mere
& que nous n'en témoignons aucune dou
leur ?

Habac. 2. La Pierre crie de la paroy contre vous, &
la rtauaiſon lui répond d'entre le bois ; ce ſon
des témoins irreprochables de vos couches in
fames, de vos paillardiſes, & adulteres, elles on
veu vos ſoüilleures, & Dieu a deſià écrit leu
depoſition en ſon liure de iugement. Hela
comment pouués-vous entrer dans vos cham
bres, pour y adorer en ſecret vôtre Pere celeſ
ſte, puis que d'vn lieu de prieres, vous e
aués ſi ſouuent fait vn lieu de proſtitution
Gen. 9. Noé maudit l'vn de ſes enfans pour vn ſe
regar

regard d'impudence. Noé est mort, mais Dieu est viuant à iamais, vous donc qui adioutés des actions si sales, & dont le recit offenceroit l'oreille, aux regards impudiques, n'apprehendés-vous point sa malediction? *ne vous abusés point, Dieu ne peut être moqué, car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.* Gal. 6. Vous extenués ce peché autant que vous le pouués, & en parlés comme d'vne chose fort legere? mais est ce peu de chose que de soüiller ce corps, qui doit étre le temple de Dieu; flatés vous, tant que vous voudrés, il ne faut qu'vne étincelle qui prend aux poudres, qu'on auoit preparées pour vn feu de ioie, pour faire vn horrible fracas: ce seul peché suffit pour allumer extraordinairement le courroux de Dieu contre vous, & changer la douceur de vos plaisirs, en l'amertume d'vne peine infinie.

Le Soleil & la Lune disent, qu'ils ont obei à Iosué, & que nous desobeissons à Dieu; *Soleil demeure coy en Gabaon, & toi Lune en la vallée d'Ajalon*, s'écrie Iosué, *& le Soleil se tint coy, & la Lune s'arréta, iusqu'à ce que le peuple se fut vangé de ses ennemis.* Iosué 10. Tous les iours Dieu parle à nous par ses seruiteurs, sans que sa voix brise la dureté de nos cœurs, change nos courages, ploye nos volontés, pour faire la sienne, qui seule est iuste, & équitable. Vous saués auec qu'elle assiduité nous auõs crié, cõtre cette auarice, qui fait que la plus part ont des ames de terre; & quel amen-

dement voions nous? Helas iusques à quand ne considererés vous point, combien vous étes miserables? vous étes comme ces dragons que les Poëtes feignent dans les iardins des Hesperides, vous gardés des tresors, sans vous en pouuoir seruir; par ce moien vous ne iouissés pas plus de ce que vous aués, que de ce que vous n'aués pas. Nous auons si souuent crié contre la vanité, l'ambition, & l'orgueil, qui regne au milieu de vous, que nous ne doutons point que plusieurs ne l'ayent renoqué à offense. Et nous auons eu si peu de pouuoir enuers vous, que ces vices ont plus que iamais empire sur vos affections? Hé pourquoi idolatrés vous tant ce corps, dont les cheueux ne sont que des racines à poux; dont les yeux ne sont que gouttieres, d'où la *misere découle tous* les matins sur le visage, dont le front est moins poli que la glace d'vn méchant miroir, dont la blancheur cede à celle de la neige. A quoy ces habits somptueux, ces poudres de senteurs, ces eaux curieusement distillées, ce fard, ces lustres, c'est pour déguiser vn corps, qui est la dépoüille du temps, le ioüet de l'aduersité, l'image de l'inconstance; vne sanglante ordure en sa naissance, vn balon plein de vent en sa vie, & le dessert des vers apres sa mort: Pourquoy étes-vous si ambitieux des choses du monde, ausquelles la prouidence de Dieu donne si souuent des ailes, afin qu'elles s'enuolent; qu'est deuenu le triomfe d'Alexandre, lors qu'il fit

ſon entrée dans Babylone, monté ſur vn char auſſi riche, & raionnant que les Indes, & que le Soleil. Et où eſt tout ce pompeux éclat de tant de Rois, qui ont été la merueille des ſiecles paſſés, la mort l'a effacé comme l'aube du iour, les flambeaux de la nuit. Pourquoy vous enflés-vous d'orgueil, puis que vous n'aués rien qui ſoit à vous, que vos pechés; voulés-vous ſeigneurier en terre, puiſque nôſtre Sauueur y eſt venu pour y ſeruir? penſés-vous de monter au Ciel par l'arrogance, veu que Ieſus-Chriſt n'y eſt entré, que par la voye de l'humilité? où eſtimés-vous de poſſeder Ieſus-Chriſt auec tous ces treſors, *Ce muguet des vallées*, vous tenans ſur les montagnes de l'orgueil? *Cant. 2.*

Le corps mort d'vn homme qui fut ietté au ſepulchre d'Elizée nous dit, ie me ſuis leué ſur mes pieds, pour auoir touché vne ſeule fois les os d'vn Profete? & ceux-ci ſont encore dans le tombeau de leurs pechés? nonobſtant qu'ils ayent ſi ſouuent touché Ieſus-Chriſt, le chef des Profetes; Mais d'où vient que vous n'étés point reſſuſcités ſpirituellement, ſi ce n'eſt de ce que vous n'aués touché Ieſus-Chriſt qu'en apparence? Si vous l'auiés vrayement receu en vos cœurs, il ne ſe pourroit faire qu'on ne remarquat en vous vne nouuelle vie? Ne faut donc s'étonner de ce que vos actions ſont par tout des œuures mortes de peché. Qu'on entre dans vos maiſons, és vnes, la puanteur de la luxure offenſe; és *2. Rois 13.*

autres les ieux defendus ſcandaliſent; és autres on n'entend que des propos de vanité, des paroles laſciues, des diſcours de médiſance & ce qui pis eſt, des iuremens & blasfemes que les bonnes ames ne peuuent ouïr ſans fremir. Allés par les rues, on y obſerue vne corruption ſi generale, que ce que Ieremie diſoit, du ſang, & de l'impureté legale, on le peut dire de nos ſoüilleures, il ſe plaignoit que les aueugles giſans par les ruës de Ieruſalem, étoient en peine de quel côté tirer, pour ce que la loi defendoit de toucher à rien de ſanglant, & que toute la Ville regorgeoit de ſang, à cauſe des horribles maſſacres que les Babyloniens y auoient faits, de ſorte que de quelque côté qu'ils allaſſent on leur crioit, *retirés-vous, cela eſt pollu.* Ainſi on ne ſauroit depuis vn bout de la Ville, iuſqu'à l'autre, trouuer vn ſeul endroit qui fut net, & entier. On peut bien dire de nous tous, comme de ceux de Galaad, que *nous ſommes ouuriers d'iniquité*; & nous auons bien ſuiet de faire la confeſſion de Daniel, *tous ceux d'Iſrael ont tranſgreſſé ta loy, & ſe ſont détournés, afin de ne point ouïr ta voix.*

Lament. 4.

Oſée 6.

Dan. 9.

Les Loups, & les Aigles diſent, qu'ils demeuroient paiſibles dans l'arche de Noé, auec les Agneaux, & les Colombes; & que nous nous déchirons les vns les autres, dans la maiſon de Dieu; Helas nous ne ſommes que trop imploiables en nos vengeances, reſolus à ne pardonner iamais les offenſes que nous

auons receuës, insensibles aux remontrances qui nous sont faites, comme si nous auions le cœur empierré dans l'estomac, & le sang glacé dans les veines. Voulons-nous que cette passion nous serue, emploions-la contre elle-méme, vengeons nous en, pource que nous n'auons point de plus grand ennemi, puis qu'elle cause la mort de l'ame, oublions les iniures qu'on nous a faites; Faisons comme Ioseph qui laua la malice de ses freres auec des l'armes d'amour: & oyans auiourdhui la voix du Ciel qui nous crie, *Soyés benins les vns enuers les autres, pleins de compassion, & pardonnans les vns aux autres, ainsi que Dieu nous a pardonné Par Christ*; dépoüillons nos cœurs de toute haine, & nous reconcilions au sortir d'ici, afin que le Soleil ne se couche plus sur nôtre courroux; il vaudroit mieux mille fois dormir auec vne vipere dans le sein. *Ephes. 4.*

L'Arche de l'Alliance nous dit, qu'elle ne peut iamais souffrir la presence de l'Idole Dagon; & que plusieurs d'entre nous, ne font point de difficulté de contracter des mariages illicites? C'est vn rigoureux supplice d'accoupler vn corps viuant auec vn corps mort; le supplice est bien autre de ioindre vne ame viuante, auec vne ame morte? L'infection de l'vne, gâte le plus souuent l'autre, & ce qui pis est le mal passe iusqu'aux enfans, tellement que toute la famille perit, comme quand la tempeste donne contre vne petite loge bâtie *1. Sam. 5.*

de boüe & de crachat, & couuerte de chaume, qui emporte vne poignée deçà, vne poignée delà, de sorte que le lieu où elle étoit est celui où il en demeure le moins.

Ps. 29. Les Cedres nous crient, que la voix de l'Eternel les brise, & que sa parole est sans effet, en la plus part de nous. C'est parce que nôtre corruptiõ est si grande, qu'elle empéche son operation, & par vn iuste iugement de Dieu, est à plusieurs odeur de mort à mort. Comme vous ne l'aués point à cœur, elle ne vous fait point sentir sa vertu; helas où est ce temps auquel nos Peres la cherchoyẽt dans les feux, & sur les gibets? & nous la mépriſons durant la prosperité? Les Iuifs ne nous font ils pas honte? ils sont si soigneux de montrer le respet qu'ils doiuent à l'Ecriture, qu'ils ne manient iamais la bible, qu'apres auoir laué leurs mains, ne la mettent qu'en lieu bien propre, & prenent garde qu'elle ne tombe à terre, & quand cela arriue, tous les Iuifs du meſme lieu, iusnent pour l'expiation de cette faute, croyans que c'est vn mauuais presage. Ils ont remarqué le nombre de versets de chaque liure, voire combien de fois vne lettre étoit en la bible; ils ont bien passé plus auant, ils ont fait mourir celui qu'ils trouuoyent varier tant soit peu, en la lecture de l'Ecriture, comme S. Ierôme rapporte de Ioab, qu'il mit à mort son precepteur, pour ce qu'il liſoit, *tu effaceras le maſle d'Amalec*, au lieu de dire, *la memoire d'Amalec.*

Hieronym. in 6. Esaiæ.

Encore qu'en cela il y ait de la superstition & de l'excés, si est-ce que ce qu'il y a de loüable, suffit pour condamner le mépris que nous faisons aujourdhui de la parole de Dieu ; elle nous est à charge, les Romans nous sont plus chers que la bible ? les comedies plus agreables que les préches, & la musique du monde, que les Cantiques de Sion. C'est vngrand malheur, que nous voyons particulierement en ce siecle, & sur tout parmi nous, l'accomplissement de la profetie de l'Apôtre qui dit, qu'vn temps viendroit qu'on ne souffriroit point la saine doctrine. Helas les Saints liures de l'Ecriure sont comme les hotages que Dieu nous donne pour nous asseurer de ses promesses, & nous les receuons si mal ? que reste-il, sinon que ses seruiteurs qui nous les annoncent, secoüent la poudre de leurs pieds, en témoignage contre nous. 2. *Tim* 4. *Luc.* 9.

Et que diray-ie plus, car le temps me defaudra, si ie veux citer les autres creatures, & les faire deposer contre nous ? Ie n'en feray plus parler qu'vne, qui nous laissera tout saisi d'étonnement. On recite d'vn fleuue qui passoit à trauers la Iudée, qu'il couloit six iours de la semaine, & s'arrétoit au septiéme, à cause dequoy il estoit appelé le fleuue Sabbatique. S'il faut adiouter foy à cela, qu'elle merueille ? c'est nous dire, ie force mon mouuement naturel, qui est de rendre en bas, & suspens mes ondes, pour imiter celui duquel ie tiens l'étre, qui s'est reposé ce méme

iour ; & vous qui aués receu de lui vn ét
plus excellent, & pour qui il a creé tout
choſes, vous violés ce iour, auec tant de l
cence, que c'eſt vne choſe bien honteuſe, q
i'aye pouuoir ſur mon inclination, & qu
vous ſoyés vaincus par la vôtre, que ie com
mande à mes flots, & à mes vagues, & qu
vous ſoyés commandés par vos paſſions. O
ſiecle peruers, ô impieté étrange, vous fai
que c'eſt vn ſacrilege de dérober à Dieu ; *c'e*

Prouerb. 20. *vn laqs a l'homme d'engloutir la choſe ſain*
te. Le iour du repos, eſt le iour de Dieu
& nullement nôtre iour ; c'eſt l'arbre defe
du, c'eſt choſe ſainte à l'Eternel ; prenés don
garde de le toucher, & de le profaner ; que
vous faites vos œuures en ce iour-là, & no
les œuures de Dieu, vous étes coulpables
ſacrilege, & Dieu vous peut dire, comme i
dis aux Iuifs, qui ne lui payoyent point les di

Mal. 3. mes, *l'homme pillera-il Dieu ?* Si Dieu eu
ordonné ſix iours pour ſon repos, & vn ſeu
pour le trauail des hommes, il ne leur auro
fait aucun tort, pource que tous les iours ſo
à lui. Or leur ayant donné ſix iours, & n'e
ayant reſerué qu'vn pour ſoi, n'eſt-ce pas v
peché irremiſible que de le lui rauir. Vous q
l'aués fait iuſques ici, ſoûpirés-en, amereme
& peſés bien les paroles du Profete, *qu*

Nehem. 13. *eſt ce mal ici que vous faites, que vous vi*
liés le iour du Sabbat ; vos Peres n'ont-i
pas ainſi fait, dont nôtre Dieu a fait ven
tout ce mal ici ſur nous, & ſur cette Vil

Conſider

Considerés, que Dieu frape cette Eglise, à cause de beaucoup de pechés qu'on y a veu regner, mais sur tout à cause du mépris de ce saint iour, pource que c'est le peché qui crie le plus contre nous; celui qui se porte à ce peché, se portera à tout autre, & ne fera conscience de rien. Et que pouuons-nous attendre, si nous continuons à offenser Dieu de la sorte, sinon qu'il verse du tout sur nous les fioles de son ire, & nous les face boire iusqu'à la lie.

Voila à peu prés quels sont nos pechés, & qu'elle a été nôtre conduite; voila nôtre déplorable état. Crions à plein gosier, éleuons nos voix comme vn cornet, disans, Eternel pardonne, & fay misericorde à des pauures criminels, qui sont maintenant abbatus aux pieds de ta clemence; ce n'est pas de merueilles, si tu t'es éloigné de nous à diuerses fois, *Ce sont nos iniquités qui ont fait separation entre nous & toi, & nos pechés qui ont fait que tu as caché ta face arriere de nous, afin que tu n'oyes pas?* Tu trouues que ton champ, est tout plein d'iuroie; tu nous as tiréz de l'Egypte des erreurs, & nous sommes entrés dans celle des vices; tu nous as deliurés de l'embrasement de Sodome, & nous-nous sommes soüillés comme Lot, en la sainte montagne; quand tu nous fraperois iusqu'à n'épargner ni fils, ni fille; quand tu exposerois ta vigne aux bestes sauuages, & qu'elles ne vendangeroient pas seulement les raisins, mais aussi arrache-

Esa. 58.

roient les ceps, ce seroit tousiours vne œuure de Iustice? Neautmoins tu n'es pas comme les Iuges terriens qui condamnent à mort ceux qui aduoüent leur crime; Tu punis ceux qui cachent leurs forfaits, & fais grace à ceux
Prou. 28. qui les confessent, & les delaissent. Ta misericorde est nôtre seul refuge. O Seigneur nous la denierois-tu? Qu'elles seroient nos angoisses? voila d'vn côté nos pechés crians, de l'autre, ta Iustice effrayante, dessus, le Iuge courroucé, dessous, l'Enfer ouuert, dedans vne conscience alarmée, dehors, le monde tout en feu; mais bon Dieu, il te plaira d'auoir souuenance de nos oblations, de reduire
Ps. 20. en cendres nos holocaustes, d'auoir agreable nôtre iusne, nos souspirs & nos larmes, & de pardonner à tes poures enfans.

Voulons-nous que Dieu nous exauce, repentons-nous serieusement de nos pechés, pource que iusques ici nous ne l'auons fait qu'en apparence? au lieu que nous-nous sommes ioüés sur le trou de ces basilics, écrasons les maintenant auec vne sainte indignation. Nous auons été si froids à seruir Dieu, qu'on nous auroit pris pour des hommes tombés en syncope, & en pamoison; réueillons-nous de bonne-heure, de peur que le peché ne nous étoufe du tout. Il ne faut point de delay, cõme les maux dont nous sommes menacés, ne sont point differés, ne renuoyons point nôtre amendement. Quand l'Ange descendoit pour
Iean 5. troubler l'eau du lauoir de Bethesda, c'étoit

le temps auquel le malade s'y deuoit ietter pour étre gueri ; & puis que Dieu nous offre encore ſa grace, acceptons la promptement ; c'eſt vn mauuais diſcours que d'alleguer que la porte de la miſericorde nous ſera ouuerte vne autre fois, auſſi bien qu'à cette heure, & qu'il n'y à nul inconuenient d'attendre le temps de la vieilleſſe. Mais qu'elle aſſeurance as-tu que Dieu te preſentera alors ſa grace, ou qu'il a promis de prolonger ta vie iuſqu'au terme, où tu remets ta repentance. Voudrois tu entreprendre vn combat ſur mer dans des vaiſſeaux tous briſés ? & comment penſes-tu de ſoûtenir le combat que Satan te liurera, en vn âge tout vſé de foibleſſes & de langueurs.

Helas ſi nous viuons de la ſorte, nous ſerons plus malheureux que les demons, qui n'ont pas ce regret d'auoir reietté la grace qui nous eſt faite, pource qu'elle ne leur eſt point offerte. Et ſera-il dit que nous ſoyons cõme les monſtres qui ne quitent iamais leurs figures extrauagantes ? Sera-il dit que la loi de nature ait plus de force ſur les infideles, que la loi écrite n'en a ſur les Chreſtiens ? Et que leurs vertus morales nous facent honte ? Que ceux qui ſont plus éloignés de Dieu, viuent mieux que nous qui auons l'honneur de nous approcher de lui de fort prés ; comme la terre qui reçoit plus de chaleur du Soleil que la moyenne region de l'air, combien qu'elle en ſoit plus éloignée ; Sera il dit que les Turcs n'employent point de papier à des ſales vſages,

pource que l'Alcoran s'y écrit, & que nous facions si peu de cas de l'Euangile ; que leurs prieres publiques soient ordinairement frequentées, & que les nôtres soient mépriſées; que leurs iusnes soient inuiolables, & que les nôtres soient moins religieusement celebrés; qu'ils tiennent l'vsage du vin pour maudit encore que celui qui le leur a interdit soit le plus grand & detestable affronteur, qui vécut iamais sur la terre, & que les paillardises, adulteres, larrecins, meurtres, blasfemes, & autres vices soient si communs parmi les Chrestiens, nonobstant que Dieu les leur ait defendus, sous des peines si rigoureuses. Que bien rarement on voye en la Chrestienté des Turcs conuertis ? & qu'il s'en soit trouué à qui on ait offert l'impunité de leurs crimes, pourueu qu'ils se laissasent baptiser, qui ont mieux aimé souffrir vne mort ignominieuse ; & qu'il y ait tant de Chrestiens entr'eux qui abandonnent le nom de Christ.

Si nous abusons ainsi des graces que Dieu nous a faites par dessus les autres peuples, nôtre condamnation sera d'autant plus grande. Resoluons-nous donc à les employer à mieux viure. Vous aués oui les accusations des creatures contre nous ; recourons à la repentance, qui nous en deliurera ; hatons-nous de prendre cette salutaire medecine, qui nous guerira de nos maladies mortelles. Si iamais le temps nous y a deu conuier, c'est cetui-ci ; temps de tenebres, & d'obscurité,

temps de nuées, & de broüillars ; temps de cornet & d'alarme ; tẽps où Dieu nous paroit irrité, où il menace l'Europe d'vne grãde desolation ; temps où cet état particulierement est en armes, contre vn ennemi qui ne respire que sa ruine. Mais voulons-nous que Dieu soufle du tout sur ses desseins, nous exauce, de son Sanctuaire & nous réponde du Palais de sa gloire, selon nos desirs ; faisons en sorte que nos iniquités ne fassent plus separation entre nous & lui, repentons-nous auec autant d'affection, que nous l'auons offensé ; pource qu'il n'y a que nos pechés, qui arrétent le cours de ses benedictions, & qui retardent son secours. O si nous pouuions verser autant de larmes que nous auons commis de pechés, elles deuiendroyent vne grande mer, où nous verrions tous nos ennemis noyés. O si nous pouuions auoir empire sur nos passions, nous n'aurions pas à craindre les hommes, qui ne sont que comme la fleur du champ?

Faisons done, effort sur nous-mémes ; le peché n'a eu que trop de pouuoir sur nous iusqu'à present ; il nous a traittés en esclaues, il nous à creué les yeux, il nous a liés de doubles chaines ; il s'est ioüé de nous, comme les Filistins de Samson. C'est vne honte que *Iug. 16.* nous ayons souffert cette rigueur, & qui pis est, que nous y ayons pris plaisir. Si iusques ici nous auons esté insensibles, témoignons en de la douleur, & faisons la passer de l'ame sur le visage, que nos larmes soyent des mar-

1. Sam. 1. ques de la triſteſſe de nos cœurs. Anne pleure de ce qu'elle eſt ſterile, & ſes regrets ſont ſi grands, qu'ils lui oſtent le manger; & aurions nous les yeux ſecs, tandis que nous ne portons aucun bon fruit, n'apprehendons nous point la malediction, que le fils de Luc 13. Dieu prononça contre le figuier. Dauid pleure à cauſe de la maladie de ſon enfant, pour 2. Sam. 12. lequel il fait requeſte à Dieu; iuſne étroitement, & ſe couche par terre. N'épandrons nous point nos larmes, & nos vœux deuant Dieu, ou viurons-nous en delices, ou repoſerons-nous doucement dans nos lits, pendant que nos ames tirent à la mort?

Voici d'autres ſuiets d'affliction: pouuõs nous voir ſans douleur, que pluſieurs abandonnent l'Egliſe, pour euiter la croix qui l'accompagne, & qui cependant dans la proſperité étoyent des plus courageux, ſemblables aux enfans d'Ephraim, qui étãs les plus habiles à tirer de l'arc dans les exercices, furent les premiers à prẽdre la fuite, au iour de la bataille? Pouuons-nous ouir les choſes qu'on nous impoſe, ſans nous en affliger; on accuſe nôtre Religion d'hereſie, & elle ne nous enſeigne autre choſe, qu'vn ſeul Ieſus Chriſt crucifié; on dit qu'elle tend à conſpirer contre les puiſſances ſuperieures? & apres le ſeruice de Dieu, elle n'a rien tant à cœur que l'honneur, & l'obeiſſance qui leur eſt deüe. Mémes la malice eſt venue à tel point, que de blâmer ces actions ſaintes, ces iuſnes ſolemnels, diſans

que nous nous assemblons pour quelque mauuais dessein contre l'état ? que nous faisons quelque coniuration. O que peussions-nous auoir des poitrines transparentes, on verroit nôtre fidelité enuers les souuerains écrite sur la table de nos cœurs, auec vn greffe de fer, & vne ongle de diamant, & que toute nôtre coniuration n'est que contre nos pechés ; pouuons-nous encore ietter les yeux sur les souffrances de l'Eglise, de l'épouse du Fils de Dieu, sans en mener dueil ? *Ierem.* 17.

Mais nos iniquités doiuent étre le principal suiet de nôtre tristesse, & de nos larmes, pource qu'elles nous causent tous les autres déplaisirs, qui nous arriuent. Ne donnons donc point de relasche ni à nos cœurs, ni à nos yeux ; faisons les soûpirer & pleurer, iusqu'à ce que nous voyons l'ire de Dieu appaisée. C'est chose étrange que nous ayons été si negligens en ce deuoir, puis que tant de creatures nous accusent ; que si en la bouche de deux ou de trois témoins, toute parole doit étre ferme ; la voix d'vn si grand nombre de creatures, qui ont deposé cõtre nous, ne le seroit elle pas ? Nabot fut lapidé sur la parole de deux faux témoins, & pouuons-nous euiter d'étre punis, apres auoir été conuaincus par tant de témoins veritables ? Il ne nous reste qu'vn seul moyen de salut, qui est de recourir à Iesus-Christ, nôtre seul Aduocat enuers Dieu, ce que nous ne pouuons faire, sans vne vraye foi, & serieuse repentance. *Matth.* 18.

Allons donc à lui auec ces deux precieu
ſes robes. Il eſt temps ſi iamais de nous y re
ſoudre, l'Eternel vous dit par nôtre bouche
comme aurresfois aux Iſraelites, *ie pren au*
iourdhuy en témoins les Cieux, & la ter
contre vous, que i'ai mis deuant toi la vi
& la mort, la benediction, & la malediction
Deute. *choiſi donc la vie, afin que tu viues, t*
30. *& ta poſterité.* Nous auons à nous diſpoſe
ou à l'vn ou à l'autre; & comme il ne fau
point douter, que vous ne choiſiſſiés la vi
pluſtoſt que la mort; regardés ce que vou
aués à faire, c'eſt que la vie n'eſt promiſe
qu'aux repentans, comme donc vous faites
vœu de retourner à Dieu par vne vie ſainte
taſchés de l'accomplir, autrement vôtre co
damnation ſera d'autant plus aggrauée? Trem
blons à l'exemple d'Ananias, & de Saphira
ils tomberent roides morts aux pieds de
Act. 5. Pierre, pour auoir retenu quelque partie de
biens qu'ils auoyent voüés à Dieu? O com
bien grande ſera nôtre peine, ſi ayans fa
vœu de nous conſacrer tous entiers à Die
nous reſeruons vne partie de nous méme
pour le monde? Et pour vous mieux oblige
à garder inuiolablement ce vœu, nous vou
dirons, comme Ioſué aux Iſraelites, *Vo*
êtes témoins contre vous-mémes, que vo
Ioſué *vous êtes choiſis l'Eternel pour lui ſeruir;*
24. Dieu vueille que vos cœurs répondent en ſin
cerité, auec ce peuple, *nous en ſommes te*
moins, nous obeirons à la voix de l'Eterne
& a

& au témoignage de vos consciences, nous en adioûterons vn autre à l'exemple du méme Iosué, afin que vous soyés d'autant plus inexcusables, si vous étes rebelles. *Iosué print vne grande pierre, & l'éleua là sous vn chéne, qui étoit au Sanctuaire de l'Eternel, & dit à tout le peuple, voici, cette pierre ci nous sera en témoignage, car elle a ouy toutes les paroles de l'Eternel, qu'il nous a dites.* Nous aussi prenons à témoins, toutes les pierres de ce Temple; cette chaire, d'où nous vous faisons entendre les menaces, & les promesses de Dieu; ces sieges, où vous étes assis; ces fenétres, par où le Soleil nous éclaire; ces portes, par où vous étes entrés; ce bois entaillé, & endenté; cet arc, & ce toit; pource qu'ils ont toutes oui les paroles que Dieu nous à cómandé auiourdhuy de vous dire, *afin que vous ne mentiés contre lui.* Nous prenons encore pour témoins, voire pour iuge, cette sainte Bible, que nous vous ouurons tous les iours, pour vous exposer les oracles de Dieu? iusqu'ici elle n'a trouué en nous que tout suiet de nous accuser, & condamner, par les exemples qu'elle nous met en auant. Elle nous dit qu'Hacan a été puni, pour auoir dérobé vne seule fois de l'interdit de Ierico; & tous les iours nous violons les ordonnances de Dieu? Que Moyse & Aaron furent forclos de la terre de Canaan, pour n'auoir dit qu'vne seule parole en colere; & nous ne cessons de vomir des paroles d'impureté, d'irre-

Iosué 7.
Nombre 20.
Deuter. 32.

Leuit. 24. uerence, & de vengeance? qu'vn homme en Israel fut lapidé, pour vn seul blasfeme; & il y en a parmi nous, qui cent fois le iour soüillent leur langue, par des iuremens & renimens qui font horreur aux gens de bien. Et 2. Sam. 12. le nous dit que Dauid se repentit au recit d'vne parabole de Nathan; les Niniutes à vne menace des sept paroles de Ionas; & trois mille Ionas. 3. Act. 2. ames, à vne seule predication de S. Pierre; & auiourdhuy il faut des paraboles, des menaces, & des Sermons à milliers, pour conuertir vne seule personne. Et si ces choses ne nous émeuuent, c'est fait de nous; la main de l'Eternel ne sera pas racourcie, pour nous punir, ni son oreille pesante, pour ne pas ouir le cri de nos pechés?

Il a les Anges; pour faire mourir les premiers Exo. 13. Esa. 37. nés d'Egypte, & pour détruire les Assiriens. Il Iosué 10. l'air, pour lancer des pierres de grêle contre les 2. Rois. 9. Amorrheens. Il a les chiens, pour lécher le sang Exo. 8. de Iesabel; Il a les grenoüilles, & les sauterelles 10. & 14. pour domter Pharao; Il a les eaux, pour l'abysmer; Il a les fournaises, pour brûler les Dani. 3. 1. Rois 13. bourreaux Babiloniens; Il a les lions pour tuer les rebelles; Il a les ours, pour déchirer 2. Rois 17. les petis garnimens de Bethel; Il a les serpens brûlans pour punir les Israelites; Il a les 2. Rois 2. poux, pour ronger Herode, bref il n'est pas Nomb. 21. iusqu'aux plus viles creatures, qu'elles ne Act. 12. soyent par fois ministres de la vangeance de Dieu. Auiourdhuy le feu de sa colere est allumé par toute l'Europe, & est à craindre que

nous n'en soions consumez, si de bonne-heu-
nous ne l'éteignons par les larmes d'vne sain-
te repentance. On y a veu passer le cheual
roux, & celui qui étoit monté dessus, a eu
pouuoir d'ôter la paix de la terre, afin qu'on
se tue l'vn l'autre, & luy a été donnée vne *Apoc. 6.*
grande épée; à cause de quoy tout est tendu de 4.
dueil, pource que la terre est teinte en sang,
que les campagnes sont desolées, & que tant
de lieux qui étoient si florissans, sont conuer-
tis en tristes deserts. On y a veu passer le che-
ual noir, & celui qui étoit monté dessus auoit *v.* 5.
vne balance en sa main, pour peser le pain &
le vendre fort cherement, prediſant vne extre-
me diſette; qui a été telle, que ceux que l'épée
épargnoit, la famine détruiſoit. Alors auoit
lieu la complainte de Ieremie, *Mes yeux ſont*
defaillis à force de larmes, mes entrailles bruient, Lament.
& mon foye s'eſt épandu en terre, à cauſe de 2.
la froiſſure de la fille de mon peuple, d'autant
que les petis enfans, & ceux qui tettoient ſont
defaillis, és places de la ville, ils ont dit à leurs
meres, où eſt le froment & le vin. On y a veu
passer le cheual fauue, & celuy qui étoit mon-
té dessus auoit nom, la mort. C'eſt qu'aux *Apoc. 6.*
deux fleaux precedens, Dieu en a adiouté vn 8.
troiſiéme, la peſte, ou mortalité, qui a éten-
du dans le ſepulchre vne infinité de perſonnes,
& rendu beaucoup de lieux inhabités.

Que ſi ces choſes ne touchent nos cœurs,
il ne nous reſte aucun eſpoir de ſalut; Dieu
viendra pour la derniere fois, & nous propo-

sera en exemple de ses iugemens, à iamais dont le plus rigoureux est d'étre priués de sa parole, qui est la vie de nos ames. Nous lisons qu'en l'an de Christ 744. on vit voler des montagnes, vne telle multitude d'Aigles, qu'elles ne rauissoient pas seulement les brebis, mais aussi les viandes de dessus les tables; & enuiron deux ans apres, il se fit vn si étrange tremblement de terre en Syrie, que des milliers innombrables d'hommes periren és villes, & qu'il y eut durant plusieurs iours des tenebres fort épesses. Ces signes predi soient, comme l'euenement le montra, qu'on rauiroit à l'Empereur ses sujets, à Iesus-Chris ses brebis, & le pain de sa parole aux Chré tiens, que plusieurs Eglises tomberoient, & se reuolteroient de l'Empereur, & de Iesus-Christ, & que les tenebres de l'ignorance couuriroient la terre. Dieu vueille que son Eglise ne voie pas de nouueau l'effet de ses tristes presages? les Aigles qui veulent fondre sur cet état, nous voudroient ôter le pain qui nourrit nos ames, & nous faire quitter le seruice de nôtre maistre? Qui seroit le plus grand malheur qui nous pourroit iamais arriuer; prions Dieu qu'il détourne cet orage, & qu'il conserue touiours au milieu de nous le riche thresor de son Euangile. Mais si nous ne changeons cette mauuaise vie, qui n'est qu puanteur, il nous priuera du tout de ce glorieux gage de son amour, & de ce precieux monument de sa grace?

Preuenons donc ce malheur par repentance; que nos testes deuiennent des fontaines de larmes pour pleurer nos pechés, que nos cœurs ne cessent de souspirer de ce que nous auons corrompu nos voyes, en vne infinité de manieres. Reconnoissons que si la main de Dieu a été par fois racourcie, & si elle ne nous à pas deliurés, aussi souuent que nous l'auons desiré, c'est par ce que nous auons fait de la nôtre vn instrument de violence, de rapine, & d'iniustice; Si son oreille est deuenuë pesante, & s'il ne nous à pas ouïs, c'est parce que nous auons fermé la nôtre au poure, & au souffreteux; s'il s'est separé de nous en sa colere, C'est parce que nous nous sommes les premiers separés de lui; s'il a caché se face arriere de nous, c'est parce que nous luy auons tourné le dos. Reuenons à nous, embrassons la grace que Dieu nous presente encores auiourd'huy; n'ayons plus de communion auec le peché; laissons desormais les plaisirs de cette chetiue chair, pour chercher en Dieu les consolations de l'ame. Que toute nôtre vie soit vn iusne perpetuel du vice,& vne épreuue continuelle de nôtre foy& deuotiõ, Qu'elle se passe toute entiere en seruãt àDieu sinceremẽt; Consacrons luy la vie, & la mort,brûlans d'amour enuers luy,&de charité éuers sonEglise.

Puissions-nous touiours vous animer à ces choses par vn bon exemple, cõme nous taschons de le faire par parole. Vous Anciens, faites paroître la saincteté de vos

charges, par celle de vôtre vie. Vous qui rem-
plissés ces sieges de Iustice, comme vous ap-
prochés plus de Dieu que les autres, & que
vous étes sa plus viue image, montrés plus
de deuotion enuers lui que le commun; vous
Peres, soyés dans vos familles, ce qu'Abra-
Gen. 18. ham étoit dans la sienne; commandés à son
exemple, à vos enfans de garder la voie de
l'Eternel? vous Meres. aiés le zele de Lois,
& d'Ennice; enseignés, comme elles firent à
2. *Tim.* Timothée, les saintes lettres à vos enfans,
1. & 3. des leur plus tendre ieuneſſe. Vous enfans,
croiſſés comme plantes celestes; éteignés
promtement les passions, que l'on voit d'or-
dinaire brûler, ou fumer en ceux de vôtre âge,
& vous étudiés à toute sorte de vertus Chre-
stiennes? bref de quelque qualité, âge, &
sexe que nous soyons, reglons si bien nôtre
conduite, que nôtre vie ne soit pas moins
euangelique, que nôtre foi; au lieu des pol-
lutions dont le monde est plein, ne la parons
que des fruits de Iustice, qui sont par Iesus
Christ; ressemblans ces arbres mystiques qui
sont touſiours verts, & couronnés de fruits
Pſ. 1. & iusqu'en leur derniere vieilleſſe.
93. Seroit-il que Rome s'échaufat en multitude
de cere-monies, & que nous fussions froids au
seruice de Dieu? témoignons que nous auons les
choses de ce dont elle n'a que les apparences;
Que nos chapeles sont nos ames; que les ima-
ges dont nous les ornons, sont les effigies
des vertus Chrestiennes, que l'Esprit de Dieu

y à pourtraités; que nos autels ſont nos cœurs; que les victimes que nous y immolons, ſont les paſſions de nos ames, & les ſens de nos corps; que nôtre encens ſont nos prieres; que nos reliques ſont les beaux exemples que ceux qui ſont decedés en foy, & repentance nous ont laiſſés; que nos cierges, ſont les lumieres d'vne pure doctrine, & d'vne vie ſainte; que nôtre ſel n'eſt autre que l'Euangile; nôtre eau, le bapteſme; nos huiles, les graces du ſaint Eſprit; nos pelerinages, les viſites des poures; nos proceſſions, l'eleuation de nos cœurs à Dieu; nôtre iuſne, vne abſtinence du peché; nos feſtes, le renoncement aux occupations du vice; & nos litanies, les Cantiques de Sion. C'et en cet état que nous nous deuons preſenter deuant Dieu, pour obtenir grace.

Et puis que ce Royaume a pris les armes depuis long-temps; & qu'on ſe prepare à des ſanglantes batailles? ne nous ſeroit-ce pas choſe honteuſe, ſi nous nous abandonnions aux delices de la chair, pendant que les Princes, & les Generaux d'armée ſeront dans les combats. Eleuons nos cœurs, & nos mains au Ciel, comme Moyſe, tandis que Ioſué ſera aux priſes auec les Hamalekites. Ioignons à leurs armées corporelles, les ſpirituelles; Que nos canons ſoient le ſon de la loy, & de l'Euangile; nos trompetes, les prieres; nôtre liurée, l'amour de Dieu, & du prochain; nôtre fort, la prouidence de Dieu; nôtre baudrier; la verité; nôtre halecret, la Iuſtice, *Exo. 17.*

Epheſ.6. nôtre bouclier, la foy; nôtre heaume l'eſperance de ſalut; nôtre épée, la parole de Dieu que nous ne ceſſions de combatre, iuſqu'à ce que nous ayons la victoire contre nos pechés par vne ſerieuſe repentance. Alors Dieu nous nous fera connoitre que nos ſeruices & nos hommages luy ſeront agreables; il exaucera nos prieres, & nous donnera deliurance. La terre enuoye les plus ſubtiles parties de ſa matiere au Ciel, qui les conuertit en pluies, qui la font abonder en fruits: Pouſſons nos plus pures deuotions vers le throne de Dieu, & il les fera redeſcendre ſur nous en benedictions, & en ioies. Vueille ce bon Dieu nous en faire ſentir continnellement les effets, nous porter portraits ſur la paume de ſa main, auoir ſans ceſſe l'oreille ouuerte à nos cris, & faire touſiours reluire ſur nous la clarté de ſa face en nous beniſſant. Vueille ce grand Dieu qui regne au Ciel, & en la terre, appaiſer tant de troubles qui trauaillent auiourdhuy l'Europe, rétablir la paix generale, affermir celle de ce Royaume, conſeruer la perſonne ſacrée du Roy, adioûter des iours ſur ſes iours, & faire que ſes années ſoient cõme pluſieurs ſiecles; Faire proſperer ſes iuſtes armes, ſous le legitime gouuernement de la Reyne Regẽte, & enuironner de ſa puiſſante protection toute la maiſon Royale. Vueille ce Dieu de miſericorde maintenir ſon Egliſe au milieu des orages du monde, la couronner de ſes graces en terre, & de ſes gloires dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

SERMON SECOND,

Sur le chapitre 11. de l'Epitre aux Ebreux verſ. 17.

Par foi Abraham offrit Iſaac quand il fut éprouué, voire celui qui auoit reçeu les promeſſes, offrit ſon fils vnique.

TOut ainſi que les globes de Criſtal renuoyent par reflexion la lumiere qu'ils reçoiuent du ſoleil, & reluiſent comme des noueaux ſoleils ; auſſi les Enfans de Dieu, és degrés auancés de leur regeneration, éclairés, & échaufés du feu de l'amour que Dieu leur porte, font par vne particuliere irradiation, paroitre les diuines flammes de leur amour enuers lui ; or Dieu leur mõtre vne longueur, largeur, hauteur, & profondeur de charité qui ſurmonte tout entendement, ſur tout en ce qu'il donne ſon fils aux ſiens, afin qu'ils ayent vie par ſon nom ; rien de ſem-

blable ne pouuoit monter en cœur d'homm
& ne se pouuoit trouuer au monde chose a
cune qui non seulement surpassat, ou égal
cette charité, mais mesme qui tant soit p
en approchat; ces celestes ardeurs de l'amo
de Dieu allument és cœurs de ses Enfans v
desir tres vehement de lui consacrer tout c
qu'ils ont, & tout ce qu'ils sont, pource qu
cette charité immense qui leur donne des bi
infinis, les oblige étroitement à lui voüe
les leurs qui sont finis; & comme Dieu f
ruisseler sur eux par toute sorte de canaux, d
fleuues de benedictions, sans leur refuser a
cune des choses necessaires à leur salut, au
ils lui dedient tout ce dont ils sont possesseu
en cette vie, comme biens, honneurs, p
sonnes, voire celles qui leur sont les plus ch
res; Abraham nous en fournit presenteme
vn tres riche exemple.

L'Apôtre ayant ci-dessus loüé la foy d'
braham, & proposé deux actes singuliers
quels elle s'étoit faite remarquer, son dép
de sa chere patrie, & son sejour en la terre
Canaan, continuë à en décrire l'excellenc
par vn acte encore plus glorieux, qui est
Sacrifice qu'il veut faire de son fils pour ob
à Dieu. C'est donc à la contemplation d'
merueilleux spectacle que nous vous appelo
auiourd'huy, où nous verrons, sous l'heure
se conduite du sainct Esprit, vn Pere, &
fils se signaler, l'vn en obeissant au Pere
son Esprit, l'autre au Pere de son Corps, d

vne extremité capable d'abbatre les plus nobles courages : nous y remarquerons la force de la foi, & des suites tres-glorieuses, & consolatoires, apres vne épreuue si extraordinaire, & vn combat si rude.

Nous lisons au 22. du Genese que Dieu éprouua Abraham, & lui dit, *Pren maintenant ton fils, ton vnique, lequel tu aimes, à sçauoir Isaac, & t'en va en la contrée de Moriya, & l'offre là en holocauste, sur l'vne des montagnes que ie te diray.* Cette Histoire est le fondement de ce que l'Apôtre dit d'Abraham, qu.il fut éprouué, asçauoir de Dieu, qui voirement ne tente personne d'vne tentation de seduction, par laquelle l'homme est sollicité à pecher, à quoy le Diable qui est appelé particulierement Tentateur, le pousse: mais la tentation de Dieu enuers l'homme est épreuue, & est tousiours bonne, comme l'autre est tousiours mauuaise. *Iaq.* 1. *Mat.* 4.

Ces deux sortes de tentations different en leur cause, car la bonne tentation vient tousiours de Dieu, & la mauuaise du Diable ; en leurs obiets par lesquels l'vne & l'autre tentation se fait : ainsi quant à la bonne tentation, par fois Dieu éprouue les siens par des commandemens fascheux à la chair, comme celui qu'il fit à Abraham de sacrifier son fils, ou celui que Iesus-Christ fit à ce ieune homme, *de vendre tout ce qu'il auoit, & de le donner aux poures* ; ou comme la demande qu'il fit à Filippe, *D'où acheterons nous des pains, afin* *Mat.* 19. *Iean.* 6

que ceux-ci aient à manger : or disoit-il cel pour l'éprouuer, car il sauoit bien ce qu'il deu faire. Par fois Dieu nous éprouue par l'abon dance de ses biens, comme appert des exemple de Salomon & d'Ezechias. Par fois par affli ctions, comme Iob. Par fois par suspensio d'assistance, comme Christ en la croix, s'é criant *mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu* Mat. 27. *abandonné*; Pource qu'à lors il n'y auoit qu'vn separation de defense, & non d'essence, l nature diuine demeurant touſiours vnie per sonnellement à la nature humaine. Par foi Deut. 13 Dieu éprouue son peuple par les faux Profe tes, comme iadis les Israelites ; & par fois pa Diable mesme : ainsi saint Paul dit de soi 2. Cor. 12. *De peur que ie m'éleuasse outre mesure à cau de l'excellence des reuelations, il m'a été m vne écharde en la chair, vn Ange de Satu pour me buffeter.* Mais quant à la mauuais tentation, elle se fait autrement par les obiets car elle procede des biẽs, ou des maux externe par accident, comme lors que le Diable pren occasion des richesses, honneurs, & qualité releuées de pousser les hommes à l'ambition vanité, & tyrannie : ou quand il se sert de l pouureté, misere, & mépris pour les porter la reuolte contre Dieu, ou aux larrecins, h meurtres ; mais cette tentation se fait de so par les maux internes, comme mauuaises pen sées, conuoitises haine, courroux, ou enuie Leur difference encore paroit en la forme, ca la bonne tentation sert à découurir la vert

ou le vice, la pieté ou l'impieté, la sincerité, ou l'hypocrisie, la foi, ou l'infidélité; mais la mauuaise tentation est vne sollicitation au peché.

Leur difference aussi se tire des effets: pource qu'en la bonne tentation, Dieu execute tousiours ce qu'il a arresté en son conseil, mais en la mauuaise, Satan n'obtiét pas toûjours ce qu'il se propose, ains seulement lors que Dieu lui lasche la bride. Ainsi si par la tentation il fait trébuscher Adam dans le Paradis terrestre, il ne peut tant soit peu ébranler Iesus-Christ au desert. Leur difference se void de rechef en leur fin, veu que Dieu éprouue les siens pour vne bonne fin, qui est sa gloire & leur salut; & Satan tente afin que le nom de Dieu soit blasfemé; & les hommes precipités en destruction eternelle. Les épreuues donc par lesquelles Dieu fait passer les siens sont comme ces premieres figues veües par Ieremie, qui étoient *bonnes fort bonnes*, & les tentations de Satan sont comme les autres figues que le mesme vid, qui étoient *mauuaises fort mauuaises*. Los épreuues de Dieu sont fort salutaires: elles sont le sel qui assaisonne nos sacrifices spirituels; le vent qui purifie nos cœurs, le feu qui consume nos pechés: l'eau qui laue nos ordures, l'encens qui nous preserue d'infection, & la myrrhe qui empesche nôtre corruption. Toutes choses nous en font connoitre la necessité: leur origine, pource que c'est Dieu qui les enuoye: leur

Ierem. 24.

ſujet, puiſque c'eſt ou pour la verité, ou pour la pieté: leur nature, veu que ce ne ſont pas des vengeances de Tyran, ains des chatimens de Pere: le temps, puiſque nôtre legere af-
2. Cor. 4. fliction *ne fait que paſſer*, & qu'elle n'eſt que *de dix iours*; le lieu, veu que nous ſommes
Apoc. 2. en terre d'ennemi: les perſonnes, car ce ſont les Enfans de Dieu qui ſont ordonnés à cela la maniere, puiſque ce ſont des medecines proportionnées à nos maux; le profit, d'autant que les maux du corps ſont des remedes à l'ame; l'honneur, veu que c'eſt porter la liurée de Ieſus-Chriſt: les effets, aſçauoir la victoire contre le monde, le peché, la mort, & l'Enfer: la fin, d'autant que c'eſt pour auancer la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. Satan au contraire tente pour nuire, flate pour decheuoir, enrichit pour appourir, honore pour flétrir, éleue pour precipiter, guerroye pour détruire, & deſole pour perdre.

Dieu n'éprouue les ſiens en aucune maniere qu'il ne leur en reſte tout ſuiet d'admiration en éprouuant ou il agit, ou il permet, ou il omet; s'il agit, c'eſt, ou de parole, ou de fait: de parole comme lors qu'il éprouue Abraham, & lui dit de ſacrifier ſon fils: or l'iſſue en eſt d'autant plus merueilleuſe que le commandement eſt difficile; s'il agit de fait, c'eſt pour éprouuer les ſiens par la proſperité
Exo. 16 comme quand il fit pleuuoir ſur ſon peuple d'Iſrael, la manne du Ciel; ou par l'aduerſité comme lors qu'il lui dit, *qu'il te ſouuienne*

tout le chemin par lequel l'Eternel ton Dieu ta fait marcher, ces 40. ans en ce desert, afin de t'humilier, & t'éprouuer, pour connoitre ce qui'l est en ton cœur, si tu garderois ses commandemens ou non. Deut. 18. Et n'est-ce pas vne merueille que Dieu se serue des biens & des maux pour la gueriſon des ſiens, y a-il medecin au monde qui peut guerir vn malade en lui faiſant aualer du poiſon, comme en lui faiſant prendre vne ſalutaire medecine?

Si Dieu en éprouuant permet, il laſche pour vn temps la bride au Diable, & aux méchans contre les bons, pource qu'ils ne peuuent rien ſans ſa permiſſion: mais apres auoir humilié les ſiens, il ſe montre autant admirable en compaſſions enuers eux, comme redoutable aux méchans, deſquels il retient la rage par les chaines inuiſibles de ſa puiſſance, veu qu'ils ſont comme l'oiſeau de rapine qui penſe étre en liberté lors qu'attaché par ſes longes ſur le poing du chaſſeur il volete ſans pouuoir s'enuoler. Si Dieu en éprouuant omet, il ſuſpend ſon ſecours & ſon aſſiſtance, & n'applique point aux maux preſens les remedes ordinaires qu'en autre temps il a fait fauorablement reſſentir: en cette ſorte, *Dieu delaiſſa Ezechias pour l'éprouuer*; en quoy paroit la merueille, c'eſt qu'il fait trouuer aux ſiens des remedes extraordinaires en leurs maux extremes, & leur delaurance, eſt vne eſpece de reſurrection. 2. Chro. 32.

Or quand Dieu éprouua Abraham il ne

faut pas estimer qu'il ignorat ce qui étoi
dans son cœur, seulement il a voulu donne
à connoitre son obeissance, & ses autres ver
Iaq. 1. tus : à ce propos S. Iaques dit. *Tenés pour vn*
parfaite joie, quand vous cherrés en diuers
tentations, sachans que l'épreuue de vôtre fo
engendre patience. Aussi l'Ange de l'Eterne
Gen. 22. dit à Abraham, *Maintenant ay-ie connu qu*
tu crains Dieu, non que ie ne seusse ce qu
étoit en ton cœur : mais c'est que ie l'ay fai
connoitre aux autres : car son commencemen
de connoitre est commencer de donner à con
nnoitre. Auant que Dieu éprouuat la foy d'A
braham, il la connoissoit pour l'approuuer
apres l'auoir éprouuée, il la connut pour la
manifester. Ce qui doit obliger tout fidele à
faire clairement reluire sa foi en ses épreuues
afin que cet encens rende vne bonne odeur
dans le feu des afflictions, que cette chaux
fume, saute, s'enfle, & réueille son ardeur
dans l'eau des tribulations, & que cette étoi
le brille durant la nuit des aduersités : pource
que Dieu n'éprouue les siens que pour leur
bien, tellement que n'étre point éprou-
ué par lui, est la plus grande de toutes les
épreuues.

Tout ainsi que Moyse n'entra point dans
la mer rouge qu'en suite du commandement
de Dieu ; aussi Abraham ne s'est point ingeré
de soy-mesme à vouloir sacrifier son fils : ce
seroit chose moins étrange qu'vn Pere de son
mouuement se noyat dans la mer, que s'il
noyoit

noyoit son fils dans son propre sang: c'est pourquoy Abraham voulut offrir son fils, *quand il fut éprouué*, car s'il n'en eut eu le commandement de Dieu, jamais cette pensée ne fut montée en son Esprit. Comme donc Elie ayant ouy le son coy, & subtil signe de la presence de Dieu enuelopa sa face de sa manteline, aussi Abraham à l'oüye de la voix de Dieu, se dérobe tout à fait au monde pour obeir à la voix du Ciel, ce qui est vne œuure de la foy, non de la raison, de la grace, non de la nature: pourtant il est dit que *par foy Abraham offrit son fils*, par foy c'est à dire par vne ferme confiance sur la puissance, sageſſe, & misericorde de Dieu, s'asseurant que non seulement Dieu étoit puissant pour accomplir la promesse qu'il lui auoit faite de multiplier sa posterité *comme la poudre de la terre*, mais qu'il seroit émeu de compassion pour luy en faire sentir les gracieux effets; ce qui montre que sa foy étoit vraie, & que son obiet n'à pas seulement été la puissance de Dieu, mais sur tout sa grace, que Dieu luy donneroit vne posterité abondante, voire que le Messie sortiroit de ses reins, & qu'en sa semence seroient benites toutes les nations de la terre. *1. Rois 19.* *Gen. 13.*

Par là tu vois que le propre de la foy est de fermer les yeux au monde, & d'écouter la voix du Ciel, pour y obeir: comme celui qui trauersant quelque precipice, seroit saisi de fraieur, s'il regardoit en bas, aussi si Abra-

ham se fut arrété aux considerattons charne
les qui *sont comme les precipices, ou la r*
son humaine s'engoufre, il en auroit été mo
tellement effrayé ; c'est pourquoy par foy, p
vne efficacieuse connoissance, asseurance,
application des promesses de Dieu, mépris
les discours de la chair, il n'écoute que s
Dieu, il voit l'inuisible, comprend l'inco
prehensible, sonde l'insondable, s'approc
de l'inaccessible, trouue possible, l'impos
ble, se confie sur l'immuable, & obeit
tout-puissant.

Et de fait la vraye foy, comme est ce
d'Abraham, n'est point sans vne salutai
connoissance de Dieu : le lien de la foy &
la connoissance est si étroit, & si necessai
que ce seroit peindre vn fantosme, que
s'imaginer l'vne sans l'autre : elles ne vo
toûiours ensemble; *Nous auons creu, & au*
connu que tu es le Christ, &c. afin que vo
connoissiés, & croyés, que le Pere est en mo
& moy en luy; Ils ont connu que ie suis issu
toy, & ont creu que tu m'as enuoyé; voul
qu'on croye sans connoître, c'est creuer
yeux à l'homme, & le conduire à sa fantai
La vraye foy pareillement ne peut étre sa
fiance, par laquelle le fidele se promet en pa
ticulier que Dieu luy fera misericorde: e
fait dire à sainct Paul, *Misericorde m'a*
faite; le fils de Dieu m'a aimé, & s'est do
soy-mesme pour moy. Or Abraham est appe
le Pere des croyans, afin que sa foy nous

Iean 6. 10. 17.

1. Tim. 1. Gal. 2.

vn patron pour nous y conformer : sa foy donc en cette épreuue n'à point été sans ces compagnes si honorables ; & partant son obeissance n'est point aueugle ni temeraire, mais consultée, & prudente.

Ne sert de dire que l'oblation qu'il vouloit faire de son fils ne pouuoit étre vn acte de la vraye foy, puis qu'elle est contraire à la loy de Dieu qui defend le meurtre : mais si la loy generale le defend, ce commandement particulier fondé sur le pouuoir qu'à l'autheur de la loy d'en dispenser ceux que bon luy semble, met Abraham à couuert de la calomnie, voire rend sa foy plus illustre ; Ioint qu'il faut sauoir que de deux commandemens ausquels on ne doit obeir également ni en mesme temps, l'vn doit ceder à l'autre, & étans contraires le plus grand doit étre preferé au moindre : pour ce qu'il oblige d'auantage la consciente ; le commandement d'honorer Dieu est plus grand que celuy qui dit d'honorer Pere & Mere. Si donc vn Pere commande des choses contre la gloire de Dieu, il faut que ce commandement cede à celuy qui regarde l'honneur de Dieu. Or le commandement particulier, & extraordinaire est plus grand que celui qui est general & ordinaire ; Dieu defend generalement de faire des images, Moyse toutesfois eut mal fait de n'obeir au commandement particulier que Dieu lui fit de faire vn serpent d'airain, figure de Iesus-Christ : ainsi Dieu defendant generalement de tuer, Abraham eut mal fait

de ne vouloir sacrifier son fils, puis qu'il e
auoit vn commandement particulier & pe
sonnel, & qu'vn tel commandement proce
dant de Dieu est preferable au general.

C'est pourquoy cette nation profane s
soüilloit d'vn horrible crime, lors qu'elle ex
posoit ses enfans au feu dans la statue d'airain
de Saturne, sur tout quand vaincue par Aga
thocles, elle fit vn sacrifice à Dieu de 200
enfans nobles, sur l'opinion qu'elle auoit
qu'il étoit irrité contre elle: du mesme crime
se polluoyent ceux qui hachoyent en piece
vn petit enfant, & y méloyent de la farine
pour en faire le pain de l'Eucharistie; & Dieu
ne condamne-il pas les Iuifs de ce qu'ils sacri
fioyent & faisoyent passer par le feu leurs fils
& leurs filles; & peut étre que tous ceux-là
se couuroyent de l'exemple d'Abraham, mais
mal à propos, puis qu'il ne doit point étre
tiré eu consequence, le commandement que
Dieu lui fit étant seulement personnel & à
temps. Comme donc ceux, qui font auiourd
dhuy des images non pour les adorer, ne sont
condamnés, par ce que n'en ayans point de
commandement particulier de Dieu, ils doi
uent s'arréter à la defense generale de sa loi.
Exo. 20. *Tu ne te feras image taillée, &c.* Aussi les Peres
qui faisoyent mourir leurs enfans sous ombre
qu'Abraham vouloit immoler Isaac, sont en
uelopés dans la mesme condamnation, parce
que n'en ayans point de commandemẽt parti
culier de Dieu, ils deuoyent se tenir à cette de-

fense generale, *Tu ne tueras point*; & pour mon- *Exo. 20.*
trer que Dieu detestoit le peché des Iuifs qui
sacrifioyent ainsi leurs enfans, il changea le
nom du lieu, & l'appela, *vallée de tuerie*, & *Ierem. 7.*
auparauant il s'appeloit *Tophet*, *la vallée du* *Matt. 5.*
fils de Hinnon, & au nouueau Testament
l'enfer est appelé du méme nom.

Tu diras que Dieu commande ce qui est contraire à la nature : mais n'est-il pas par dessus la nature ? puis qu'il en est l'Autheur. Ta replique est qu'il commande le meurtre, & partant vn peché, mais au regard de Dieu qui commande, ce n'est pas peché ; ouy au regard de l'homme, s'il s'ingeroit de faire vn tel commandement. Ioint que Dieu dit à Abraham de tuer son fils, non qu'il vueille qu'il l'égorge en effet, mais à fin de l'éprouuer. Tu insistes que Dieu commande, & defend de tuer, & partant qu'il est contraire à soy-mesme ; ouy, s'il commandoit & defendoit la mesme chose, en mesme temps, & en mesme maniere : en sa loy il defend en tout temps de tuer, ici il commande pour vn temps à Abraham de tuer son fils : là il defend, auec condition, de tuer : asçauoir sans son commandement : pour ce que toutes les loix generales doiuent étre limitées en cette sorte : ici il commande de tuer sans condition, là il defend generalement : ici il commande particulierement : là il defend afin qu'on obeisse, ici il commande afin qu'Abraham soit seulement éprouué.

2. Sam. 23. Nous lisons que *Dauid souhaita, disant, qui est ce qui me feroit boire de l'eau du puits qui est à la porte de Bethlehem, trois preux s'offrirent & passerent tout a trauers du camp des Philistins, & puiserent de l'eau de ce puits :* il ne se contenta pas de leur affection & desir, mais il en voulut voir des effets : mais Dieu a pour agreable l'affection du cœur, & comme il en sonde la profondeur, il en approuue la pureté, & accepte l'ardent desir des siens pour l'effet mesme, lors qu'ils recherchent tous moyens possibles & legitimes, de lui obeir ; Ainsi combien qu'Abraham ne sacrifie point en effet son fils, l'Ange de l'Eternel arrétant sa main, neautmoins l'Apôtre dit que *par foi il offrit son fils*, par ce que Dieu aggrée le franc vouloir des siens, & repute leur desir sincere & saint pour le parfaire : ainsi tu seras mis au Catalogue des martyrs, si tu es martyr de vœu ; & si le martyre te de-
Luc. 21. faut, sans que tu defailles au martyre : si comme la vefue tu mets plus au tronc par affection, quoy que non en effet, que les riches, tu seras approuué du Seigneur, pource qu'il ne regarde pas moins à l'ouurier, qu'à l'œuure, au desir, qu'à l'execution, au mouuement, qu'a l'acte, à l'affection, qu'à l'effet, à la racine, qu'aux fruits, & à ce que tu es, qu'à ce que tu fais. Ce qui tend à ta grande consolation, d'autant que poursuiuant constamment la course qui t'est proposée, & t'y portant d'vn saint zele, tu ne dois rien

craindre, combien que l'effet ne suiue pas tousjours le mouuement de ton cœur, puis que Dieu accepte en son fils, tes Saints desirs pour l'œuure mesme, pourueu que l'empéchement ne vienne pas de toy, ou du mépris des commandemens de Dieu méme.

N'es tu pas donc punissable, toy qui te contentes de donner à Dieu l'exterieur, le sacrifice de Cain, les l'armes d'Esau, le jûne de Iesabel, & la langue du Pharisien, & toutesfois Dieu veut principalement la pureté du cœur, & la sainteté des affections, & qu'auanceras tu de consacrer à Dieu le visage d'vn Israëlite, & d'auoir le cœur d'vn Ismaëlite: & toute ton apparence qui n'est pas estimée vne pite, pourra-elle te deliurer de la prison infernale, où tu seras detenu pour vne somme de dix mille talens, pour des pechés infinis? Tout ainsi que lors que le feu est dans vne maison, on porte dehors ce qu'il y a de plus precieux, aussi le feu de l'amour de Dieu étant allumé dans le cœur d'Abraham, il luy voüe ce qu'il a de plus cher, iusqu'à faire sortir son fils pour luy en faire vn sanglant sacrifice: il s'étoit premierement donné à Dieu, ce qui fait qu'il luy donne ce qu'il aimoit le plus: car *par foy Abraham offrit son fils, quand il fut éprouué.*

Le temps de cette épreuue est marqué par Moyse, disant. *Aduint apres ces choses, que Dieu éprouua Abraham*, c'est à dire, apres *Gen. 22.*

que Dieu l'eut abondamment benit, pour qu'il ne l'éprouua pas lors qu'il auoit seulement quelques commencemens de connoissance, & de sainteté, ou lors que sa foy étoit en fleur, mais apres que Dieu eut épandu sur luy ses plus grandes graces, & que la vraye foy eut pris en son cœur des profondes racines, & produit diuers fruits de iustice, afin que soustenant courageusement cette tentation, l'issue en fut plus glorieuse. Dieu donc éprouue ceux qu'il fauorise le plus de ses graces : Iacob par sa luite, Iob par ses pertes, S. Paul par son écharde en la chair, Iesus Christ par sa tentation au desert, nous en fournissent des notables exemples. Or ne faut s'étonner si Dieu ayant orné Abraham de tant de dons & graces l'éprouue en cette sorte, tout ainsi qu'il ne faut trouuer étrange, si vn Prince ayant auancé quelqu'vn de ses subjets, l'employe aux plus belles occasions ; & luy commande de donner le premier sur le haut de la bréche ; c'est gloire à vn soldat d'éstre choisi pour vne telle execution, & c'est à luy de s'y porter sans replique, & auec vn cœur ferme.

Gen. 32. Iob. 1. 2. Cor. 12. Mat. 4.

Ce qui est loüé és seruiteurs, seroit il blâmé au Souuerain Seigneur, arracher vn cousteau à vn enfant, luy oster le lait pour le seurer, prendre quelqu'vne de ses poupées, pour voir s'il sera opiniâtre, casser les bagages d'vne armée pour faire vne plus prompte expedition, defendre certaines viandes à vn malade, lui

ordon

ordonner plus grande dose de rheubarbe qu'à d'autres, pource que son mal le requiert, ébrancher des plantes, leur faire des fentes, leur couper la teste, fouler aux pieds des belles grapes, pour en auoir la liqueur, faire vne conserue de roses, en les broyant, ouurir le sein de la terre, pour la faire fructifier, sont choses approuuées de tous : or Dieu faisant choses semblables aux siens, pour leur salut, n'admireras tu pas sa diuine sagesse, qui tire du mal le bien ; car il les traite ainsi, afin que ses graces reluisent en eux plus clairement, & afin qu'ils ne se perdent par l'aise, & que la vanité ne les porte dans le precipice. Tout ainsi donc qu'on met dans le nauire qui est chargé de richesses, d'autres pesans fardeaux comme pierre ou sable, afin de l'affermir sur les ondes, & de le faire aller droit sans floter ça & là : aussi *ceux que Dieu enrichit plus* abondamment de ses dons, sentent les fardeaux des plus cuisantes afflictions, afin que le vent de la vanité & ambition ne les emporte & pousse dans le naufrage.

L'affliction a vn voile deuant les yeux, du plomb dans les oreilles, & vn arc touſiours tendu pour ne voir, n'oüir & n'épargner ni la vieilleſſe, ni l'enfance ; ainsi elle liure vn rude assaut à Abraham âgé de 125. ans, & à Isaac âgé de 13. ans selon quelques vns, & selon les autres de 25. Or d'autant qu'Abraham étoit Profete, comme appert de ce témoignage, *ren la femme à cet homme, car*

Gen. 20. & 23. *il est Profete*, & les Hethiens lui disoi
Mon Seigneur écoute nous : tu es entre nou
vn Prince excellent; Cette qualité jointe à c
le de Pere, notamment la grace qui comb
toit la nature, obligerent Isaac à obeir
Abraham, & à se laisser attacher à lui; t
s'il a été tant honoré des étrangers; combi
plus de sa famille? ce qui tend à la loüan
du Pere, & du fils; du Pere qui n'adm
point pour excuse la foiblesse de son aage,
qualité de Pere, les mouuemens de la natur
le blasme du monde, les regrets auenir;
fils, qui n'i apporte aucune resistance, co
bien qu'il fût en la fleur de ses ans; du Pe
parce que quoi que la chair lui opposât
crettement mille raisons pour empescher s
dessein, l'Esprit les conuainquoit tou
d'absurdité; du fils qui aimoit mieux mour
que desobeir au Pere vniuersel de son Esp
& au Pere particulier de son corps.

Il faloit que le lieu fût releué, comm
l'action à laquelle Abraham se preparoit
c'ét pourquoi le lieu est appelé *Morija*; lie
releué pour étre vne montagne, mais encor
plus pour sa signification, qui est, selo
quelques-vns *montagne de vision*, selon le
autres, *terre eminente*, & selon quelques au
tres, *montagne de la doctrine du Seigneur*, parc
que delà la doctrine celeste deuoit ètre èpan
duë par tout, suiuant cet oracle Profetique
Esa 2. *la loi sortira de Sion.* D'autres l'interpretent
Montagne de la crainte, ou seruice de Dieu

soit parce que Dieu l'auoit choisi pour ce sacrifice, soit parce qu'il y deuoit auoir vn lieu destiné, ou le Temple de Salomon deuoit étre bâti, ou mesme Iesus-Christ deuoit étre sacrifié pour la Redemption du genre humain; or comme cette sacrée montagne a été rendue si celebre, Abraham ne l'a pas moins été: il étoit deuenu grand de nom, par l'addition d'vne sillabe, mais encore plus de reputation par la splendeur de sa vertu, laquelle encore que diuersement agitée depuis long-temps, est allée en croissant iusqu'à vn tel point, qu'il l'a opposée comme vne ville munie, comme vne colomne de fer, & comme des colomnes d'airain, à toute sorte d'assauts. *Ierem. 1.*

Dieu arrache Abraham d'entre les bras de sa patrie, afin qu'il ne s'abastardit dans vne terre soüillée d'Idolatrie, tout ainsi qu'vne plante pressée d'vn buisson heriſſé se desseche, & pout tout fruit ne porte rien que mousse; il est donc separé de sa chere patrie, des bras de laquelle il étoit plus enuelopé, que n'est le chesne verdoiant du rameau entortillé du lierre: *Il part ne sachant où il alloit; par foi il demeura comme étranger en la terre promise, comme si elle ne lui eut point appartenu, habitant en des tentes auec Isaac & Iacob, heritiers auec lui de la mesme promesse.* Il quita sa maison, mais il sauoit que ceux qui logent chés le tout-puissant, ne sont point sans maison. Il se signale en deliurant Lot de la main de ses ennemis, les chargeant plus roide qu'vn nuageux orage *Hebr. 11*

ne décoche sur les moissons, le vent, la plui
& la gresle, & emmenant son prisonnier, l
bre. Par deux fois sa femme lui est enleuée,
qui lui étoit plus sensible que si on lui eut a
raché le cœur : Il vit plusieurs années sans
gnée, combien que l'Eternel lui eut dit, *qu*
Gen. 12. *le feroit deuenir vne grande nation : & n'éto*
Rom. 4. *point debile en la foi, il n'eut point d'égard*
son corps ia amorti, veu qu'il auoit enuiron ce
ans, ni aussi à l'amortissement de la matrice
Sara; & ne fit point de doute sur la prome
de Dieu par défiance, mais fut fortifié par
donnant gloire à Dieu; & sachant certain
ment que celui qui lui auoit promis étoit pu
sant aussi de ce faire. Deux blancheurs co
batoient à l'enui, celle de ses cheueux lui
toit l'esperance d'vne lignée, mais celle de s
ame la rallumoit; tellement que 25. ans
delay qu'il y a eu depuis la promesse que Di
lui fit, iusqu'à son accomplissement, n'o
peu ébranler sa foi; Etant donc paruenu à
temps si heureux, Dieu lui donne Isaac en
sa vieillesse raieunit, son courage s'enflamm
& son esperance se fortifie; dans la douce
de ses contentemens, il fit vn grand banqu
au iour qu'Isaac fut seuré, auquel se sont p
trouuer *Sem*, *Arphaxad*, *Scela*, *Heber*,
Tharé, qui viuoient encore pour lors. Or S
ra voiant le fils d'Agar Egyptienne se m
quer d'Isaac, fit chasser la mere & l'enfa
ces nuages donc écartés, il ne leur reste q
cet vnique soleil, Isaac l'ornement de sa m

son, la ioye des siens, l'appui de leur vieillesse, & leur consolation és aduersités; mais pendant qu'Abraham se repait de ses belles esperances, voici la voix de l'Eternel, qui retentit à ses oreilles, comme si c'eut été vne voix de tonnerre, lui commandant d'offrir son fils en holocauste.

O quelle frayeur au cœur d'vn homme charnel, qui en auroit été plus alarmé, que celui qui veillant à demi, & pensant voir quelque fantosme, & ouïr quelque horrible sifflement de serpent, s'enfonce tout tremblant entre deux draps, & ne peut de quelque heure reuenir à soy. Au son de ces durs mots, il en auroit perdu le sens, voire tout sentiment: vne sueur froide seroit decoulée de tout son corps, son sang se seroit gelé dans ses veines, il auroit été sans parole, ses souffles lents, ses yeux mourans, & sa face n'auroit point été presque connoissable: Cent coups de coignée, ou de canon ne font point tant d'effet dans vne foreſt, & contre vne ville, que ce coup en auroit fait contre lui, & si la moindre piece qui manque peut débaucher les horloges mieux adiustés, cet orage n'auroit-il point fait vn rauage vniuersel dans son ame? mais Abraham auoit vne merueilleuse force d'*esprit: comme donc* les grandes mers sont plus suiettes aux vents, que les petites riuieres, aussi ce grand Esprit est exposé à des plus fortes tentations, que ceux qui lui cedent en courage.

Neantmoins toutes choſes ſont ici pleine d'horreur, qu'vn Pere doiue égorger de ſan froid, non vn criminel, mais vn innocen non vn étranger, mais vn domeſtique, no vn ſeruiteur, mais vn fils, non le fils d'autruy mais le ſien propre, non vn fils d'entre vn douzaine, mais vn fils vnique, non vn fils re belle, mais vn fils obeiſſant, non vn fils hai ſable, mais vn fils tant aimable; vn fils qu la grace auoit ſanctifié des la naiſſance, l pieté abbreuué dés le laict, la vertu imbu dé l'enfance; vn fils en qui les dons de l'Eſpri & du corps diſputoient à l'enui; vn fils qu n'abuſoit point des graces du ciel à orgueil vanité, ou laſciueté; vn fils en qui la nature auoit preuenu la nourriture, le fruit, la fleur l'œuure, la penſée, & la raiſon le temps. Qu'i faille qu'vn pere renuerſe la nature, tranſper ce ſes propres entrailles, égorge vn autre ſoi meſme, & deuienne barbare entre les hom mes, & tygre entre les beſtes: Il s'en eſt trouué quelqu'vn qui a fait mourir ſon propre fils, mais vn fils rebelle & incorrigible, com me ce payen, qui trempant ſon épée dans le ſang de ſon fils, lui diſoit, *Ie t'ai nourri no afin que tu aidaſſes aux maudites conſpiration de Catilina, mais afin que tu fuſſes fidele à t patrie*; encore cet acte paſſe pour inhumain mais vouloir tuer vn fils obeiſſant, & humble, c'eſt ce qui ne peut venir en la penſée ſans horreur: Ioint que ce payen n'auoit que la lumiere de nature; Abraham auoit la lumiere

de grace ; cetui-là étoit Idolatre, cetui-ci fidele ; cetui-là n'auoit pour guide que le sens commun, cetui-ci auoit pour flambeau la foi ; cetui-là n'auoit que sujet de plainte contre son fils, cetui-ci n'auoit que sujet de contentement du sien. On ne peut lire sans étonnement l'acte de ce pere, qui auec vne fléche emporta vne pomme mise sur la teste de son fils ; comment pouuoit-il décocher ce trait, sans que son cœur fut nauré de mille traits ? mais n'eût-il pas mieux aimé la mort, plûtost que d'étre le meurtier de son propre fils : C'ét toutesfois ce qui fut commandé à Abraham.

O qu'il eut été heureux, selon la chair, si la mort lui eut auparauant raui son Isaac ; n'eut-il pas mieux valu qu'elle l'eut étoufé des le berceau, ou qu'elle l'eut surpris au lit, ou frapé à la table, ou qu'il eût été écrasé d'vn rocher, ou étoufé d'vne montagne, ou enseueli sous la ruine d'vne maison, ou transpercé d'vne fléche, comme du depuis Absalom, ou étranglé par vn pepin, comme Anacreon, ou par vn poil, comme Fabius, ou par vne aréte, comme Tarquinius Priscus, ou qu'il fût mort en riant, comme Chrysippus, ou d'vn éclair, comme Anastase, ou de la fumée, comme Iouinian, ou par vne prompte colere, comme Nerua, ou en criant comme Valentinian? Mais qu'il faille qu'vn Pere qui craint Dieu, égorge son fils, voire vn fils tres-innocent, c'et ce qui étourdit les Esprits plus

fermés, iette en syncopè les iugemens plus solides, & abbat les plus mâles courages.

La mer a pitié des Israëlites ; le monument de ses flots est suspendu, & ses gouffres taris, pour leur donner libre passage ; le feu caresse d'vn innocent embrassement ceux qu'on y vouloit consumer, ses ardeurs sont attiedies, & sa force domtée ; les lions affamés retiennent leur ferocité, & humilient leur orgueil aux pieds de celui qu'on estimoit deuoir étre leur proye ; vn rocher se fond en eau, & est comme tout coulant de compassion enuers vn peuple asseché de soif ; vne vipere ne fit aucun mal à celui duquel on s'attendoit qu'il deût s'enfler ; ou subitement choir tout mort ; les Corbeaux ont nourri vn Profete ; des louues ont allaitté des enfans ; & vn pere est obligé d'égorger son propre fils ? Des Barbares n'osent pas noier Ionas, iusqu'à ce qu'il leur en eût ouuert le chemin, *Prenés moi & me iettés en la mer.* Vn meurtrier à loüage n'eût jamais le cœur de tuer vn payen, car entrant dans sa chambre l'épée lui tomba de la main, & fuyant tout effrayé, s'écria, *Ie ne le puis tuer.* Et sera-il dont dit qu'vn Pere soüille ses mains du sang de son fils ? Si les Thessaliens reuerent des bestes comme l'aspic, la belete, & l'escarbot pour voir reluire en elles quelque étincelle de la Diuinité ? combien plus faut-il reuerer cette image de Dieu, qui est si viuement gravée en nous, & en nos enfans.

Ion. 1.

O qu'A

O qu'Abraham auroit de bon cœur composé en la plus étrange façon du monde, s'il eut été loisible, pour sauuer la vie à son fils; quand on luy auroit commandé, comme fit vn Roy à ses suiets, de trauerser en hiuer les riuieres à demi glacées, de s'enseuelir tout nud dans la neige, de sauter dans les brasiers ardens, de porter tous les matins quand il auroit gelé à pierre fendre, vn verre de sa sueur, voire quand on l'auroit obligé à soufftir la mort la plus cruelle de toutes, il auroit trouué ces peines trop douces, au prix de cette sanglante execution qu'il lui faloit faire; & nous osons dire, que les tourmens des martirs, ne trauailloient pas tant leurs corps, que les naturelles affections agitoient l'Esprit d'Abraham, lors qu'il se preparoit pour offrir en sacrifice vn fils qui lui étoit si cher, & en qui il esperoit d'auoir vne posterité floriſſante. Oüi, le feu de son amour enuers Isaac étoit plus ardent que celui qui brûloit les corps des martirs; l'épée qui lui transperçoit le cœur, étoit plus trenchante, que celle qui leur ouuroit le flanc; le lien qui vnissoit son ame à celle de son fils, étoit plus étroit, que la corde qui les étrangloit; le ver qui lui rongeoit le cœur, étoit plus venimeux, que les bestes qui les déchiroient; les bales qui navroient vniuersellement son Esprit, étoient plus dangereuses, que ce plomb fondu qu'on versoit sur eux; les prieres qui froissoient son ame, lui faisoient plus souffrir, que celles dont

Basilides Roy des Moscouites.

Cyprian.

on les lapidoit ; la croix de son Esprit étoit plus rigoureuse, que celle en laquelle on les crucifioit ; le sang qui ruisseloit de son cœur, étoit plus vermeil, que celui qui decouloit de leurs veines ; bref ne souffroit-il pas plus qu'eux, puisque les douleurs de l'ame, *sont* plus griéues que celles du corps ?

O combien rudes ont été les assauts qui lui ont été liurés, puis qu'il auoit à combatre quatre puissans ennemis qui étoient beaucoup plus redoutables, que ces quatre Geans d'vne prodigieuse grandeur, qui furent défaits par les mains de Dauid & de ses seruiteurs ; les voici rangés en bataille contre lui, *Satan, le monde, la nature, le conscience*, car il ne faut pas estimer qu'il ait été sans combats, il en a senti de fort violens, & sa victoire, qui est son obeissance, en a été plus illustre, tout ainsi que le vainqueur couuert de sang, & ouuert de plaies à plus de gloire, que si son ennemi s'étoit rendu à lui sans coup ferir ; Auoit-il vne chair d'acier pour demeurer insensible au milieu de tant d'ennemis ? ou vn cœur de diamant, pour être sans compassion naturelle ?

2. Sam. 21.

Iob. 6.

Satan donne le premier, pour lui persuader que ce qu'il a oüi, n'est pas vn oracle du Ciel, étant bien aise qu'il s'imaginat que c'est plutost vne de ses infernales suggestions, pour le détourner de l'obeissance ; & dans ce combat combien tristes sont les complaintes ausquelles vn Pere se peut laisser emporter, Croiroie que ceci soit la voix de Dieu, celui qui de

fend l'homicide, me commanderoit-il vn parricide ? celui à qui l'obeissance plait sans sacrifice, se plairoit-il à vn sacrifice, sans obeissance? celui qui puniroit le meurtrier de son ennemi, recompenseroit-il le meurtrier de son fils? celui qui veut le sacrifice de l'Esprit sans chair humaine, voudroit-il vn sacrifice de chair humaine sans Esprit ? celui qui demande vn sacrifice de cœur, sans sang, demanderoit-il vn sacrifice de sang, sans cœur ? l'Eternel se plairoit-il à l'effusion du sang humain, comme les faux Dieux qui desirent inhumains des humaines victimes, & qui ne trouuent point de plus douces eaux, que les ruisseaux coulans du sang de nos veines ? A-il jamais requis d'Adam, d'Abel, de Noë, ou de quelqu'autre de mes Ancestres, aucun sacrifice humain, & serois-ie le premier à faire vne si meurtriere execution ? Cette voix n'ét elle pas plûtost de l'enfer, que du Ciel, & Satan ne me veut-il pas perdre auec mon fils ? son but n'est-il pas d'éteindre en mon cœur la foi de la promesse de Dieu, & me rendre execrable en tous aages, en me voulant porter à soüiller du sang humain l'autel de l'Eternel ? Mais en ce premier combat, il demeure par foi victorieux, il est tres-asseuré que Dieu a parlé à lui, étant accoustumé à ses diuines apparitions ; & combien que Satan se transforme en Ange de lumiere, il sait discerner sa voix, d'auec la voix de Dieu, & sentant l'efficace du S. Esprit, il s'affermit en la verité de cet ora-

cre celeſte, ce qui ſeul lui ſuffit pour fai
éuanouir toutes oppoſitions contraires, d
pour le diſpoſer à vne entiere obeiſſance, la
quelle il témoigna courageuſement; car *p*
foi il offrit ſon fils, quand il fut éprouué.

Mais voici vn autre ennemi qui vient à l
charge, *le monde*, c'eſt à dire, ou les ſien
ou les étrangers, qui aſſaillent ſon Eſprit d
tous coſtés, & ne ſe peut faire qu'ils n'i fa
cent naitre de triſtes penſées, pour eſſayer d
porter vn Pere à changer de deſſein. Quel iu
gement feront de moy les miens? O Me
mal-heureuſe ne mourras-tu pas mille fois
lors pu'on t'annoncera la mort de ton fil
pourras tu croire qu'vn Pere ait eu le cour
ge de l'égorger, qu'il ait eut moins de pit
que les Tygres? ne m'appeleras tu pas meu
trier, au lieu du titre de mon ſeigneur, d
quel tu m'honorois? tes larmes ne noyeron
elles pas toutes mes excuſes? & tes cris n
m'impoſeront-ils pas pour touſiours ſilence
qu'elle femme d'auoir pour mary vn parric
de? qu'elle mere, d'auoir vn fils qui ſerue d
parement ſur vn ſanglant autel? Les Etrange
meſmes me publieront pour le plus execrab
de la terre? Ie ſeray la fable des peuples pl
Barbares, & paſſeray parmi ceux de ma
tion, pour le plus cruel qui ait jamais é
ſous le Soleil? Ils prendront occaſion de m
mal heur, de s'endurcir en leur Idolatri
qui n'a jamais fourni vn ſi triſte exemple
parricide?. ils condamneront ma ſortie d

milieu d'eux, comme procedée d'vn esprit leger, volage & forcené ? & diront qu'en fin la rage m'a porté à cet horrible crime ? Et ou iray-ie pour étre à couuert de blasme, puis que ie seray en abomination à ceux de dedans, & à ceux de dehors; peut étre que les bestes farouches, mais plus pitoyables que moy, me dechireront au premier rencontre; ne me representera on point par tout en furie ? la teste entortillée de serpens, le front de fer roüillé, les yeux de charbons ardens, le sourcil de traistre, la voix effroyable, le bras tout sanglant, comme celui d'vn bourreau, & l'ame enuironnée des tourbillons de l'enfer; pource qu'on ne croira point qu'vn homme craignant Dieu, ait jamais pensé à vn crime si atroce. Mais en cette si rude secousse, il fait plus de cas des témognages interieurs de son Esprit, que du Iugement, soit des siens, soit des étrangers; il se soucie fort peu d'étre blasmé du monde, pourueu qu'il soit approuué de de Dieu; les siens voirement lui sont plus que les étrangers, mais Dieu lui est infiniment plus que les vns, & les autres; le monde le déstourne, le Ciel le fortifie, le bon sang ne peut mentir, moins l'alliance de Dieu. Pourtant il se signala en ce combat, car *par foi il offrit son fils, quand il fut éprouué.*

Mais à mesure qu'vn ennemi le quitte, vn autre le reprend, auec autant de violence que les autres, c'est *la nature*, capable, sans vne assistance extraordinaire du Ciel, de ploier vn

cœur de pierre, combien plus celui d'vn Pere tendre ? O inhumanité qui n'a point de pareille, *dit-elle*, seras tu Pere, & bourreau tout ensemble, au lieu de tes biens, donneras tu la mort à ton fils pour heritage ? ha Pere barbare ? seroit-ce là le present des nopces que tu lui prepares ? seroit-ce le dot que tu lui voudrois faire ? dequoi peut-il étre coulpable pour mourir de tes mains ? étendrois-tu sur vn bucher, celui qui doit étendre ton corps dans le tombeau, & lui donner sepulture ? serois-tu Pere d'vne multitude de nations, si tu ne peux étre Pere d'vn seul fils ? dépoüilleras-tu la qualité de Pere, pour prendre celle de bourreau ? il y en a qui apprehendent d'écraser des vermisseaux, & auras-tu le cœur d'égorger ton fils ? si tu pouuois nager auec les poissons, & voler auec les oiseaux, & habiter auec les Tygres, la mer, l'air, & la terre te seroient trois belles écoles, où tu aurois pour Docteurs les bestes mesmes, qui t'enseigneroient par le soin qu'elles ont de conseruer leurs petis, celui que tu dois auoir de conseruer les tiens ; tu ferois difficulté d'arracher vne *ieune* plante, & Isaac ne te doit-il pas *étre mille fois plus cher* ; *s'il* est ton fils ? & tu ne le peux nier, Quel parricide ? s'il t'est obeissant ? qu'elle cruauté ? s'il t'honore ? qu'elle ingratitude ? s'il est sanctifié à Dieu ? quel sacrilege ? s'il t'est necessaire ? qu'elle temerité ? s'il est le plus gracieux obiet de tes yeux ? quelle folie ? & s'il doit étre ton baston de vieillesse, quelle fureur, de le faire

mourir? Ici Abraham mo..tre vne vigueur extraordinaire, & surmonte la nature par la grace; pource qu'il void bien qu'il doit preferer l'amour de Dieu à celui d'Isaac, & qu'ayant eu ce fils de sa seule benediction, il le doit totalement consacrer à sa gloire; la nature y resiste, mais la grace l'anime; la chair l'étonne, l'Esprit le rasseure; la raison l'agite, la foy l'affermit; de sorte qu'il emporte vne nouuelle victoire, car *par foi il offrit son fils quand il fut éprouué.*

Mais comme des pertes de Iob, la derniere fut la plus grande; aussi des ennemis d'Abraham, le dernier est plus redoutable; c'est la *Conscience*, laquelle est puissamment armée contre lui. Dieu t'auoit promis vn fils, duquel tu deuois esperer vne nombreuse posteriré: neautmoins il veut que tu lui en faces vn sacrifice; Dieu donc est contraire à soi-mesme; veut-il que tu violes la nature, qui defend des choses mille fois moins rigoureuses? veut-il que tu renuerses la foi, qui t'oblige à croire inuariablement que ses paroles sont oracles, & ses oracles des verités infallibles? veut-il *que tu renonces* à la pieté qui ne peut admettre en la vraye Religion vn acte si inhumain? veut-il que tu dépoüilles la charité qui defend la haine, & combien plus le parricide? veut-il que tu sois ennemi de la saintеté, & que tu te soüilles d'vn tel crime; & ce qui pis est, veut-il que tu aneantisses sa grace, & qu'en la mort de ton fils, tu étoufes cette semence en

laquelle toutes les Nations de la terre doiuen
étre benites ; & qu'au sang d'Isaac tu noies l'v
niuers, & que tu étrangles au berceau l'espoi
du salut commun du monde, puisque le Mes
sie par lequel nous deuons étre rachetés de l
mort eternelle, doit sortir de lui ? seroit-il di
que tu en empeschasses l'effet par vn coup
funeste ? Certainement vne ame foible se fu
renduë au moindre de ces assauts. Mais Abr
ham fortifié de l'Esprit de Dieu, repouss
cette forte guerriere, qui est la conscience; l
foi concilie fort bien cette apparente contra
tieté du vouloir de Dieu, que son comman
dement ne combat point sa promesse, qu'étá
par dessus la loy qui defend en general de tue
il peut donner en particulier vn commande
ment contraire ; qu'il ne renuerse point la fo
étant asseuré qu'encor qu'il ôte la vie à so
fils, la promesse de Dieu ne laissera d'auoi
son effet ; que Dieu qui a tout fait de rien
qui appele les choses qui ne sont point, afi
qu'elles soient, qui fait reuiure le Feni
de ses cendres, refera ce qu'vne fois il
fait, y aiant plus de difficulté au faire qu'a
refaire, que donc Dieu pouuoit mesme ressu
Ebr. 11. citer *Isaac des morts, dont aussi par quelque re*
semblance il le recouura ; & partant que la pro
messe touchant le sauueur du monde s'accom
pliroit : sa foi encore l'asseure que tuer sa
vocation, ou commandement particulier d
Dieu, est chose contraire à la nature, pieté
charité, saincteté ; mais que Dieu le comma
dan

dant, l'obeissance lui est vn agreable sacrifice; Voici donc Abraham victorieux en ce combat, comme és autres, car *par foi il offrit son fils, quand il fut éprouué.*

Tous les combats d'vn Iosué qui à triomfé de tant de Rois, cedent à ceux de ce S. Patriarche, veu que cetui-là ne combatoit que les ennemis de dehors, cetui-ci ceux de dedans; cetui-là guerroioit contre des étrangers, cetui-ci contre soi-mesme; Or il n'y à plus difficile victoire que de se vaincre soi-mesme. A ouir le gros des raisons de la chair, & de celles de l'Esprit, ne iugeroit on pas qu'Abraham a été fort combatu, incertain du commencement, de l'issue, semblable aux arbres, qui contresouflés de vents contraires, croulent tantost deça, panchant tantost delà, ici craque vne racine, là s'en romp vne autre, ils s'éleuent, s'enclinent, veulent & ne peuuent choir, & ne sauent à quel maistre se rendre; car il a été assailli de diuers endroits, il a été batu de plusieurs vents impetueux qui sembloient le deuoir renuerser, mais sa foi à courageusement resisté à leur violence.

L'excellence de la foi d'Abraham, paroit en tout le voiage qu'il entreprend, pour vne si triste execution, notamment lors qu'il est sur le point de l'acheuer; il faut bien dire qu'il auoit besoin des choses necessaires, puis qu'il voioit venir vn si grãd orage, ne plus ne moins que ce poisson qui sentant approcher la tempeste, se charge de pierres pour n'étre ietté ça

& là par les flots de la mer. Il y pouruoit bien qu'il porte auec soi toutes les prouisions suffisantes, pource que sa foi va sur vn chariot magnifique, où brillent les plus riches diamans, les plus rares vertus. La foi l'oblige au silence, à ne reueler point son dessein à Sara, pource qu'elle auroit taſché de l'en détourner, par ses soupirs, larmes, & cris, selon que les meres sont extremement tendres; & il sauoit qu'il en print tres mal à Adam d'auoir suiui le conseil d'Eue, il ne veut donc aussi Conseiller que Dieu en vne affaire si importante.

La foi l'excite à promptitude, car à peine peut-il attendre que le iour luise; il se leue donc de bon matin, & part auec tout l'appareil neceſſaire; il n'ignore pas que le delai aggraue la peine, & que c'est vne espece de misericorde, de faire toſt mourir, celui qui doit mourir. La foi le munit de preuoiance, veut qu'il s'accompagne de deux seruiteurs, & fende le bois pour l'holocauſte; sa foi n'est point aueugle, elle est toute couuerte d'ieux, comme les plumes d'vn paon, & de ses lumieres elle efface toute la clarté de la raison humaine, comme fait le soleil leuant celle des étoiles. Tout autre que lui, à peine auroit peu fermer les yeux de toute la nuit, ains se seroit saoulé d'inquietudes iusqu'au point du iour, le iour lui auroit été vn nouueau supplice, il se seroit arreſté irresolu sur le seuil de la porte; ou auroit été plus boiteux que

Mefiboſceth ; ou plus aueugle que Bartimée ; ou plus perclus de ſes membres que le paralytique de 38. ans. La foi de l'ame d'vn courage inuincible : ſon voyage étoit de trois iours, ce qui eut été capable de faire aualer à tout autre l'amertume de trois ſiecles ; le iour, il auroit reclamé la nuit, afin qu'elle cachaſt ſa miſere, & luy ôtat la veuë de tant de triſtes objets ; il auroit recommencé ſes regrets auec le commencement du iour, mais le iour finiſſant ſes regrets n'auroient point pris de fin ; & quand il auroit eu cent cœurs, cent langues, & cent yeux, il n'auroit point creu que ſes regrets, ſes plaintes, & ſes pleurs euſſent iamais peu égaler ſa miſere.

La foi l'a porté à ne rien faire que par prudence, car au troiſieme jour, leuant ſes yeux & voyant le lieu de loin, où il deuoit faire vne ſi tragique execution, il ne veut pas que ſes ſeruiteurs y aillent du tout, craignant qu'ils ne ſe fuſſent iettés ſur luy comme ſur vn vieillard qui retourne en enfance, pour empécher ſon deſſein ; il leur ôte tout ſuiet de ſoupçon, diſant qu'il s'en alloit auec Iſaac iuſques ſur la montagne pour adorer : or il met le bois de l'holocauſte ſur ſon fils, & prend le feu en ſa main. Qu'elle navreure ! qu'Iſaac porte le bois qui allumé, deuoit poudroier ſes os ? & qu'il ſoit l'inſtrument & la victime d'vn meſme ſacrifice ! O Eſprit ſe me parmi tant de tempeſtes, il faloit bien que cette éguille qui eſt ſa foy, pour étre immobile & arrétée ſur vn

DE MONTAUBAN

point au milieu des orages de cette mer, ne
gouuernat que selon le Ciel. La foi le reu
d'vne force incomparable, car qui n'auro
été sans pouls, lors qu'Isaac rompant son s
lence, dit à Abraham, *Mon Pere, voici*
feu & le bois, mais où est la beste pour l'holoca
ste, pource qu'il ignoroit encore son dessein?
peut il rien dire de plus sensible, & qui emeu
ue d'auantage à compassion.

O quel Pere qui doit étre le meurtrier d
son fils, Pere malheureux en vne seule chos
en ce qu'il sait qu'il doit faire mourir son fil
fils heureux en vne seule chose, en ce qu'il n
sait pas encore de mourir de la sorte; Pere mi
serable puis que pour étre bon fils à l'Eterne
il faut qu'il soit mauuais Pere. Voire meur
trier de son fils! fils non moins miserable
puis que pour étre fils obeissant, il faut qu'il n
soit ni fils ni Pere? O changement inoüi
qu'vn fils passe pour agneau & soit immol
& ce qui est plus étrange qu'vn Pere soit plu
que tygre, & égorge son fils? Mais là où v
autre auroit fait répondre les soûpirs, & le
larmes, Abraham ouure sa bouche pour
que son silence auroit laissé quelque fâcheu
impression dans l'Esprit d'Isaac: or il ne d
pas que la beste pour l'holocauste fut preste
pour n'abuser pas si facilement de son innocen
ce, moins que Dieu lui eut *commandé* de
faire mourir, il n'étoit pas encore temps d
lui faire connoitre la volonté de Dieu, de peu
qu'il ne tombat en quelque pâmoison en che

min, mais il remet le tout sagement à la prouidence de Dieu, disant *Mon fils Dieu se pourvoira de beste pour l'holocauste* ? autant est loüable la prudence du Pere par cette réponse, que l'acquiescement du fils par son silence ; qu'elle merueille qu'ils facent d'vne montagne vne sainte Ecole, où sont enseignées des choses beaucoup plus releuées que le lieu mesme ? & qui n'admirera ici la force de la foi qui calme si heureusement vn si grand orage, & qui auec son seul souffle, l'écarte, tout ainsi que la foudre se détourne auec le vent d'vn chapeau.

Venés, tres-chers freres, & montons à la montagne de l'Eternel pour y contempler vn si piteux spectacle : car déia Abraham & Isaac sont arriués à ce triste lieu qui leur a été assigné : la foi du Pere y est couronnée par la perseuerance, celle du fils par son obeissance: le combat est plus grand que iamais, la chair r'allie tout ce qu'elle peut, mais l'Esprit repousse plus vigoureusement que iamais tous ses efforts ; le corps d'Abraham est moins trauaillé à monter, que son Esprit à surmonter, cette montagne est moins exposée aux vents, que son Esprit aux agitations, mais elle resistoit moins aux iniures de l'air que sa foi à tant de rudes secousses, car poussé par les mouuemens d'vne sainte resolution il pouruoit à tout l'appareil d'vn si sanglant sacrifice, en bâtissant vn autel, rangeant le bois, garrottant Isaac, & l'étendant sur le bucher. Cela

Esa. 2.

ne vous touche-il point vous tous passans contemplés & voiés, s'il y a iamais rien eu plus constant; ô teste à tant de cerueaux qu sert d'vn rare exemple à toute sa posterité, au timides, par son asseurance, aux lasches, pa son courage, aux tiedes, par son ardeur, au affligés, par sa patience, aux égarés, par prudence, aux rebelles, par son obeissance aux aueugles, par sa lumiere, & aux incredu les, par sa foi.

C'est à ce coup que le combat s'échaufe de toutes parts; que ie bâtisse à mon fils vn funeste autel, au lieu d'vn lit nuptial; que ie lui prepare vn bucher ignominieux, au lieu d'vn char glorieux; que ie lie ses mains d'vne corde, au lieu de les parer de bracelets; que ie le saisisse comme criminel, au lieu de l'embrasser comme enfant? mais plus ces os, ces obstacles de la nature lui resistent, plus sa foi, vraye foudre du Ciel, trenche, perce, fracasse; aussi il faloit vne force plus qu'humaine, en vne tentation diuine; & vn courage extraordinaire en vn danger si extreme. Il faloit qu'en lui il y eut plus que de l'homme, car il auoit à se resoudre à vne chose dont la seule pensée fait horreur, & encores à resoudre son fils à la mort, comme il est à presumer qu'il le fit; il ne l'auroit peu disposer à vne mort naturelle dans vn lit sans soûpirs, moins auroit-il peu le disposer à mourir de ses mains propres d'vne mort violente, sans des extraordinaires sanglots, s'il

n'eut été soûtenu par la force de l'Esprit de Dieu, qui lui donnoit vne sainte hardiesse & qui déliоit sa langue. Mon fils ayant demandé à Dieu qu'il te fit naitre par vne infinité de prieres, depuis que tu es venu en vie, il n'i a rien que ie n'aie soigneusement recherché pour te bien éleuer, & pensois étre heureux iusqu'à ce point, que de te laisser heritier de tout ce qui est en ma puissance: mais puis qu'il a pleu à Dieu d'en ordonner autrement, pren courageusement en gré de lui étre consacré par ce genre de mort; il m'a fait entendre sa volonté, il me seroit bien plus doux de mourir pour toi; mais il faut obeir à Dieu, qui veut que tu sois offert en sacrifice, par ton pere particulier, à lui le Pere vniuersel. Il est donc raisonnable que maintenant tu lui rendes ton ame, au milieu des prieres, & de la celebration de ce sacrifice, à ce qu'il la reçoiue en son Paradis.

Y a-il Esprit pour fort, qu'il fut qui n'eut été effrayé, & qui n'eut donné lieu aux plaintes? les ames plus nobles ne sont elles pas sujetes aux foiblesses, comme les corps plus temperés, aux maladies? Mon Pere est-il possible que vous soyés si rigoureux contre moi, quel changement est cetui-ci, où est l'amour que vous me portiés: est ce ainsi que vous deués étre par mon moyen, Pere de tant de nations, & sur tout de cette semence benite? Soleil cache toi pour ne voir ce triste spectacle; qu'Abra-

ham, car ie ne l'oſe plus appeler Pere, ſoi
doux enuers les étrangers, & cruel enuer
moi, qu'ai-ie fait qui merite l'horreur de cet
te mort; ai-ie conſpiré contre ſa vie, ſi iamais
cette penſée eſt montée en mon Eſprit, que la
terre ouure ſes flancs pour m'i receuoir; ou ſi
i'ai commis quelqu'autre offence contre lui,
que ie la ſache, afin que ie lui en demande
pardon auant que de mourir. Mais Iſaac forti-
fié extraordinairement de l'Eſprit de Dieu
ſe diſpoſe à tout euenement; le rocher de ſa
prouidence de Dieu l'affermit. & change ſa
crainte, en courage, comme on dit d'vne
certaine pierre, qu'elle peut rendre les plus laſ
ches vaillans.

Le voici donc preparé à vne mort conſtan
te: Puis que Dieu veut que ie meure, ie le
veux auſſi, helas ne me pleurés plus: cet au
tel à pluſtoſt beſoin de ſang que de larmes; Ie
voi les Cieux ouuerts, & deſia Dieu me tend
ſes bras, pour me loger dans ſon Royaume.
Adieu donc, mon Pere, me voici preſt pour
receuoir la mort. Mais ſi les foudres procedent
des nuées contreſouflées qui s'entreheurtent
de grande impetuoſité; Abraham de ce vio
lent combat, n'aura-il point ſenti des foudres
en ſon ame? & vn bon Pere ſe ſeroit-il teu en
cette extremité? n'auroit-il point rempli l'air
de regrets; helas déferai-ie ce que i'ai moi
meſme fait? ouurirai-ie le flanc de mon flanc,
arracherai-ie d'vne main parricide le cœur
de mon cœur, & la vie de ma vie? tremperai-
ie ce

ie cet autel de ce sang innocent ? ou le soüillerai ie d'vn hachis tant barbare ? grillerai-ie sa chair ? & aurai-ie le cœur de voir ce poure corps reduit en funeste cendrée ? & d'oüir ces boiaux craqueter dans ces rouges brasiers ; que ne puis-ie te racheter par ma mort ? i'estimerois auoir fait vn acte bien glorieux, aussi ne suis-ie qu'vn arbre sec, & effueillé en terre, & partant qui a besoin d'être transplanté dans le Ciel pour y verdoyer & fructifier à jamais. O bras cruel pourras tu bien enfoncer ce couteau dans ce tendre cœur, pourras-tu le faire consumer par vne execrable embrasebrasement, au lieu de le caresser d'vn cher embrassement, pourras-tu enyurer cet autel d'vn sang qui criera vengeance ?

C'est à ce coup qu'il sent déchirer son cœur par des mordantes tenailles ; mais comme le soleil dissipe les plus épais broüillars, le torrent à flots bondissans romp sa chaussée & emporte tout ce qu'il rencontre, & le feu deuore les arbres d'vne foreſt, & fait fendre les pierres mesmes ; sa foi triomfe de toute sorte d'obstacles, & en fin tout resolu de faire son execution, il donne à son cher fils le dernier baiser, & lui disant à Dieu, lui demande pardon, auec vn visage tout moüillé de larmes, & surmontant la nature qui lui auroit fait cent fois tomber le couteau des mains, il l'empoigne, & auançant son bras il veut faire son coup, & rougir cet autel du sang de son Isaac.

Mais ô merueille memorable en tous âges! en ce meſme inſtant, la meſme puiſſance qui l'oblige à obeir, le retient par des chaines inuiſibles; l'Ange de l'Eternel lui cria des cieux diſant, *Abraham, lequel répondit, me voici, & il lui dit, ne mets point ta main ſur l'Enfant* Gen. 22. *& ne lui fay rien, car maintenant ie connoy que tu crains Dieu veu que tu n'as point épargné ton fils, ton vnique pour moi, & Abraham, leuant les yeux regarda, & voici derriere lui vn mouton étoit retenu à vn buiſſon par ſes cornes; Abraham alla, & print le mouton, & l'offrit en holocauſte en lieu de ſon fils.* O Eternel que tes œuures ſont magnifiques, tes penſées ſont merueilleuſement profondes! tu preſentes finalement des mets de lieſſe, & de fontaines de conſolation à ceux, *que tu auois* Pſ. 92. *repeu pour vn temps de pain de larmes, &* Pſ. 80. *abbreuué de pleurs à grand meſure:* & qui pourroit exprimer la joie du Pere, & le ravuiſſement du fils, qui void que le ſeul moment qui lui reſtoit à viure, eſt celui de ſa deliurance, & vn monument perpetuel de la grace de Dieu? Il ne faut point doute qu'Abraham ne déliat auec vn indicible contentement celui qu'il auoit lié auec vn extreme regret; en le liant la foi combatoit la nature, mais en le déliant la foi & la nature s'accordent; & ce qui eſt remarquable c'eſt qu'on a ordinairement plus de peine à défaire vn nœu qu'à le faire, mais Abraham au contraire trouue beaucoup plus de facili-

à délier Isaac qu'il n'auoit fait à le lier, & à le releuer, qu'il n'auoit fait à l'étendre.

La resurrection du Lazare fut sans doute suiuie de grandes caresses de ses sœurs; & la deliurance d'Isaac, des plus tendre embrassemens d'vn Pere, qui dans vne ioye extraordinaire, paroit auec vn front aussi serain, que l'étoile qui fraichement a laué sa face dans l'Ocean: Il faudroit sentir les mesmes ioyes des ce Pere, & de ce fils pour representer leurs mutuels entretiens & propos consolatoires, qui se declarent mieux par le silence, & par l'étonnement que par le discours, & tout ce qu'on en peut dire est au dessous de la chose mesme. O combien glorieuses sont les suites de la foi, elle a semé auec amertume, elle moissonne auec ioie, ce n'est pas vne brebis, *Luc. 15.* ni vn drachme, ni vn Enfant prodigue qu'elle recouure, mais vn fils l'honneur de son siecle: extraordinaire donc a deu étre sa ioie. Elle passe d'vn tres-sensible regret, à vn indicible contentement, des tempestes, au port & des abysmes au riuages; elle change l'autel, en vn lit; le bois, en dons; le feu en amour, la corde en carquans; le couteau en ornemens; & les menaces en caresses, & auec vn transport de ioie elle void vn mouton qu'elle offre en holocauste en lieu d'Isaac. L'histoire raconte pour vne merueille, que les cerfs & cheureulx se soient venus offrir volontairement aux parens de saint Basile, pour leur seruir de nour-

riture lors qu'ils furent contraints de se retirer és forests de Capadoce à cause des persecutions : mais la merueille est bien ici autre, qu'vn mouton s'offre à Abraham, non pour le nourrir, mais pour étre figure de son Redempteur; Ces animaux nourrissoient le corps, cetui-ci l'ame : ceux là étoient des signes de la puissance de Dieu, cetui-ci de sa grace; ceux là faisoient voir sa prouidence à conseruer cette vie, cetui-ci sa misericorde à donner aux siens, par son fils bien aymé, la vie à venir; ceux là étoient mangés, cetui-ci sacrifié; ceux là representoient le conseruateur de l'vniuers, cetui-ci le sauueur del'Egliſe; ceux là venoient des forests & rochers, cetui-ci a été envoié de Dieu miraculeusement, ou porté en vn moment sur le buisson.

Par foi Abraham offrit son fils à Dieu, & par foi il le recouura, voire auec des grands auantages, car comme en presentant les yeux au soleil ils en sont illuminés, & recreés par vne infinité de beaux objets, aussi quiconque consacre à Dieu par foi quelque chose, voit reluire sur soi la clarté de sa face en benedictions & en joie. Abraham offrant à Dieu son fils sent l'efficace de cette diuine lumiere, & découure des mysteres merueilleux, qui sont des gracieux objets aux yeux de son entendement. Il void en la victoire de sa foi, le peché Satan, la mort, & l'Enfer vaincus, tout ainsi qu'en la victoire de Dauid contre Goliath toute l'armée desphiliſtins fut défaite; Car il voit

Isaac son fils comme vne viue figure du fils de Dieu, destiné de son Pere, afin de satisfaire par le sacrifice de sa croix à sa justice, appaiser son ire, abolir le peché, détruire les œuures du Diable, tuer la mort, abimer l'abime, & sauuer le croyans.

Isaac est fort aimé d'Abraham; Iesus-Christ le fils de Dieu, est le bien aimé du Pere, & celui en qui il prend son bon plaisir: Isaac est fils vnique; Iesus-Christ est seul le fils de Dieu; Isaac se soûmet à la volonté d'Abraham; Iesus-Christ *a été mené à la tuerie comme vn agneau, & comme vne brebis muette deuant celui qui la tond, voire n'a-il point ouuert sa bouche*; s'il parle c'est pour dire, *Mon Dieu i'ay pris plaisir à faire ta volonté.* Isaac nasquit d'vne Mere sterile: Iesus-Christ est né d'vne vierge, & quoy de plus sterile que la virginité? Ismael se moque d'Isaac; les Iuifs couurent d'opprobre Iesus-Christ: Isaac sort de la maison de son Pere pour étre immolé; Iesus-Christ sort de Ierusalem pour étre crucifié. Isaac porte le bois sur lequel il deuoit étre sacrifié; Iesus-Christ porte la Croix à laquelle il deuoit étre attaché: Isaac est garrotté par son Pere, Iesus-Christ est lié par les Iuifs: Isaac est étendu sur le bucher, au mont de Morija; Iesus-Christ est crucifié sur la mesme montagne; Isaac est offert à Dieu par le Pere de son corps; Iesus-Christ par le Pere des Esprits. *Esa. 53.* *Psal. 40.*

Mais si Isaac ne meurt point, l'Ange ayant

retenu la main d'Abraham, Iesus-Christ est vrayement mort, pource que pour nôtre Redemption eternelle, il faloit qu'vn plus grand qu'Isaac mourut, asçauoir Iesus-Christ qui entant qu'homme est mort, & entant que Dieu il a vaincu la mort. Ici tu vois que si les commandemens de Dieu sont rudes & fascheux au commencement & au progrés, ils sont suiuis de grandes consolations en leur fin, lesquelles sont d'autant plus agreables, qu'elles semblolent étre tardiues; ceux qui mangent le pain d'angoisse au desert trouuent finalement le lait & le miel de la terre de Canaan merueilleusement doux; si le vin vient à faillir és nopces de Cana, le meilleur est pour la fin c'est au vin de collation que le Roi des Rois nous promet non la moitié de son Royaume, comme Assuerus à Ester, mais tout son Royaume. Dieu attend de deliurer Isaac lors qu'il est sous le couteau de son Pere; & il renuoye la deliurance de l'Eglise lors qu'elle est à l'extremité. On fremissoit quand on voioit vne espée toute nue, & attachée à vn crin de cheual, panchante sur la teste de Damocle; & n'y auoit il pas sujet de fremir quand le couteau d'Abraham panchoit sur la gorge d'Isaac; sur tout n'y a il pas sujet de fremir lors qu'on voit les épées nues, se pourmener à bras étendu sur le tendre corps de l'Eglise? neautmoins si Isaac l'esperance de l'Eglise est sous le couteau d'Abraham, son Pere, t'estonneras tu? ou murmureras tu con

tre Dieu de ce que l'Eglise est sous celui de ses ennemis ?

Admirons la foi d'Abraham pour l'imiter és plus fortes épreuues. Plus vn commandement est fascheux plus on cherche des remises & des renuois, comme Moise qui dit *qui suis-ie ? que j'aille vers Pharao, & que ie retire les Enfans d'Israël hors d'Egypte* ? comme Gedeon qui dit ; *Las ! mon Seigneur comment deliureray-ie Israel, voici mon millier est le plus petit qui soit en Manassé, & ie suis le plus petit, en la maison de mon Pere* ; mais Abraham ne capitule point auec Dieu, encore que le commandement qui lui est fait soit du tout fascheux à la chair, *par foi il offrit son fils, quand il fut éprouué.* Merueilleuse donc est sa foi qui produit des fruits si exquis en vne si importante occasion ; semblable à cette pierre qui allumée vne fois, iette touſiours des flammes ; Sans parler de la foi d'Abel, d'Enoch, de Noë, de Moise, & de celle de ces Saints hommes de Dieu qui ont combatu les Royaumes, &c. La foi d'Abraham est seule capable de porter nos Esprits dans l'admiration, puis que par elle il a fait des choses tres-memorables, notamment en cette oblation qu'il vouloit faire de son fils, se persuadant que quand il seroit mille fois mort, broyé, & moulu comme la menue pouſſiere, Dieu le pouuoit resuſciter & le rendre Pere de pluſieurs nations. Or comme Abraham a été tenté par l'Eternel, ce qui lui tourna à

Exod. 3.

Iug. 6.

Ebr. 11.

gloire & à consolation ; reputons à hon-
neur quand le Seigneur nous fera passer par ses
épreuues, lesquelles sont si necessaires que
nous deuons dire auec Dauid, *Eternel sonde*
Psal. 26. *moy & m'éprouue, examine mes reins & mon*
cœur. Mais si Satan nous veut tenter crions
Zach. 3. lui *que l'Eternel te tanse rudement ô Satan*
&c.

Comme Abraham offrit son fils à Dieu
son Isaac, son bien-aimé ; nous lui deuons
consacrer tout ce que nous auons de plus cher
lui denierons nous des Isaacs sans ame, asçauoir
nos biens, puis qu'Abraham lui offrit son Isaac
animé ? Abigail plaindra-elle, d'auoir fait de
presens à Dauid, puis qu'il se donne luimesme
à elle par mariage? & toi regretteras tu d'auoir
consacré quelque peu de tes biens pour le ser-
uice de Dieu, puis qu'il te donne son fils pour
Osee 2. t'épouser *en Iustice, en iugement, & en gra-*
tuité & en compassions, mais Dieu ne se contente
pas des Isaacs sans ame, qui sont les biens
il veut vn sacrifice de toi-mesme, de deux
Isaacs viuans de ton corps, & de ton ame
Gen. 14. car si le Roi de Sodome prefera les personnes
à la cheuance, cuides-tu que Dieu prise plus
les biens que les ames ?

Abraham obeit à Dieu en toutes façons
soit qu'il lui die de sacrifier son fils, soit qu'il
lui die de ne le point faire ; faisons le mesme
puis que nous sommes Enfans d'Abraham
Ezech. 1. suiuons comme ces animaux mistiques d'Eze-
chiel, l'Esprit par tout où il va ; qui ne sacri-
fi

ſe auec Abraham, ne repoſe point auec Abraham, ni dans le ſein d'Abraham; nous ne pouuõs aller au Ciel qu'en paſſant par Moriia.

Abraham fut diligent pour offrir ſon fils, car il ſe leua de bon matin; réueillons-nous du ſommeil du vice, ne dormons plus au fonds du nauire, comme Ionas, ne prenons ni repas ni repos chés Iahel, comme Siſera, pource que le lait qu'elle nous donneroit nous enyureroit, & de là s'enſuiuroit la mort; allons, allons ſupplier l'Eternel, & rechercher l'Eternel des armées, hâtons nous pour lui preſenter nos ſacrifices ſpirituels; diſons auec Dauid, *ô Dieu tu es mon Dieu fort, je te cherche au point du jour.* *Iug. 4.* *Zach. 8.* *Pſ. 63.*

Abraham ne conſulte autre que Dieu, pour offrir ſon fils; gardons nous bien de demander conſeil à la chair & au ſang, en nos ſacrifices ſpirituels, ou és alliances que nous faiſons, jamais nous n'offririons nôtre Iſaac à l'Eternel, & le monde nous feroit allier auec des Hethiennes deſquelles Rebecca, nôtre ame ſeroit ennuyée, & diroit, *de quoy me ſert la vie?* *Gen. 26.*

Abraham marche trois jours pour aller offrir ſon fils, & feras tu difficulté de faire quelques pas pour venir en la maiſon de Dieu, non ſeulement pour y offrir ton cœur, mais auſſi pour y receuoir des riches preſens de la grace de Dieu? ne diras tu point comme Dauid? *Eternel des armées combien ſont aimables tes tabernacles; mon ame ne ceſſe de conuoiter* *Pſ. 84.*

grandement, & meſme defaut apres les parv
de l'Eternel, ô que bien-heureux ſont ceux q
habitent en ta maiſon, leſquels te loüent inceſſa
ment.

Abraham auoit auec ſoi tout ce qui lui
toit neceſſaire pour le ſacrifice; *la victime*,
couteau, *le feu & le bois*; n'oublions aucu
choſe de ce qui eſt neceſſaire en nos ſacrific
ſpirituels; ayons touſiours pour victimes n
corps & nos ames, pour couteau, la paro
de Dieu, cette épée tranchante des deux coſté
pour feu, l'ardeur de nôtre zele, & pour
bois, la croix de Ieſus Chriſt.

Abraham pour ſacrifier ſans trouble quit
l'aſne, & les ſeruiteurs; en nos ſacrifices ſpir
tuels ne nous accompagnons point de l'hon
me animal, ni de nos affections eſclaues
Gen. 15. Satan; effarouchons cette volée d'oiſeaux
qui nous voudroient troubler en ces Sain
Nehe. 2. exercices, diſons comme Nehemie, *vous n'a*
nes ni part, ni droit, ni, memorial en Ieruſ
lem.

Abraham mit ſur ſon fils le bois de ſon ſ
crifice, ne t'étonne point ſi Dieu charge
Enfans de la croix de ſon fils vnique, s'ils po
2. *Cor.* 4. tent en leurs corps la mortification du Se
gneur Ieſus, car c'eſt afin que la vie de Ieſ
ſoit manifeſtée en leur corps; *ſi les ſouffra*
ces de Chriſt abondent en eux, veu que c'
2. *Gor.* 1. afin que par Chriſt abonde leur conſolatio
ſi leur boëtte d'onguent d'aſpic liquide pre
Marc. 14 eux eſt rompue de douleurs, & tourmens p

ur l'Euangile, d'autant que c'eſt afin que la bonne odeur rempliſſe toute la chambre. Abraham offrit Iſaac par affection, & Ieſus Chriſt a été offert en la croix en effet? par affection il donne la figure, & en effet il reçoit la verité, il n'a point épargné ſon fils qui neautmoins ne mourut pas; & Dieu l'aſſeure qu'il n'épargneroit point le ſien, voire qu'il le feroit mourir reellement pour le ſalut de ſes Enfans; ainſi tu t'offres à Dieu par vne Sainte affection tu receuras en effet Ieſus Chriſt auec tous ſes benefices; l'affection de ton cœur purifié ſera acceptée de Dieu pour vn vray ſacrifice, *car ſi la promtitude de courage va deuant, on eſt agreable ſelon ce qu'on a.* 2. Cor. 8.

Abraham ſur la demande qu'Iſaac lui fit touchant la victime, reſpondit, que Dieu y pouruoiroit; que donc le ſoin que Dieu a de toutes choſes, ſoit le ſein dans lequel nous repoſions, & qu'il nous affermiſſe au milieu des roulantes viciſſitudes du ſiecle, comme l'ancre, le nauire au milieu des flots de la mer. Abraham garrota ſon fils, & ſon fils le ſouffrit; ainſi faut il que les Enfans ſe ſoûmettent aux juſtes commandemens de leurs Peres, que les Peres parlent plus hardiment à leurs Enfans que ne faiſoit Heli, qui leur diſoit ſeulement *ne faites pas ainſi mes fils?* 1. Sam. 2. qu'ils leur facent des inciſions juſques dans l'ame, voire qu'ls les lient étroitement: pareillement laiſſons garroter nôtre vieil homme; qu'on le mette ſur le bucher de nôtre

vray Isaac, sur la croix de Iesus Chri ; qu
soit empoisonné du fiel de son épong
transpercé du fer de sa lance, piqué de
épines, attaché de ses cloux, & qu'il me
par sa mort : ne desirons pas que le coute
soit retenu par vn Ange, car il ne sauroit
tre assés occis, qu'vn mouton prenne sa plac
veu qu'il doit étre détruit en personne ; Si
saac est épargné, ne souhaitons pas cela po
nôtre Ismael ; d'Isaac deuoit sortir la semen
benite, & d'Ismael vne engeance maudit
de cetui-là deuoit naitre le sauueur du mo
de, de cetui-ci des instrumens de destructio
laissons le donc garroter, & mourir, po
pouuoit dire auec S. Paul, *Ie suis cruci*
Gal. 2. *auec Christ, & vi non point maintenant m*
mais Christ vit en moi.

Abraham & Isaac montroient vne gen
reuse constance ? & à peine pourroit on di
lequel des deux se surmonte le mieux ; le P
re n'est point plus prest à donner la mor
son fils, que le fils à la prendre : pour ce qu
considere que Dieu en est l'Auteur, son Pe
l'executeur, & l'action, vn sacrifice ; il bai
ses mains pour étre liées, son col pour é
égorgé, & son corps pour étre consumé
l'autel ? il semble debatre auec son Pere
prix de l'obeissance, & vouloir étre ambitie
d'vne telle mort ? ô Sainte emulation du
cificateur & de le victime sacrifiée : ainsi f
sons voir nôtre courage és plus pressantes a
vérsités, étonnons la mort par nôtre vale

& le sepulchre par nôtre constance.

Isaac est raui d'aise voiant l'empeschement d'vn si funeste coup ; & l'Eglise est comme ceux qui songent, lors qu'elle pense à sa deliurance. Isaac porte le bois qui deuoit reduire en poudre ses os, étant allumé par son Pere: tout ainsi qu'Vrie, qui porte innocemment les lettres de sa mort : mais Isaac est conserué par miracle: nous sommes les instrumens de nôtre ruine, voire la seule cause : mais Dieu par sa grace nous en retire, & ce par des moiens inesperés, & extraordinaires ; & comme Abraham & Isaac retournerent de Morija auec chant de triomfe, aussi apres nos sacrifices spirituels, nous quitterons cette montagne de Morija, auec voix d'action de graces, pour étre éleués, & recueillis au Royaume des cieux, par le merite de celui qui est nôtre vraie victime, *qui nous a aimés, & laués de nos pechés par son sang, & nous a faits Rois, & sacrificateurs à Dieu son Pere* ; Or à lui comme au Pere, & au S. Esprit soit gloire, & force, és siecles des siecles, *Amen.* Apoc. 1.

SERMON TROISIEME,

Sur le chap. 3. des Coloss. vers. 4

Quand Christ qui est vôtre vie apparoitra, lors vous aussi apparoitrés auec lui en gloire.

Eccle. 3. *Toute chose sa saison, & tout affaire sous les cieux son temps:* comme les euenemens sont diuers, aussi la prouidence de Dieu les fait voir en diuers temps; & comme Ioseph ne fut pas en mesme temps empriſonné & éleué en honneur; ainsi l'Egliſe n'eſt pas en meſme temps affligée, & glorifiée: la terre eſt le lieu de ſes afflictions, le Ciel le lieu de ſa gloire: & ne plus ne moins que le temps auquel on met la ſemence en terre, eſt ordinairement pluuieux, & celui auquel on recueille les fruits, eſt ac-

Pſ. 126. compagné de chant de triomfe, comme dit le Profete: auſſi y auſſi il y a vn temps pour

semer en larmes, & c'est le temps de cette vie, qui est tout pluuieux & triste; il y a pareillement vn temps pour moissonner en triomfe, les fruits d'vne felicité & gloire eternelle, c'est ce temps que S. Paul marque generalement és paroles presentement leuës: *quand Christ qui est vôtre vie apparoitra, vous aussi apparoitrés auec lui en gloire.* Comme s'il disoit, vous auez, ô Colossiens, vne asseurée esperance de jouir de la vraie vie, & gloire du Ciel, mais il faut premierement que Iesus-Christ iuge de l'vniuers, vienne. Pource qu'en ce second & glorieux auenement, vôtre vie spirituelle, qui est maintenant foible, sera en sa plus grande, & parfaite vigueur; vôtre splendeur paroitra comme lors que le soleil luit en son midi, à sçauoir lors que Christ qui par sa mort vous a acquis la vie, viendra tout plein de majesté pour iuger toutes creatures, car vous qui étés ses membres, participerez tellement à la gloire du chef, que vous en serez tous rayonnans. C'est pourquoy au verset immediatement procedent il auoit dit, *que nôtre vie est cachée auec Christ en Dieu*, pour montrer qu'en ce dernier iour, les nuages de nos humaines infirmités dissipés, elle apparoitra sans voile, & nous sera parfaitement communiquée.

La matiere que nous auons à traitter est tres-riche, pource qu'elle contient l'apparition de Christ & la nôtre; or en celle-là, il faut considerer ce titre excellent de *Christ*, appelé

nôtre vie, & son apparition ; en cette-ci, nô
tre apparition, & la maniere en laquelle el
se fera asçauoir, *en gloire*. Le Dieu de tou
grace qui nous a appelés à sa gloire eternel
en Iesus-Christ, nous donne la langue de
bien appris, pour vous pouuoir represent
quelques raions de cette gloire, & sur to
que son Esprit nous inspire a rechercher l
moiens d'en auoir vn iour la pleine iouïssanc

L'Apôtre appele Iesus-Christ, *nôtre vi*
pour ce qu'il en est la source & l'auteur ; c
ce mesme sens Iesus-Christ dit de soi, qu'il e
Ioan. 11. *la resurrection & la vie* ; adioutés ces autr
1. Ioa. 5. passages, *c'est icy le témoignage, a scavoir q
Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette v
est en son fils ; qui a le fils, a la vie, qui n*
Ephes. 2. *point le fils n'a point la vie. Du temps mesm
que nous étions morts en nos fautes, Dieu no
a vivifiés ensemble avec*, ou *par Christ*, nôt
2. Tim. 1. *Sauueur Iesus Christ a détruit & a mis en lumie
la vie & immortalité par l'Euangile. Ces choſ
Ioan. 20. sont écrites afin que vous croiez que Iesus est
Christ, & qu'en croiant vous aiez vie par s
nom*. L'Apôtre montre ici clairement l'etroi
union du chef avec les membres, appelan
Christ, *nôtre vie*. car il est à nos ames, c
que l'ame est au corps, avec lequel elle e
étroitement unie ; il est l'ame de nôtre ame
& par consequent sa vie, comme l'ame est
vie du corps ; & ne plus ne moins que l'am
étant separée du corps, le corps est mort
mais unie au corps, il est viuant ; aussi ho

de Iesus Christ, il n'y a que mort, & en lui & par lui, il n'y a que vie. Mais comme l'union de Christ avec ses membres est plus excellente, que celle de l'ame avec le corps, aussi la vie que nous recevons de Christ, est bien plus noble que celle, que le corps recoit de l'ame; pourtant l'Apôtre n'appele pas Christ *nôtre vie* au regard d'vne vie naturelle, ou corporelle, à laquelle les meschans ont part en ce monde, & qui consiste en l'union de l'ame avec le corps, & dont les effets sont le sentiment, & le mouuement, ainsi S. Paul dit, *que c'est qui donne à tous vie & respiration, qui d'vn seul sang a fait tout le genre humain*; mais il appele Christ, *nôtre vie*, au regard de la vie spirituelle que nous avons par renaissance, & qui consiste en l'vnion de l'Esprit de Dieu avec nos ames, dont les effects sont les sentimens de pieté, les mouvemens de zele, la connoissance des mysteres du salut, & le desir de glorifier Dieu en la vie & en la mort, Act. 17.

C'est par Christ que nous avons cette vie, Ce qui fait dire à saint Paul que *Christ est ressuscité de des mors par la gloire du Pere afin que nous cheminons en nouueauté de vie; & que Christ vit en lui.* L'apôtre encore appele Christ *nôtre vie*, au regard de la vie eternelle, qui consiste en la parfaite union de nos ames avec Dieu, dont les effets sont vn comble de joye, un fleuue inépuisable de consolations vne perfection sans defaut, lumiere, Rom. 6. Gal. 2.

sans tenebres, science sans ignorance, intel-
ligence sans erreur, memoire sans oubliance,
richesses sans chagrin, gloire sans envie,
repos sans trouble, & beatitude sans fin : c'est
par Christ que nous aurons au ciel cette vie.

Iean. 10. *Ie leur donne vie eternelle*, dit il, de ses bre-
bis. Or comme le soleil est lumiere à tous
ceux qui ont la veüe bonne, aussi Christ est
vie à tous ceux qui ont la vraie foi, quand
donc l'apôtre dit aux Colossiens *Christ est*
vôtre vie, ce n'est qu'a l'exclusion des incre-
dules, & non de soi, ni des autres croiants :
& comme il avoit particulierement exhorté les
Colossiens, *à penser aux choses qui sont en*
haut, & dir d'eux qu'ils étoient morts, à
scauoir non seulement quant aux Ceremonies
exterieures, mais encore à tout ce qui les au-
roit peu tenir arrestés à l'amour de ce monde :
aussi il leur dit specialement que *Christ est leur*
vie, pour fortifier d'avantage leur sainte es-
perance, en l'attente de leur glorieux réta-
blissement au dernier jour.

Tout ainsi que le fils de Dieu est appelé, *l'E-*
Ierem. *ternel nôtre Iustice*, pource qu'il nous justifie par
23. l'imputation de sa justice : de mesme il est ap-
pelé *nôtre vie*, d'autant qu'il nous vivifie par
la communication d'une vie surnaturelle.

1. Cor. *comme en Adam tous meurent, pareillement*
15. *aussi en Christ tous sont vivifiés* : lui mesme de
Ioan. 5. soi, *le fils vivifie ceux qu'il veut*, c'est pour
& 6. cela qu'il s'appele *pain vivant & vivifiant*.
La viande, le breuvage, le dormir & le re-

tement, sont tres necessaires à la vie corporelle ; nous avons par Christ la vie spirituelle pour ce qu'il nous donne sa chair pour viande, son sang pour breuvage, son Esprit pour repos, & sa justice pour vétement ; or il opere en nous cette vie par son Esprit : car comme il est ressuscité par son Esprit, aussi nous sommes vivifiés par le mesme esprit.

Sur quoy faut distinguer ce qui a merité cette vie d'auec ce qui l'applique ? la chair de Christ considerée comme presentée à Dieu en sacrifice en la croix, a merité cette vie, & nous vivifie en qualité de cause meritoire : mais son Esprit produit en nous cette vie, & nous l'applique, en qualité de cause efficiente, Christ est donc *nôtre vie*, d'autant que par l'obligation de sa chair, & l'effusion de son sang, aiant pleinement satisfait à la justice de Dieu, il a merité d'affranchir tous ses membres de l'empire de la mort, & de les vivifier ; d'autant aussi que par son esprit il nous applique cette vie spirituelle, auquel sens il est dit *C'est l'Esprit qui vivifie : la chair ne profite de rien. La Loy de l'esprit de vie qui est en Iesus Christ m'a affranchi de la loy du peché, & de la mort.* 1. *Pier.* 3. *Iean* 6. *Rom.* 8.

Or puis que l'Apôtre appelant Christ *nôtre vie*, montre l'vnion étroite qui est entre lui & nous, & que cette union emporte application il faut sauoir que Christ est nôtre vie, qu'il est uni avec nous, & nous est appliqué, non par ce que sa chair entre en nous pour

nous vivifier ; car sa chair ne vivifie pas comme cause efficiente, par attouchement, ainsi que l'ame agit dans le cosps, mais elle vivifie comme cause meritoire, par la valeur de son oblation, à la maniere d'vne *rançon*. Pourtant, comme pour racheter quelqun, la rançon ne doit pas entrer dans son corps, mais doit étre payée au dehors ; ainsi pour avoir cette vie spirituelle, ou pour receuoir Iesus-Christ, qui par l'oblation de sa chair nous l'a acquise, il ne faut pas que sa chair entre en nous pour nous viuifier, mais il nous applique cette vie, & l'opere en nous par son Esprit seul, comme par vn principe de vie spirituelle, ne plus ne moins que l'ame est dans le corps, principe de vie naturelle. Et de fait, puis qu'il faut vne vertu infinie pour nous vivifier, & que cette vertu ne reside immediatement qu'en ce qui est infini, il est euident qu'il faut vn agent infini, pour operer dedans nous cette vie spirituelle: or la chair de Christ n'est pas infinie, mais c'est son esprit, ce n'est pas donc sa chair, mais son esprit qui doit entrer en nous, & y operer la vie ; que si la mort de Christ, ou la passion de la nature humaine est de merite infini, ce n'est pas à cause de la nature humaine, mais à cause de l'infinité de la nature diuine, à laquelle l'humaine est vnie personnellement, & en reçoit son prix & sa valeur.

Combien donc est excellente cette vie spirituelle, par dessus la corporelle puis que le S

Esprit en est le principe, & la produit en nous; que si on reconnoit que ce corps est viuant, par les operations de l'ame, à plus forte raison reconnoit-on que cette ame est viuante, par les operations du S. Esprit, qui sont des effets efficacieux d'vne vie si noble, comme l'intelligence, le sentiment, & le mouuement, Cette intelligence est vne salutaire connoissance de Dieu iointe à vne reelle application de sa grace. *Comme les morts ne sauent rien, & n'ont plus nulle part au monde, en tout ce qui se fait sous le soleil*; ainsi les meschans qui sont morts en leurs pechés, n'ont aucune efficacieuse connoissance de la grace de Dieu, & n'auront point de part à sa gloire; mais comme ceux qui viuent en ce monde sauent ce qui s'y fait, & y ont part; ainsi ceux qui sont viuifiés par l'Esprit de Christ, entendent quels sont les biens du ciel, & par foi les reçoiuent: & comme Lazare apres sa resurrection connut Iesus-Christ, & se trouua à table auec lui; de mesme apres ta resurrection spirituelle, tu as vne connoissance tres-consolatoire de ton Sauueur, & participes aux mets exquis de sa table. Ce sentiment consiste en vne ioie diuine, procedante de l'asseurance que les fideles ont que Dieu est appaisé enuers eux, & que leur sanctification commencée en eux par le S. Esprit en terre, sera parfaite au Ciel; vn corps mort est sans sentiment de ioie, quand bien on lui feroit dix mille honneurs, qu'on le chargeroit de diamans, &

Eccle. 9.

Ioan. 12.

qu'on le porteroit en triomfe, auec tout l'éclat du monde ; que si le corps humain viuant est susceptible de ioie, pour auoir vne ame au dedans, combien plus le doit étre le fidele qui a vne ame infiniment plus excellente, asçauoir l'Esprit de Christ. Ce mouuement que Christ par son Esprit inspire au cœur des fideles, par lequel ils se portent au bien spirituel, est aussi vn signe infallible de cette vie celeste. comme donc la belle mere de Simon, apres qu'elle fut guerie de sa fievre, se leua & seruoit Iesus-Christ à table : ainsi ceux qui sont gueris de la fievre ardente du peché, se leuent d'vn si triste lit, & s'emploient serieusement au seruice de Dieu.

Luc. 4.

O combien souhaitable est cette vie, puis qu'elle procede de Iesus-Christ, & qu'elle est Iesus-Christ mesme ! car étant appelé *nôtre vie*, il est tout en nous, & nous en lui. La plus heureuse vie en ce monde n'est qu'vne ombre prix de cette vie spirituelle ; celle-là est defigurée par les maladies, cette-ci y trouue sa santé ; celle-là est lassée par les chaleurs, cette-ci se fortifie dans l'ardeur des souffrances ; celle-la s'affoiblit par l'abstinence, cette-ci s'renforce ; celle la est surchargée par les viandes, cette-ci en est plus vigoureuse : celle-là est courbée par la vieillesse, cette-ci se renouuelle comme l'Aigle ; celle-la est en fin emportée par la mort, cette-ci en triomfe. Par celle-là les Monarques commandent à des milliers de peuples, par cette-ci le fidele com-

mande à tout le monde ; par celle-là on marche sur la terre, par cette-ci on chemine dans le ciel ; par celle-là on void les merueilles du monde, par cette-ci on contemple celles du Paradis ; par celle-là on oit la musique des hommes, par celle-ci on entend l'harmonie des Anges.

La vie du corps à besoin de lit pour son repos : la vie de l'ame à part au lit magnifique de Salomon qui est de bois de Liban, dont les piliers sont d'argent, la couche d'or, & le ciel d'écarlate ; La vie du corps paroit agreable lors que l'embonpoint & la beauté s'i trouuent également, la vie de l'ame est bien plus agreable, puis que l'vn & l'autre sont en elle hors de prix & d'exemple. Cant. 4.

La vie spirituelle est encore beaucoup plus excellente que la corporelle, d'autant qu'elle à vn principe infiniment plus noble, l'ame est principe de vie naturelle en l'homme, Christ par son Esprit est principe de vie surnaturelle au Chrestien ; l'ame meut souuent des corps infirmes, ou mutilés sans les guerir ; Christ perfectionne de iour en iour ceux qu'il anime ; l'ame est dans le corps comme vn flambeau dans vne prison ; Christ est dans l'Eglise comme le soleil au firmament : l'ame porte souuent le corps dans le precipice de mort, comme ceux qui se vont égorger ; Christ nous éleue, & transporte iusqu'à la source de la vie eternelle ; L'ame ne peut donner vie au corps, que iusqu'à certain temps limité pour les plus robu-

Ps.90. stes, qui est de 70. ou 80. ans; Christ donne à son Eglise vne vie & felicité sans fin, l'ame est dans le corps sans le nourrir; Christ est dedans nous, pour nous repaistre spirituellement; l'ame n'anime qu'vn corps: Christ vuifie tous les membres de son Eglise; l'ame est vnie au corps par la chaleur & l'humeur radicale, & en est separée quand cette chaleur & humeur defaillent; Christ est vni à nous par son Esprit, & ne s'en separera iamais, pour *Iean.14.* ce que son Esprit demeurera auec nous eternellement; l'ame reçoit quelque alteration non de corruption, mais de perfection, comme de l'ignorance à la science; Christ est éleué au ciel au souuerain degré de perfection, & n'est suiet à aucun changement: l'ame est l'espece des especes, la forme des formes, étant la plus noble de toutes celles qui sont sous le soleil; Christ surpasse en excellence toutes creatures. *Il à en son vétement, & en* *Apoc.19.* *sa cuisse ce nom écrit, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs*; l'ame est au dessous des Esprits Angeliques, Christ est au dessus d'eux, *Hebr.1.* car il est dit de lui, *que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

Comme le soleil est lumineux en soi, & lumiere au monde, aussi Christ est viuant en soi, & est la vie de l'Eglise, entant que Dieu il vit de par soi, & pour soi. *Ie leue ma main* *Deut.32.* *vers les Cieux, & di-je suis viuant eternellement*; sa vie est tres-simple, étant son essence mesme, tres infinie, étant eternelle, *tres im-*

menſe

mense, étant sans accroissement, tres immuable, étant sans changement, tres parfaite, étant sans defaut ; mais entant que mediateur il est *nôtre vie* ; comme nous receuons les benignes influences du Ciel, par le moien du soleil, aussi nous qui étions étrangés de la vie de Dieu, en sommes faits participans par Iesus-Christ le soleil de Iustice ; car il a *détruit l'empire de la mort*, & les *croyans ont la vie eternelle par lui* ? *Dieu a enuoyé son fils vnique au monde, afin que nous viuions par lui.* *Ephes.* 4 *Rom.* 6. 1. *Iean.* 4

Or cet attribut de, *vie*, exprimé à la maniere d'vne forme simple, & hors de son sujet, est dit plus proprement du fils de Dieu, que celui de *viuant*, qui designe la chose auec son sujet, combien qu'au regard de Dieu il n'emporte aucune composition, c'est parce que la simplicité de l'essence diuine est mieux representée par le mot de *vie*, que de *viuant* ; & la vertu par laquelle nous sommes animés est mieux conçeuë par ces mots, *Christ est nôtre vie*, que si l'Apôtre eut dit, Christ nous viuifie ; comme donc Dieu est plus proprement appelé, bonté que bon, Iustice que Iuste, sagesse que sage, aussi cet attribut *de vie*, lui est plus propre que celui de viuant, ou de viuifiant, combien qu'il soit l'vn & l'autre ; Suiuant cela Iesus-Christ, qui est Dieu, & homme tout ensemble, est appelé *nôtre vie*, au regard de la nature diuine pour mieux representer la simplicité de son essence, au regard de toute la personne,

pour mieux designer l'vnion de Christ auec nous, & la vertu de son Esprit, par lequel il nous viuifie. L'Apostre ne dit pas, Christ est vôtre force, lumiere, sagesse, mais *vôtre vie*, parce que Christ nous fait iouïr de ce que nous souhaitons le plus qui est la vie; que si la vie naturelle peut étre sans force, comme és petis Enfans, sans lumiere comme és aueugles, sans sagesse comme és insensés; cette vie surnaturelle a pour compagnes inseparables, la force pour le combat, la lumiere pour la veuë, & la sagesse pour la conduite; & comme le soleil ne fut pas plûtost creé qu'il éclaira; & le Iardin ne fut pas plûtost planté en Heden qu'il fut garni de tout arbre desirable à voir & bon à manger: aussi cette vie ne se fait pas plûtost sentir à l'ame qu'on en void des effets, la lumiere en l'entendement, & les vertus au cœur qui sont les fruits de l'Esprit. L'Apôtre encore dit, que Christ est nôtre vie, c'est à dire, presentement, pour nous consoler au milieu de nos miseres, comme donc Christ est appelé *la*

Ioan. 1. *Lumiere qui luit és tenebres*, aussi il est *nôtre vie* mesme dans la mort: nul ne connoit ce caillou blanc, ni le nouueau nom qui y est

Apoc. 1. écrit, sinon celui qui le reçoit.

Tout ainsi que les mariniers qui auoient ietté Ionas dans la mer, ne croioient pas qu'il fut en vie, & n'i auoit que Ionas qui en sentit les effets; aussi ce monde ne croid pas que le fidele viue dans les supplices, il n'y a que le

fidele mesme, qui en ait des vifs sentimens; mais comme Ionas deuoit étre transporté de ioie, lors que le poisson le dégorgea sur le sec, & qu'il vid ce Ciel, cette terre, & tant d'autres beaux obiets; ainsi le fidele aura bien d'autres rauissemens de ioie, quand affranchi de ces miseres & porté dans les Cieux, il verra son Dieu, & tous les bien-heureux, & participera à la gloire de son sauueur: Ici il ioüit de quelques raions de cette gloire, mais lors que le fils de Dieu descendra pour iuger le monde, il en sera tout éclatant; Ici il est arrousé de quelques gouttes de cette liqueur diuine, mais au Ciel il en sera pleinement abbreuué, *car quand Christ qui est vôtre vie apparoitra, vous aussi apparoitrés auec lui en gloire.*

Cette apparition du fils de Dieu se prend pour son second auenement, comme aux Hebrieux chap. 9. *Il apparoitra pour la seconde fois sans peché à ceux qui l'attendent à salut.* Il y a donc double apparition de Christ, l'vne passée, l'autre à venir. Quant à celle-là qui est la premiere, il est dit étre descendu, entant qu'il a pris nôtre nature humaine; mais quant à la seconde apparition il descendra proprement, asçauoir d'vn lieu superieur, en vn lieu inferieur. En la 1. il a été reconnu de la semence de Dauid selon la chair; en la 2. il sera pleinement declaré fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection des morts. En la 1. il n'i a eu en lui, ni for- *Rom. 1.*

Habac. 3 me ni apparence ; en la 2. la splendeur de sa face sera comme la lumiere mesme, & raions apartiront de ses mains. En la 1 chacun lui demandoit, & il en etoit affligé ; en la 2. il demandera à vn chacun & il en sera glorifié : en *Esa.* 53. la 1. il a été mené à la tuerie comme vn agneau ? en la 2. il verra ses ennemis trainés comme des loups aux supplices eternels ; en la 1. on auoit ordonné son sepulchre auec les meschans ; en la 2. il aura vn thrône magnifique au dessus des Anges.

O Combien glorieuse sera cette apparition de Christ au dernier iour ? celui qui est sorti des lieux plus bas de la terre, en sa naissance, descendra vn iour du plus haut lieu du monde, qui est le Ciel ; celui qui a été enclos neuf mois dans les flancs d'vne Mere, enclorra en ses larges bras tout l'Vniuers ; celui qu'on a veu venir au milieu des siecles, fera connoitre qu'il est auant les siecles ; Celui qui a eu pour palais vn étable, & pour berceau vne créche, fera voir que le ciel est son thrône, & la terre le marchepied de ses pieds. Celui qui étant Dieu, est descendu iusqu'à l'homme, fera que l'homme montera iusqu'à Dieu : celui qui a été formé de la creature, reformera la creature ; celui qui a begayé, fera ouir sa voix comme le bruit des grosses eaux ; celui qui a eu faim & soif, nous rassasiera & abbreuuera pleinement : celui qui a pris loi de Cesar, en lui payant le tribut, fera la loi à tout le monde ; celui qui n'a pas eu en terre, où re-

poser son chef, nous fera iouïr dans le Ciel, d'vn repos eternel ; celui qui a été condamné, nous absoudra ; celui qui a eu vne couronne d'épines, nous donnera la couronne de gloire.

En la 1. apparition il a exercé principalement l'office de Profete, & de sacrificateur; en la 2. il exercera par excellence l'office de Roi, car combien qu'es iours de sa chair il ait été Roi, neautmoins sa dignité Roiale n'a pas eu l'éclat, & la splendeur qu'elle aura au dernier iour. O mystere ineffable pour lequel comprendre il faut non le sens, mais la foi : Il faut que celui qui doit apparoitre en sa gloire, apparoisse à nos Esprits en sa grace, & les illumine : il faut que celui qui nous crie, *pour certain ie vien bien tost*, soit *Apoc. 22.* l'auteur de nôtre connoissance pour le croire, afin que nous puissions dire en toute asseurance, *voire Seigneur Iesus vien.* Car si le sens ne peut comprendre le mystere de son premier auenement qui a été si abjet, comment comprendroit-il celui du second qui sera si glorieux, si tu ne peux souffrir la clarté d'vn flambeau, comment souffrirois-tu celle du soleil : neautmoins si cette apparition ne peut étre parfaitemét conceuë par l'Esprit humain, elle est asseuree, si elle est indicible, elle est infallible, si elle est au delà de nôtre intelligence, elle n'est pas au delà de la verité. pourtant l'Apôtre nous dit que *Christ qui est nôtre vie apparoitra.*

Adioûtons à cela ces autres témoignage
le fils de l'homme doit venir en la gloire de so
Matth. 16. *pere auec ses Anges. Ce Iesus ici qui a été en*
Actor. 1. *leué en haut d'auec vous au Ciel, viendra ain*
Philp. 1. *que vous l'aués contemplé allant au Ciel. N*
tre conuersation est de bourgeois des Cieux
dont aussi nous attendons le Sauueur Ie t'enio
1. Tim. 6 *deuant Dieu, &c. Que tu gardes ce commande*
ment étant sans macule, & sans reprehensi
iusqu'à l'apparition de nôtre Seigneur Iesu
Christ. Ie te somme deuant Dieu, & deuant
2. Tim. 4 *Seigneur Iesus Christ, qui doit iuger les viua*
& les morts, en son apparition & en son Regn
Apoc. 1. *Voici il vient auec les nuées, & tout œil*
verra, voire mesme ceux qui l'ont percé. L
La Iustice de Dieu confirme tous ces témoi
gnages, Pource qu'il reserue aux bons vn
pleine deliurance, & aux meschans vne enti
re vengeance, ce qu'il n'execute pas en cet
vie, où le plus souuent les bons souffrent,
Iob. 21. les meschans prosperent, *leurs maisons ne so*
que paix sans fraieur, la verge de Dieu n'
point sur eux, &c. C'est pourquoi Dieu q
est infiniment misericordieux, & iuste, a
resté vn iour, auquel il nous faut *tous comp*
2. Cor. 5. *roir deuant le siege iudicial de Christ afin qu'*
chacun reporte en son corps selon qu'il aura fa
1. The ss. 1 *ou bien, ou mal: cõme ainsi soit que c'est chose iu*
enuers Dieu qu'il rende affliction à ceux qui vo
affligent, & à vous qui êtes affligez relâche au
nous, lors que le Seigneur Iesus sera reuelé
Ciel, auec les Anges de sa puissance. Ch

donc apparoitra, non comme il apparut à Saul, en sa conuersion, à l'entour duquel vne lumiere resplendit du ciel, comme vn éclair, tellement qu'il lui apparut du Ciel en terre, par l'èclat de sa diuinité, sans y étre quant à son humanité: comme le soleil qui nous éclaire du firmamẽt sans le quiter, pource qu'il faut *que le Ciel le contiene iusqu'au temps du rétablissement de toutes les choses que Dieu a prononçées par la bouche de tous les saints Prophetes, dés le commencement du monde.* Il apparoitra non comme il se presenta au mesme en vision en la prison: non encore, comme il se presente à nous tous les iours, quand nous meditons ses œuures diuines, oyons sa parole, participons à ses sacremens, inuoquons son nom & vaquons à son seruice: dans ces saints exercices, *il* se presente à nous seulement par son Esprit: mais il apparoitra, & sera visiblement auec nous en son humanité. Act. 9. Act. 3. Act. 23.

Cette apparition en terre presuppose vn départ de la terre, ce départ, vne absence du corps de Christ; cette absence, que son corps n'est pas d'vne presence inuisible en dix mille lieux en mesme temps en terre, qu'il n'est pas en chaque miette de l'hostie, & en chaque goute du calice, dans la bouche & dans les estomacs des fideles, car quand il dit. *Ie m'en vai à mon Pere*, il n'oppose pas à sa presence en la terre quelque état inuisible, ou quelque autre maniere de conuersation que l'ordinaire, mais il oppose la presence de son corps au Iean. 16.

Ciel & ainsi pose vne absence de la terre, & quand il est dit, que *Christ apparoitra*, ou viendra en la terre, c'est vne preuue certaine que son corps en est maintenant absent, car celui qui est desia en vn lieu, n'est pas dit y venir. Tout ainsi qu'vn Roi enuoie son pourtrait à cause de l'éloignement, à la Princesse dont il recherche l'alliance: mais quand leurs Majestés sont ensemble, la peinture, cede à la nature; ainsi Iesus-Christ, qui est au Ciel a laissé a son Epouse, qui est en terre, son pourtrait, asçauoir ses sacremens, mais au *temps de la celebration des nopces*, il apparoitra visiblement, & alors l'Eglise n'aura plus besoin de sacremens, pource qu'ils cederont à sa presence glorieuse.

O combien merueilleuse sera cette apparition, nous en auons quelque image au soleil, quoi qu'auec tres-grande difference: le soleil refait les corps, Christ restaurera les ames, *car il porte santé en ses ailes*. Le soleil réueille les endormis, Christ ressuscitera les morts: le soleil fait voir diuers obiets, Christ nous fera voir ce qu'œil n'a iamais veu: le soleil dissipe les nuages, Christ écartera tous nos maux: le soleil ne se méle point auec les choses terrestres, ne prend rien du leur, n'y laisse rien du sien, & n'est point entaché de leurs soüilleures: Christ en son apparition sera tout celeste en terre, tout diuin parmi les hommes, & tout pur parmi les soüillés, dont la portion sera dans les abismes; le soleil est

Malac. 4

tres

tres-agile ; Christ épandra comme en vn clin d'œil sa lumiere: le soleil ne se lasse point dans son perpetuel mouuement; Christ ne sera point trauaillé, lors qu'il descendra en terre, & qu'il remontera au Ciel ; le soleil a été appelé par quelqu'vn *l'œil de la Iustice*, par ce que par sa lumiere il découure le bien & le mal ; Christ sera vraiement l'œil de la Iustice, pour mettre en euidence les vertus, & les vices, ensemble son bras pour executer l'arrest de l'absolution des bons, & de la condamnation des meschans ; le soleil est Symbole de la vie ; d'où vient que le Roi Cyrus ayant songé que le soleil s'enfuioit d'entre ses mains, les sages du Roiaume prindrent suiet de predire sa mort ; Christ est maintenant nôtre vie, & le sera plus particulieremant au dernier iour, mais par son absence il fera mourir à iamais les reprouués ; est à noter que ce soleil de Iustice n'est plus suiet à aucuns Eclipses, comme celui qui nous éclaire, & ne s'arreste point au milieu de sa carriere, comme le soleil de Iosué, pour ce qu'il ne trouue aucun empéchement, & que toute la creature releue de son Empire.

Christ donc apparoitra si magnifiquement, c'est à dire toute la personne, neautmoins rétrainte à la nature humaine, veu qu'elle se meut d'vn lieu en l'autre; les termes extremes de son apparition sont le lieu du départ, qui est le Ciel & le lieu de l'arriuée, qui est la terre; son mouuement sera naturel, au regard du suiet qui est

le corps naturel de Christ, quoi que glorifié, & au regard des termes qui sont le lieu d'où il viendra, & le lieu où il tendra; mais il sera surnaturel, quant à la cause par laquelle, & pour laquelle il descendra, celle-là c'est sa vertu diuine, cette-ci le iugement qu'il prononcera pour les éleus, & contre les reprouués.

A cette apparition, toutes Creatures s'assembleront, du Ciel, de la terre, & de l'Enfer; celles qui sont au delà des colomnes d'Hercule, le More qui brule sous le soleil leuant, le Scyte qui tremble sous le ponant, le Gete qui demeure sous l'ourse, tous ceux qui habitent sous les deux Poles, tous viendront à ce dernier Concile, d'Orient, d'Occident, du midi & du Septentrion. A cette apparition les liures seront ouuerts, la mer, la mort, & Apoc. 20. l'Enfer rendront leurs morts, & sera fait iugement de chacun selon ses œuures; & comme de [illegible] ventre de Rebecca sortirent deux freres, dont l'vn fut aimé & éleu de Dieu, l'autre hay & reietté; aussi du mesme ventre de la terre sortiront tous les morts, dont les vns seront benits, & les autres maudits, & y aura separation des bons, & des mauuais; *& quiconque ne sera trouué écrit au liure de vie* Apoc. 20 *sera ietté en l'étang de feu*; qui est la mort seconde.

A cette apparition, les bons seront éleués au Ciel en gloire, auec triomfe, où ils auront pour demeure le Paradis, pour lumiere le soleil de Iustice, pour plaisirs, vn fleuue de

delices, & pour heritage la felicité eternelle. Represente toi sans cesse, pour ta consolation ô fidele cette bien-heureuse apparition de ton Sauueur. O que de ioies celestes, dont ton ame sera alors embaumée, quand *tu verras le fils de l'homme venir auec les nuées des cieux; duquel la domination est vne domination eternelle, & qui ne passera point & duquel le Regne ne sera point dissipé.* Daniel. 7

L'éclat, Majesté, & puissance de sa nature diuine reluiront si clairement en l'apparition de sa nature humaine, qu'il n'en demeurera que du rauissement à toute la creature. Il fera voir en l'vniuers des extraordinaires changemens, des generales commotions, & mortelles cõvulsions que les creatures souffriront: la terre tremblera au deuant de lui, les Cieux en seront ébranlés, le soleil & la lune en seront obscurcis, & les étoiles en retirerõt leur lueur. Ioel 2. Matt. 24 2. Pier. 3.

L'vniuers crõlant de toutes parts, ardra de flammes deuorantes par les éclairs de sa presence *Il marchera auec tourbillon & tempeste, & les nuées seront la poudre de ses pieds, il tarira la mer, & la fera tarir, & desseichera tous les fleuues, sa fureur s'épandra comme vn feu, & les rochers se demoliront deuant lui; il fera tout voler en pieces.* Nahum. 1. & 2.

Sa splendeur sera telle qu'elle éclaireroit le soleil meſme; *Il sera paré de magnificence, & de hauteſſe; vn fleuue de feu sortira, & partira de deuant lui; mille milliers le seruiront, & dix mille millions assisteront deuant lui, le iugement se tien-* Ps. 104. Iob. 40. Dan. 7.

dra, & les liures seront ouuerts. Sa Iustice sera aux meschans vn abisme, pour les engloutir, & sa grace sera aux bons vn souuerain remede à tous leurs maux, elle sera thresor aux poures, medecine aux malades, lumiere aux aueugles, sainteté aux pecheurs, innocence aux criminels, felicité aux miserables, & perfection à tous les croians : elle sera leur force contre la détresse, leur refuge contre le débordement, leur ombrage contre le hâle, leur cachete contre la tempeste, leur salut contre la ruine, & leur vie contre la mort.

Esa. 25. & 32.

Ce souuerain Iuge apparoitra en sa nature humaine visible à nos yeux, & en sa nature diuine sensible à nos esprits, auec tant de majesté, que tout l'éclat du monde au prix de sien, n'est que vapeur, toute hauteur que bassesse, & toute gloire qu'ignominie : car s'il s'est fait voir à vn seul de ses Disciples, auec tant de splendeur, *qu'il en tomba à ses pieds comme mort* ; quel pensés-vous que soit l'éclat de sa presence au dernier iour, auquel il apparoitra aux yeux de tout le monde ;

Apoc. 1.

Neantmoins la forme en laquelle S. Iean ce Disciple bien aimé, le voioit, nous peut faire conceuoir en quelque sorte, celle en laquelle il apparoitra au iour du iugement, pour ce que nous verrons les effets de ce dont S. Iean ne voioit que les Symboles.

S. Iean contemploit le fils de Dieu *vétu d'vne longue robe :* il apparoitra au dernier iour auec l'ornement d'vn souuerain Magistrat, q

Apoc. 1. &c.

prononcera arrest de vie, & de mort, Alors *il étoit au milieu des sept chandeliers d'or :* il viendra vn iour au milieu des armées celestes, comme le soleil au milieu des autres planetes, & comme vn Roi parmi les Princes de sa cour. Alors *il étoit ceint d'vne ceinture d'or*, comme armé de force, & prest à secourir son Eglise : il apparoitra auec tel éclat de puissance qu'il n'y aura chose quelconque qui lui soit impossible, ou difficile, il n'i aura sagesse, ni intelligence, ni conseil pour lui faire teste, & nous serons en vn moment deliurés de tous nos ennemis. Alors, *il auoit des mammelles* pour nourrir son Eglise : il sera à iamais nôtre vrai nourricier, qui nous donnera le pain & l'eau de vie eternelle. Alors, *sa voix étoit comme le bruit des grosses eaux* : au dernier iour elle sera si forte que ceux qui sont és sepulchres l'orront, & ressuscireront. Alors, *il auoit en sa main droite sept étoiles* : à son apparition tous les iustes reluiront comme soleils à son côté droit. Alors, *de sa bouche sortoit vne épée aigue à deux trenchans* : à son apparition il punira *de sa dure, grande & forte épée Leuiathan le serpent trauersant, & déconfira le meschant reuelé par l'Esprit de sa bouche, & l'abolira par la clarté de son auenement.*

Prou. 21.

Iean. 5.

Esa. 27.

2. *Thess.* 2.

Alors, *son regard estoit semblable au soleil, quand il reluit en sa force :* à son apparition, le soleil deuiendra obscur, & la lune ne donnera point sa lumiere, & leur clarté cedera entierement à la sienne. Alors, *il tenoit les clefs*

Matt. 24.

Apoc.20. *d'Enfer, & la mort:* à son apparition, il iettera l'Enfer & la mort en l'étang de feu,

Apoc.4. &c. & éleuera son Eglise en gloire dans le Ciel. Alors, *il étoit assis sur vn throne, & étoit semblable de regard à vne pierre de jaspe, & de sardoine*; à son apparition il sera sur vn throne duquel on peut bien mieux dire que de

1.Rois 10 celui de *Salomon, qu'il ne s'en est iamais point fait de tel en tous les Roiaumes*; la pierre de jaspe, par sa couleur d'eau, & la pierre de sardoine par sa couleur de feu, sont les Symboles des diuers effets qu'il produira; pource que par l'eau & le feu de son Esprit il repurgera, & purifiera les siens; mais par l'eau & le feu de son jugement il fera perir ses ennemis.

Alors, *l'arc celeste, Simbole de grace, étoit à l'entour du throne semblable à voir à vne émeraude*, dont la couleur est verte, marque de la durée de sa beauté floriſſante; à son apparition il y aura vn throne de grace pour les bons, ausquels seront bailleés des émeraudes, c'est à dire qu'ils seront tousiours verdoyans, & que leur felicité ne prendra iamais fin. Alors *il y auoit 24. sieges à l'entour du throne & sur les sieges 24. anciens vétus d'habillemens blancs, & qui auoient sur leurs testes des couronnes d'or*; le fils de Dieu apparoitra enuironné de l'auguste compagnie de ses saints qui seront assis sur des thrones, & comme ses assesseurs iugeront le monde; ils auront des vétemens blanchis au sang de l'agneau & des couron-

nes precieuses en suite de leur Victoire. Alors, *du throne procedoient éclairs, & tonnerres & voix, & deuant lui y auoit 7. lampes de feu ardentes*; le fils de Dieu apparoitra auec les éclairs & tonnerres de sa Iustice, qui seront suiuis de la foudre de ses vengeances, contre ses ennemis; on orra aussi de sa bouche, vne voix de condamnation contre eux; mais les bons seront remplis des graces du S. Esprit, figurees par ces 7. lampes de feu. *Alors, au deuant du throne il auoit vne mer de verre semblable à Cryſtal, & au milieu & à l'entour du throne 4. animaux pleins d'yeux, deuant & derriere.* le fils de Dieu apparoitra auec toute l'armee de ses Saints, qui sont tous yeux en vigilance, & qui tous ensemble feront comme vne mer Cryſtaline, c'est à dire vn nombre merueilleux, car tous les Enfans de Dieu s'y rendront, ainsi que les eaux à la mer. Bref quand le fils de Dieu apparoitra, les 4. animaux, & les 24. anciens c'est à dire tous les Saints donneront gloire, honneur, & action de graces, à celui qui sera assis sur le throne, & ne cesseront de crier, *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout puissant, qui étoit & qui est, & qui est auenir*, ils se prosterneront deuant, l'adoreront & ietteront leurs couronnes deuant le throne disans, *Seigneur tu es digne de receuoir gloire, honneur & puissance*, &c.

O quelles terreurs cette magnifique apparitiõ imprimera au cœur des méchans, ils tremble-

ront sous l'épée du fils de Dieu comme épi sous la faucille ; si les pâles criminels fremis sent à l'aspet de ces robbes longues, qui rem plissent ces venerables sieges de Iustice, sur tout quand ils entendent l'arrest de leur mort si mesmes les plus saints personnages ont été abbatus & pâmés à la veuë d'vn seul Ange, de quelles frayeurs ne seront saisis les méchans à l'apparition du fils de Dieu, du Iuge de l'vniuers, & du chef des Anges, qui se montrera si terrible au iour de sa grande vengeance, que toute la nature en sera entierement étonnée : *Sa splendeur sera comme la lumiere mesme, & raions partiront de ses mains.* Habac. 3. *mortalité marchera deuant lui, & charbons ardens sortiront à ses pieds : Il regardera & fera treſſaillir les nations.* Il precipitera pour iamais les méschans dans les gouffres tenebreux regorgeans de feux & de carnages remplis de desespoirs, & d'horreurs.

Iadis on representoit la maiesté de ce souuerain iuge, sous la figure d'vn homme ancien auec vne grande plume, vne robbe d'azur, vn sceptre, vn cercle semé d'étoiles, & vne épée qui sortoit de sa bouche, aussi c'est lui qui s'appele *l'ancien des iours :* cette plume volante denote que ses conseils sont tres hauts & incomprehensibles ; cette robe azurée, sa diuinité ; ce Sceptre, sa Roiauté ; ce cercle, son eternité, & cette épée la vengeance qu'il fera de la desobeissance des méchans. Le fils de Dieu apparoitra voirement en gloire, au

te, aux bons, & aux méchans également quant à l'obiet, qui est *sa nature humaine*, mais differemment quant aux suiets qui le verront, tellement que cette mesme splendeur en laquelle il apparoitra, consolera les vns, & effraiera les autres. Quand donc les méchans s'écrieront auec épouuantement à l'apparition de Christ, *malheur sur nous*, comme iadis les Filistins, à la veuë de l'arche de l'alliance, les fideles ietteront grands cris d'éiouïssance, tellement que la terre en retentira, comme autresfois les Israëlites en la presence de la mesme arche, pource qu'alors ils auront part à la gloire, & au triomfe de leur chef, *car quand Christ qui est nôtre vie, apparoitra, vous aussi apparoitrés auec lui en gloire.* 1. Sam. 4

Ce *quand*, dont vse l'Apôtre, est vn témoignage infallible de l'apparition de Christ, mais n'est pas vne declaration expresse du temps, comme de la nuit, ou du iour, car ce temps là nous est inconnu. *Quant à ce iour là, & à l'heure nul ne le sait. Ce n'est point à vous de connoitre les temps, ou les saisons, que le pere a mises en sa propre puissance. Or touchant les temps, & momens, frères vous n'aués point besoin qu'on vous en écriue.* Il conste donc qu'il y a vn iour determiné, auquel Iesus-Christ apparoitra pour iuger le monde, & ce iugement vniuersel est differé iusqu'à ce iour qui est appelé le dernier, par vne sagesse meruelleuse de Dieu, afin que ses Enfans ne fussent Matt. 24 Act. 1. 1. Thess. 5

glorifiés à part, ou les vns apres les autres, mais afin qu'ils fussent ensemble couronés de gloire, en corps & en ame, suiuant ce que dit l'Apôtre, *Dieu a reserué quelque chose de*
Hebr. 11 *meilleur pour nous afin qu'ils ne vinssent à perfection sans nous.* C'est aussi afin que le triomfe du fils de Dieu soit plus solennel, en abismant dans les Enfers, tous ses ennemis en vn mesme iour, & éleuant en mesme temps tous les éleus au comble de gloire dans le Ciel; ne plus ne moins qu'vn Roi est plus glorieux de défaire en vn iour ses ennemis, que s'il y employoit des mois, ou des années. Tout ainsi donc que le dernier aage de l'homme ne peut étre defini par vn certain nombre d'années, comme les autres aages, l'enfance, l'adolescence, & la ieunesse, aussi le dernier aage du monde ne peut étre determiné par nous; Dieu nous ayant voulu cacher ce secret pour nous obliger à veiller sans cesse, afin que nous ne soions trouués dormans, comme le mauuais seruiteur, & pour arréter nostre curiosité,
Deut. 29 *car les choses cachées sont pour l'Eternel, & les reuelées pour nous, & pour nos Enfans à iamais.* Neautmoins ce dernier iour étant infallible, ce n'est pas sans cause, que le fidele y doit touſiours penser, & attendre de son sauueur son entiere deliurance.

Le soleil & les étoiles ne nous éclairent pas en mesme temps; le soleil luit le iour, & les étoiles la nuit: mais au mesme temps que Christ qui est le soleil de Iustice apparoitra

nous qui sommes les étoiles apparoitrons auec lui en gloire, aussi alors il n'i aura plus de nuit, mais vn iour perpetuel, *asçauoir l'eternité*. Tous voirement apparoitront, pour ce que le son de la derniere trompete de l'Ange rempliſſant tout l'vniuers, & penetrant le Ciel, & l'Enfer rappelera les ames, & ébranlant les colomnes de la couche des morts, qui giſent en la terre, les éueillera, tellement qu'ils reprendront leur chair, & ceux qui seront alors trouués viuans seront transmués en vn moment, & en vn clin d'œil, & seront tous cités deuant le throne du fils de Dieu; mais les seuls éleus apparoitront auec lui en gloire, entant qu'ils participeront à la gloire de leur chef. Le fils apparoitra en la gloire du Pere, & nous en la gloire du fils; Le fils a vaincu & eſt aſſis auec ſon pere, en ſon thrône; nous qui aurons vaincu, ſerons aſſis auec le fils en ſon thrône.

Mais comme la ſplendeur du Soleil paroit plus grand au diamant, qu'au marbre; auſſi la gloire de Chriſt ſurpaſſera en ſplendeur celle de ſes membres; *Il transformera nôtre corps vil, afin qu'il ſoit rendu conforme à ſon corps glorieux*, non en vn meſme degré de gloire, mais par quelque reſſemblance de qualités en diuers degrés, tellement que ſa gloire ſera beaucoup plus éclatante que la nôtre, voire que celle des Anges. Mais comme la clarté des étoiles eſt tres-grande, en comparaiſon de celle d'vn flambeau, combien *Filipp. 3*

qu'elle soit petite au regard de celle du soleil; ainsi la gloire qui nous est reservée, encore qu'inferieure à celle de Christ, sera tres-grande au prix de toute la gloire du monde; & ne plus ne moins que les étoiles reçoiuent leur clarté du soleil; de mesme toute nôtre splendeur procedera de celle de Iesus-Christ, de sorte que non seulement nous apparoitrons auec lui, en gloire, mais aussi par lui, asçauoir par sa vertu, & par son merite.

Tout ainsi que Mardochee apres le sac & la cendre dont il se couuroit, sortoit de deuant le Roi *en accoûtrement Roial, de couleur de pourpre, & de blanc auec vne grande couronne d'or, & vne robe de fin lin & d'écarlate*; de mesme nous, apres ce sac, & cette cendre, serons reuétus de tant de gloire, que tout l'éclat du monde, ces perles blanches, ces diamans brillans, ces robes orgueilleuses, ces diademes superbes, ne sont en comparaison que vapeurs qui s'euanoüissent en vn moment. O gloire incomparable, puis qu'elle a Dieu pour source, Iesus-Christ pour canal, & l'eternité pour durée; toutes choses la feront briller au Ciel, Dieu, par sa Majesté, les Anges, par leur presence, tous les saints, par leur nombre, le Paradis par sa beauté, les biens du Ciel, par leur excellence, ses honneurs, par leur éclat, ses plaisirs, par leur solidité, sa grandeur, par sa fermeté, & sa felicité, par son triomfe. O gloire merueilleuse puis que ce corps sera ren-

Ester. 8.

du de mortel immortel, de terrestre celeste, d'infirme robuste, d'imparfait parfait, de pesant leger, de sombre lumineux, & de vil glorieux; Ce corps n'aura plus besoin de force, pource qu'il ne sera plus foible; ni de remedes, pource qu'il ne sera plus malade; ni de preseruatifs, pource qu'il ne sera sujet à aucune infection; ni de changement d'air pource qu'il ne souffrira aucun ennui; ni de vétemens pource qu'il ne sera plus nud: ni d'alimens pource qu'il n'aura plus faim; ni de repos, pource qu'il ne sera plus lassé, ni de defense, pource qu'il n'aura point d'ennemis, ni de hauteur, pource qu'il sera d'vne parfaite stature, ni de beauté, pource qu'il ne sera point defiguré, ni d'embonpoint, pource qu'il ioüira d'vne santé eternelle. Ce corps sera dans vn si parfait contentement, que Iesus-Christ lui sera soleil pour la veuë, musique pour l'ouie, miel pour le goût, baume pour l'odorat, & fleurs pour l'attouchement; comme le fer ardent est plein de feu, & le rayon de miel de douceur, la gloire de ce corps reluira en toutes ses parties, & comme le vase rempli de roses, & d'œillets, de muse & d'ambre-gris, rend vne odeur tres-agreable, ce corps sera tres-odoriferant.

La gloire de cette ame sera encore plus éclatante, pour ce que l'image de Dieu reluira tres clairement en son entendement, volonté, & affections, par vne parfaite connoissance, sainteté & pureté. L'ame verra Dieu par-

faitement, viura auec Dieu, viura en Dieu; sera auec Dieu, sera en Dieu, d'autant que Dieu sera tout en tous, elle connoitra sans ignorer, aimera sans hair, possedera sans craindre, elle aura pour siege vn thrône, pour ornement des diademes, pour ioies des triomfes, pour Ciel le Paradis, pour soleil Iesus-Christ, pour étoiles les Anges, & pour rosée, la felicité eternelle. Tu seras donc glorifié en corps & en ame, & te verras ô fidele dans vne *cité magnifique*, dont les fondemens sont pierres precieuses, dont la muraille est de iaspe; où les portes sont perles, & les gardes sont Anges, où Dieu est la lumiere, & l'agneau la chandele, de cette cité le Roi est verité, la loi, charité, la dignité, equité, la paix, felicité, & la vie, eternité: tu seras enuironné d'vne lumiere éclatante, & d'vne Majesté glorieuse, & reluiras comme la splendeur du firmament.

O combien grands seront les rauissemens de ioie, que tu sentiras en la bien-heureuse apparition de Christ. Si par vn changement miraculeux on voioit au firmament, autant de soleils qu'il y a d'étoiles, & si nôtre veuë étoit renforcée, pour les contempler fixement, ou si Dieu nous enuoioit presentement
Act. 12. vn Ange, comme iadis à S. Pierre prisonnier, & qu'il nous fit voir quelques raions de la gloire de ses bien-heureux Esprits, dans quels transports de ioie ne serions nous? mais quand tout à coup nous verrons tant de diuins soleils,

& que les vns seront rappelés du Ciel, les autres de la terre, pour apres le iugement vniuersel étre tous ensemble logés au firmament du paradis, quand nous serons enuironnés de la lumiere du soleil de Iustice, & de toute la glorieuse societé des Anges, & que nôtre ueüe pourra soûtenir vne splendeur si brillante, & que nous mesmes serons tous lumineux, de qu'elles extases ne serons nous saisis ? & de qu'elles douceurs, & plaisirs ne serons nous embaumés ?

Ce sera donc en cette iournée que nous apparoitrons en gloire. Maintenant *Ierusalem est en opprobre* ; nous souffrons opprobre *pour le nom de Christ*, & pouuons dire auec Nehemie, *ô nôtre Dieu écoute comme nous sommes en mépris* ; mais vn iour nôtre opprobre sera changé en gloire, le monde nous maudit, vn iour le Ciel nous benira, le monde nous a en haine, le Ciel nous aimera, le monde nous flétrit, le Ciel nous honorera, le monde nous calomnie, le Ciel nous iustifiera, le monde nous bannit, le Ciel nous recueillira, le monde nous afflige, le Ciel nous consolera, le monde nous appele au combat, le Ciel nous appelera au triomfe. Ici sont les porches, où gisent routes sortes de malades, la haut est le lauoir de Bethesda, où se voient ces grands miracles de l'Euangile, *les aueugles recouurent la ueüe, les boiteux cheminent, les lepreux sont netoiés, les sourds oient, & les morts sont ressuscités.*

Dan.9. Act.4. Nehe.4.

Matt.11

O changement merueilleux, *La trompete de l'Ange* penetrant tout l'vniuers & rappelant nos ames du Ciel, & nos corps de la terre, nous reprendrons, comme par inuentaire nos chairs, & nos os, & apparoitrons en gloire, en corps & en ame. Ces meſmes corps reſſuſciteront donc, ſoit qu'ils giſent ſous quelque riche marbre, ſoit que l'onde les ait engloutis, ſoit que la flamme les ait éparpillés par l'air, ſoit qu'ils aient pour tombeaux les ventres gloutons des beſtes, & leur ſubſtance demeurant, il n'i aura changemeat en eux que quant aux *qualités, qui ſeront tres-nobles,* & tres-parfaites, tout ainſi que le fer ardent retenant ſa ſubſtance, n'eſt dépoüillé que de ſes accidens, & de ſa premiere forme, pour en reuétir vne plus belle. Or c'eſt ici qu'il faut aduoüer que nous n'auons pas aſſés d'eſprit, pour nous étonner aſſés d'vne ſi grande merueille

Si auiourdhui vn aueugle né, par vne grace extraordinaire de Dieu, recouuroit la veuë, comme celui de l'Euangile, & voioit tant de choſes qui ſont au monde, n'admireroit-il pas la hauteur des montagnes, les cornes des rochers, les Plaines empanachées de foreſts, & émaillées de fleurs, la diuerſité des arbres, & des animaux, le vol des oiſeaux, les threſors de la terre, le cours des riuieres, l'éclat des villes, l'orgueil des baſtimens, l'inuention des arts, l'exercice des armes, la Majeſté des Rois, & la ſplendeur du Ciel, qui étale la beauté

Iean. 9.

beauté de l'vniuers, comme le pan celle de ses ailes.

Où si le mesme apres ce miracle pouuoit habiter sous vn climat, où les vergers fussent paués de l'émail de toutes sortes de fleurs, chargés des plus excellens fruits, remplis des plus soüeues odeurs; où leurs allées fussent bien allignées, les monts reuétus d'arbres exquis, les vallées enrichies de moissons; où les cabinets fussent à preuue des chaleurs où le Ciel versât tousiours ses benignes influences; où l'on vid le miel distiller des rochers, & le lait ruisseller parmi les champs; où tous les matins la terre fut couuerte de manne; où cent sortes d'oiseaux, par la douceur de leur chant, l'inuitassent au sommeil, où la grêle ne peut iamais atterrer les moissons, ni la glace *enuieillir les champs*, ni les torrens *les amaigrir*; où les chemins fussent de tous côtés bordés d'orangers; où il se peut ébatre au long d'vne claire riuiere, dont l'arene brillante fut de fin or, le riuage de lis, les cailloux de diamans, & l'onde d'argent, où en fin il nageât sur les doux flots d'vne mer de delices? ne seroit-il pas tout transporté de ioie, de voir tant de merueilles? Si encore le mesme pouuoit étre miraculeusement conserué *dans la* mer, comme Ionas, pour contempler les threfors qu'elle recele dans ses abismes le nombre de ses poissons, leur grandeur, & diuersité, vn soleil, lune & étoiles, comme au firmament, des plantes, lions, cheuaux

& Elefans marins, comme sur la terre, & tant d'autres singularités; qui pourroit exprimer son contentement.

Où si le mesme étoit en effet par miracle, subitement éleué iusqu'au firmament, comme ce Romain qui y fut transporté en songe; où il contemplât la hauteur, largeur, & profondeur du Ciel, son mouuement si leger, la couleur azuree dont il est peint, les astres qui sont les rubis qui l'enrichissent, ce soleil qui ressemble à vn Prince, qui sortant de son Palais, éblouit toute sa cour, de l'or de ses cheueux, des raions de sa face, & des riches couleurs d'vn vétement éclatant; & tant d'autres merueilles; qui rempliſſent les hommes d'étonnemét, Sur tout s'il y étoit nourri d'vne manne extraordinaire, cóme jadis les Israelites. *où si delà il étoit* porté en quelque floriſſant Roiaume, pour en étre le Monarque? qu'elle langue pourroit repreſenter la ioie, & le rauiſſement de son cœur. Mais ce que nous serons, quand nous apparoitrons auec Christ en gloire, sera bien autre choſe, pource qu'apres auoir recouuré, non seulement la veuë, ains la vie, par vne reſurrection glorieuſe, nous verrons ce que nous auions ſimplement creu, Ieſus-Christ deſcendant du Ciel, son throne triomfant, & enuironné d'éclairs, toute l'armée celeſte, qui sera rangée à ses flancs; puis étans tous rauis au Ciel auec lui, nous serons sous vn climat beaucoup plus heureux que n'étoit meſme le

iardin d'Heden; nous serons dans vn fleuue de richesses & de delices, dont la valeur est telle, qu'vne seule goute de ces eaux est à priser au delà de tous les threfors, & plaisirs de ce siecle, tout ainsi qu'vn seul raion du soleil vaut mieux que mille autres flambeaux; nous y serons à l'entour d'vn firmament doré, dont la beauté est si grande, qu'vne seule des étoiles qui y brille, est en toutes sortes preferable à toutes celles qui reluisent és cieux inferieurs; Nous y verrons tant de merueilles, & y possederons tant de felicités, que pour les conter, on auroit besoin d'vne autre main, que de l'humaine, & d'autres iettons que des ordinaires, asçauoir de tout le sablon de la mer, aussi la langue ne peut exalter cette gloire auenir que selon que l'Esprit la voit, or nous ne la voions ici qu'obscurement.

Tout ainsi donc que celui qui se pourmeneroit durant la nuit dans vn iardin, où l'art a étalé ses plus riches beautés, ne les peut décrire que confusement; mais le lendemain au leuer du soleil, il les voit clairement, & represente tantost les parterres des fleurs, les couches d'herbes, les allées, les compartimens, les cabinets, tantôt vne fontaine dégorgeant son eau par la bouche d'vne statue; tantôt vn dedale clos de romarins dextrement cizelés en hommes, en cheuaux, en oiseaux, & en poissons; de mesme durant la nuit de cette vie, tu ne chemines que par foi, & non par veüe, dans le Paradis celeste, & ne peux voir que

dans vn miroir obscur ses thresors, & ses merueilles ; mais *quand Christ, le soleil de Iustice, apparoitra*, pour te transporter dans le Ciel, tu y chemineras par veüe, & non par foi, & y
Apoc. 21. & 22. contempleras cette S. Ierusalem, *sa lumiere celeste, sa muraille de iaspe, ses fondements ornés de toute pierre precieuse, l'éclat de ses portes, & de sa rue, ce fleuue pur d'eau viue, resplendissant comme cristal, cet arbre de vie portant douze fruits, par chacun mois rendant son fruit. Toute l'armée des cieux, & sur tout*
Ps. 104. *l'Eternel reuétu de Majesté, & de magnificence*; tu discerneras parfaitement tant de beaux obiets qui se presenteront à tes yeux, & qui plus est, tu seras pleinement couronné de biens, & d'honneurs.

Ainsi, *quand Christ qui est vôtre vie Apparoitra, vous aussi apparoitrés auec lui en gloire*, auec lui, & par lui, car l'Eglise, qui est l'épouse du fils de Dieu, participera à la gloire de son époux, ne plus ne moins qu'*Ester* apres auoir épousé *Assuerus*, eut part à ses honneurs. Auantage incomparable, pource que cette gloire est le tout du fidele ; ici le vétement ne lui est pas l'aliment, ni le plaisir, le profit, ni la santé, l'honneur, ni la beauté, la bonté, ni la lumiere, la force, ni le repos, les richesses : mais cette gloire sera au fidele vne source dont il puisera toute sorte de biens, il ne desirera rien qu'il n'i trouue, & ce qu'il ne desirera pas, ne s'i trouuera point, il en sera touſiours rassasié, & n'en sera iamais rassa-

sié, pource qu'il la possedera entierement, & sera tousiours tres-content de la posseder, & en souhaitera eternellement la iouissance. Si toutes les étoiles étoient fonduës en vne, combien grande seroit sa clarté; si toutes les couronnes des Rois qui ont été, qui sont, & qui seront, iusqu'à la fin du monde, n'en composoient qu'vne; si toute la felicité, sagesse, prudence, valeur, magnanimité, richesses, & victoires des plus heureux Monarques, en étoient les fleurs; si elle étoit exempte des miseres communes, si sa durée étoit aussi longue que celle du monde, combien noble seroit cette couronne? Mais quand nous apparoitrons auec Christ en gloire, nous aurons vne couronne bien plus excellente, vn seul de ses fleurons est en toutes façons à estimer plus que toute la gloire du monde; on peut bien plus facilement, dire d'elle ce qui n'i est pas, que ce qui y est, que le dueil, la crainte, les passions, les troubles, & les miseres n'i sont point; pource qui y est, tout ce qu'on en peut dire, est au dessous de nos pensées, & nos pensées au dessous de la verité; Ici on n'en peut faire voir que quelque échantillon, tout ainsi que les épies ne firent montre aux Israëlites que de quelques fruits de la terre de Canaan; Ici les plus riches ouurages nous sont cachés; mais au Ciel cette couronne sera mise sur nos testes, & nous y jouirons de tous les biens qu'elle enclôt, & y regnerons à iamais.

Cependant comme pour arrouser le Iardin d'heden, il n'i auoit qu'vn fleuue qui se diuisoit en quatre chefs; aussi il n'i a qu'vne seule source de vie, qui est Iesus-Christ, d'où ruissellent ces quatre viues fontaines, *Sapience*, *Iustice*, *Sanctification & Redemption*, qui nous arrousent, & abbreuuent spirituellement; Iesus-Christ nous a été fait *Sapience*, en la predication, *Iustice*, en l'absolution des pechés, *Sanctification*, en la conuersion, & *Redemption*, en la mort. Puis donc qu'il est *nôtre vie*, ne reconnoissons autre Sauueur que lui, & ne recourons à autre qu'à lui; aller aux creatures plustôt qu'à lui ce seroit imiter celui qui pour faire le miracle de Moise, voudroit faire sortir des eaux d'vn rocher, pour en boire, & refuseroit plusieurs belles sources, dont l'vsage lui seroit permis.

Iean. 14. O fidele Christ te dit. *Ie suis la voie, la verité & la vie*, par où veux-tu aller, ie suis la voie, ou veux-tu aller, ie suis la verité, où veux-tu demeurer, ie suis la vie; veux-tu marcher, ie suis la voie, veux-tu n'étre point trompé, ie suis la verité, veux-tu ne mourir point, ie suis la vie; ie suis la voie du Ciel, la verité de l'Euangile, & la vie du salut; ie suis la voie en exemple, la verité en promesses, & la vie en prix; ie suis la voie sans precipice pour ceux qui me cherchent, la verité sans erreur, pour ceux qui me confessent, & la vie sans mort, pour ceux qui croient en moi; hors cette voie il n'i a que détours, hors

cette verité que mensonge, & hors cette vie que mort. Que si Christ est nôtre vie, ou l'ame de nôtre ame, nous sommes son corps mistique, ne faut-il pas donc que les membres d'vn si sacré corps soient vnis à lui par vn lien spirituel, afin qu'ils participent à vne vie si noble. Si Christ est nôtre vie, & habite en nos cœurs par foi, nous en deuons montrer les effets, par vne ardente pieté, intime charité, & continuelle sainteté, afin que nous glorifions Dieu, & que la bonté de ces fruits face connoître l'excellence de l'arbre qui les porte, qui est l'esprit de Christ? Adioûtons que, puis que Christ est nôtre vie, nous nous deuons entierement sacrifier pour lui, car que n'a il fait pour nous? Adam nous auoit fait fouruoier, Christ est la voie qui nous addresse, nous auoit fait proferer mensonges, Christ est la verité qui nous instruit, nous auoit ietté dans le precipice de mort, Christ est la vie qui nous en retire, & qui nous sauue.

Que si Christ est maintenant éloigné de nos yeux, il n'est pas separé de nos cœurs, pource qu'il y est par son Esprit, qui nous viuifie, il est auec nous iusqu'à la fin du monde. Or puis qu'il est nôtre vie, ne craignons non plus la mort, que les plus valeureux Capitaines, la poudre qui vole en l'air, ou le murmure des fueilles, ou le bourdonnement des moûches irritées. Et si Christ nous donne vne vie si heureuse, refuserons nous

pour son seruice, la nôtre qui est si miserable? aussi tu ne peux auoir la vie eternelle au Ciel, qu'en lui consacrant en terre, cette vie temporelle. Et si tu es liuré à la mort pour l'amour de Iesus, c'est *afin que sa vie soit manifestée à ta chair mortelle.* Et pourrois tu mieux employer cette vie languissante, puis que tu auras en contréchange vne vie si glorieuse? ton sang degoutant dans les flammes, marquera le chemin des cieux, ton bucher fera que la verité en sera plus raionnante, les instrumens de ta mort graueront plus profondement en ton *cœur les characteres du S.* Esprit, ta mort te rendra quite de peché, & de misere, tes cendres seront la semence de l'Egliſe.

1. Cor. 4.

Or ce qui te doit principalement consoler, c'est que *quand Christ qui est nôtre vie apparoitra, nous aussi apparoitrons auec lui en gloire.* Alors ce corps sera refait par vne bien-heureuse resurrection, sera dépoüillé de toute infirmité, reuetu de gloire, éclatant de beauté, ses sens seront en leur parfaite vigueur, remplis de plaisirs conuenables à leur nature, l'œil aura ses contentemens en la vision de Iesus-Christ, l'oreille sera rauie en la melodie des Anges, & de tous les bien-heureux, l'odorat sera embaumé des delices des diuins zephirs, le goût sera rassasié des douceurs des mets tres-exquis, l'attouchement diuinement temperé, aura ses delectations des corps spirituels, & glorieux; & ce qui plus est, cette ame ioüira

auec

auec ce corps, d'vne incomparable felicité.

Atten donc en patience cette bien-heureuſe apparition de ton ſauueur, aſſeure-toi qu'il eſt né pour toi, comme ſeruiteur, qu'il eſt mort, comme agneau, qu'il eſt reſſuſcité, comme lion, qu'il eſt monté au Ciel, comme aigle, & qu'vn iour il deſcendra comme ſouuerain iuge, pour t'abſoudre. Penſe toûjours à ce glorieux auenement de ton ſauueur; qu'vne ſainte fraieur te ſaiſiſſe, que tu te tienes touſiours preſt, comme ſi des à preſent il faloit que tu comparuſſes deuant ſon thrône, afin que tu aies ſon approbation, & que tu entres en ſa ioie, pource qu'alors il rafraichira les ſiens de plaiſirs doux à merueilles.

Iette cris de réioüiſſance, pource que tu ſortiras auec Ioſeph, de la priſon, auec Ieremie, de la foſſe, auec Lazare, du ſepulchre; tu dépoüilleras auec Iehoſçuah, tes vétemens ſales, & en auras des nouueaux; tu mangeras auec Mephiboſçeth, à la table du Roi; tu triomferas auec Ioſué, bref tu apparoitras auec ton ſauueur, en gloire. Mépriſe le mépris qu'on fait de toi, puis qu'vne gloire eternelle t'eſt reſeruée, arme toi de conſtance à l'épreuue des tormens, ſachant qu'vn iour tu ſeras recueilli au repos celeſte; ſi on te meine comme S. Pierre, là où tu ne voudrois pas, ſois aſſeuré que ton ſauueur te conduira là où tu voudras; quand tes maux ſeroient comme vne mer, tu nageras iuſqu'au bord, parce que Dieu te ſoûtiendra; quand tu ſerois ietté

dans la fournaise, Dieu fera qu'elle te sera vne fontaine de consolation, son brasier vne muraille de defense, & ses flammes vn vétement d'honneur; bref ni les feux, ni les flots, ni les fers n'empécheront point que tu n'apparoisses auec Christ *en gloire*. Ta foi, ta constance, & ton courage seront la mort de la mort, pource qu'elle ne peut rien sur l'immortalité, qui te [illegible] preparée.

[illegible] donc sans cesse à cette gloire, & fai [illegible] tu [illegible] laisser cette maison de [illegible] sur la poussiere, pour faire ta re[illegible] les tabernacles eternels; aurois-tu [illegible] que celui qui est prodigue [illegible] aux premiers rangs, [illegible] au tranchant de l'epée, pour auoir [illegible] couronne [illegible], pour auoir le front [illegible] d'oliuier, ou de palme, [illegible] vne paye legere; tu as bien [illegible] qui est d'emporter la cou[illegible] de gloire, de posseder tous les thresors [illegible] *pour toi donc vaillamment en ce com[illegible] renforce de plus en*

[illegible] interroge pourquoi c'est [illegible] respondit pour contempler le [illegible] toi qui es Chrestien, ne dirois tu [illegible] mon [illegible] le Ciel, voila le seul objet de [illegible] vnique esperance. Que [illegible] pour la presence de [illegible] la vie future pour la [illegible] fait de

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

books2ebooks.eu

www.books2ebooks.eu

eBooks fournis par votre bibliothèque grâce à

eBooks on Demand

Numérisé par

Réseau des Bibliothèques des Universités de Toulouse et Midi-Pyrénées

Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées